

## « *Qui suis-je ?* »

**La pratique théâtrale peut-elle avoir un impact sur la façon dont on se perçoit ?**

**Prune BESSON**

Mémoire de fin d'études pour l'obtention  
du diplôme HES d'éducatrice sociale

Mémoire dirigé par Jean-Marc Roduit

Novembre 2013



**Mots clefs**

**Théâtre**

**Improvisation théâtrale**

**Concept de soi**

**Expression de soi**

**Estime de soi**

**Travaux de recherche de René L'Écuyer**

**Adolescence**

**Un grand merci à :**

**Mon directeur de mémoire, Monsieur Jean-Marc Roduit, qui m'a conseillé et accompagné tout au long de cette recherche.**

**Aux six jeunes qui ont accepté de participer aux entretiens.**

**Au personnel éducatif du centre Orif qui a collaboré avec moi et m'a soutenu durant ma dernière période de formation pratique et durant la réalisation de ce travail.**

**A Madame Cathy Fellay-Ertakus, Madame Véronique Tellenbach et Monsieur Jacques Amos qui ont donné de leur temps à la relecture de mon travail.**

**A Soukaynah, pour avoir accepté que j'utilise son illustration sur la première page de ce document.**

**Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.**

## Résumé

---

Ce travail de recherche consiste à étudier l'influence d'une pratique théâtrale sur le concept de Soi de 6 jeunes apprentis du Centre Orif, à Sion. Ces jeunes sont inscrits tous les jeudis soirs au club théâtre du Centre.

Le cadre théorique, composé de 3 concepts théoriques principaux (le concept de soi, l'estime de soi et la théorie de René L'Écuyer), m'a aidé au repérage des obstacles au développement d'une bonne estime de soi chez les jeunes participants du club théâtre du centre Orif et d'analyser l'évolution du concept de Soi avant et après la pratique d'une activité théâtrale.

J'ai opté pour une recherche terrain par entretiens sur la base de la méthode d'exploration auto-descriptive (plus précisément décrite dans les travaux de René L'Écuyer) tout en mettant en place des séances de pratique théâtrale composées d'exercices visant à développer des aspects liés au concept de Soi.

L'analyse des entretiens auto-descriptifs menés auprès des six jeunes révèle que les dimensions du concept de Soi de chacun sont influencées de manière différente par la pratique théâtrale. Il est donc extrêmement difficile de tirer des conclusions générales de cette recherche. C'est pourquoi une analyse individuelle approfondie a été nécessaire. Néanmoins, on peut observer des récurrences auprès de ces 6 jeunes telles que la difficulté de parler d'eux-mêmes, d'aborder leur sexualité ou encore l'absence de référence à leur statut au sein du Centre Orif...

De cette recherche sont ressorties principalement trois pistes d'action pour les professions du travail social. La première serait de sensibiliser les travailleurs sociaux aux bénéfices de l'outil théâtre pour permettre aux bénéficiaires d'apprendre à mieux se connaître. La deuxième serait la mise en place de séances de pratique théâtrales pour les travailleurs sociaux eux-mêmes afin de faire découvrir les apports positifs de cet outil et de leur donner envie d'utiliser cet outil. Enfin, une dernière piste d'action serait d'intégrer des exercices de théâtre dans différents programmes de prévention.

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>2</b>	<b>Questions de départ et objectifs de recherche .....</b>	<b>8</b>
2.1	Objectifs théoriques .....	8
2.2	Objectifs de terrain .....	8
<b>3</b>	<b>Contexte de la recherche .....</b>	<b>9</b>
3.1	Le Centre Orif .....	9
3.2	Types de prestations .....	9
3.3	Population-cible et problématiques .....	10
<b>4</b>	<b>Cadre théorique .....</b>	<b>12</b>
4.1	Le concept de soi .....	12
4.1.1	Modèles théoriques du concept de soi .....	12
4.2	L'estime de soi .....	13
4.3	Théorie de R. L'Écuyer .....	15
4.3.1	Classification de René L'Écuyer .....	19
<b>5</b>	<b>Les étapes de la recherche .....</b>	<b>27</b>
<b>6</b>	<b>La méthode GPS .....</b>	<b>29</b>
<b>7</b>	<b>Déroulement du club théâtre .....</b>	<b>32</b>
7.1	Présentation des exercices .....	33
7.2	Mon rôle .....	37
<b>8</b>	<b>Analyse de contenu comme méthode d'analyse des données .....</b>	<b>38</b>
<b>9</b>	<b>Analyse des résultats .....</b>	<b>40</b>
9.1	Analyse individuelle .....	40
9.1.1	Jeune n°1 .....	40
9.1.2	Jeune n°2 .....	47
9.1.3	Jeune n°3 .....	49
9.1.4	Jeune n°4 .....	53
9.1.5	Jeune n°5 .....	55
9.1.6	Jeune n°6 .....	55
<b>10</b>	<b>Observations récurrentes .....</b>	<b>57</b>
10.1	Difficultés à parler de soi .....	57
10.2	Pas de références à la sexualité .....	57
10.3	Pas de références au statut .....	58
10.4	Prise en considération de l'autre .....	58
<b>11</b>	<b>Analyse du profil du groupe interrogé .....</b>	<b>60</b>
<b>12</b>	<b>Synthèse .....</b>	<b>63</b>
<b>13</b>	<b>Pistes d'action .....</b>	<b>64</b>
<b>14</b>	<b>Limites de ma recherche .....</b>	<b>66</b>

<b>15</b>	<b>Bibliographie.....</b>	<b>67</b>
15.1	Ouvrages .....	67
15.2	Mémoires de fin d'études et thèses .....	68
15.3	Ouvrages méthodologiques .....	68
15.4	Articles de périodiques .....	68
15.5	Pages web .....	69
15.6	Divers.....	69
<b>16</b>	<b>Annexes .....</b>	<b>70</b>
16.1	Compte-rendu de l'entretien avec Madame Valérie Pellaud .....	70
16.2	Compte-rendu de l'entretien avec Madame Emanuela Bacelli .....	72
16.3	Compte-rendu de l'entretien avec Monsieur Pierre-Alain Borloz .....	74
16.4	Compte-rendu de l'entretien avec Madame Johanne Carron .....	76
16.5	Compte-rendu de la séance d'observation lors de la journée au sein de l'Orif avec la troupe de théâtre SILEX.....	78
16.6	Compte-rendu de la séance d'observation au sein de l'organisme Scenic Adventure .....	79
16.7	Analyse du contenu des entretiens et séances d'observation .....	83

# 1 Introduction

---

*« Loin d'être une illusion, le théâtre et ses composantes sont une expérience de réalité essentielle, qui met en jeu tous les éléments de la vie à travers une forme, un langage, un espace incluant soi-même et les autres, qui doit développer chez les participants, une perception nouvelle d'eux-mêmes, et les aider à s'ouvrir sur l'environnement »<sup>1</sup>*

Ce rapport de recherche va débiter par les raisons qui m'ont poussée à m'intéresser au théâtre et au rôle qu'il pourrait jouer dans la connaissance de soi-même.

Je vais ensuite présenter les objectifs de ma recherche ainsi que les hypothèses émises en début de travail.

Mes expériences dans le domaine du théâtre<sup>2</sup> m'ont permis de découvrir une nouvelle facette de moi-même. C'est en m'échappant de mon quotidien pour quelques instants et en faisant appel à mon imaginaire que je me suis exprimée et ouverte aux autres...et à moi-même ! J'aimerais citer une phrase tirée du livre *Pratiquer le théâtre avec des personnes en difficulté* : « *S'exprimer pour sortir d'une attitude figée, pour exister à travers soi et à travers le regard des autres, c'est déjà un pas vers un mieux-être et vers une forme de liberté.* »<sup>3</sup> Pour moi, cet outil d'expression s'est imposé comme une véritable thérapie. Dans plusieurs de mes lectures, j'ai constaté que « *le support théâtral [se révèle] être un outil [...] pour développer ses possibilités d'échanges, de communication et d'évolution.* »<sup>4</sup>

Il est vrai qu'à travers les actions théâtrales, je suis allée à la rencontre des autres et, d'une certaine manière, à la rencontre de moi-même. C'est aussi ce que j'ai pu remarquer lors de mon entretien avec Madame Valérie Pellaud, qui m'explique que : « *Profiter d'être ce que l'on n'est pas, jouer des rôles à l'opposé de sa personnalité, ça permet de mieux comprendre qui l'on est* ». Le théâtre pourrait donc jouer un rôle dans la connaissance de soi ?

Mes expériences passées m'ont permis de me rendre compte que le théâtre me permettait en effet de développer des compétences comme la gestion du stress, l'expression, l'identification et la gestion des émotions mais aussi de travailler sur l'imagination, le lâcher-prise...De plus, j'avais l'impression que cette pratique, au-delà d'être une activité de plaisir et de détente, m'aidait à mieux me connaître. A travers les exercices, les représentations publiques, j'en apprenais toujours un peu plus... sur moi-même ! Pour ce travail, j'ai donc poussé la réflexion plus loin en émettant l'hypothèse que la pratique théâtrale pouvait être non seulement un

---

<sup>1</sup> REYNAUD M., *Pratiquer le théâtre avec des personnes en difficulté*, 2<sup>e</sup> édition, édition Chronique sociale, Lyon, 2006 p. 12

<sup>2</sup> J'ai suivi des cours d'improvisation théâtrale que j'ai pris dans le cadre de l'école de théâtre l'Alambic de Martigny, puis au sein de l'équipe des Farcis et enfin au sein de la LIHES (Ligue d'Improvisation de la HES), équipes faisant partie de l'Association des ligues d'improvisation théâtrale valaisanne.

<sup>3</sup> Ibidem, p. 17

<sup>4</sup> Ibidem, p. 26

outil intéressant pour toutes ces raisons mais qu'il pourrait jouer un rôle dans la connaissance de soi. Au théâtre, il est rare que l'on se retrouve seul sur scène : c'est une histoire collective. « *Il s'agit, au travers de l'activité théâtrale, d'arriver à bien se situer dans les rapports et les espaces relationnels que nous tissons avec les autres* »<sup>5</sup>. Plutôt que de se comparer aux autres, il s'agirait de trouver une juste place au sein du groupe. Néanmoins, je m'aperçois qu'au théâtre on est souvent dans une forme de questionnement de soi-même. Lorsqu'on rentre dans la peau d'un personnage, on part toujours de ce que nous sommes (nos qualités, nos défauts, nos particularités physiques, notre langage...) Et c'est à partir de là que nous construisons un personnage plus ou moins éloigné de nous. Ce personnage va réagir, parler, se comporter différemment. Ce travail sur les personnages m'a appris beaucoup de choses sur moi-même et sur mes propres réactions, mes attitudes... Il faut accepter qui nous sommes pour pouvoir évoluer à partir de là. Pour moi, il est évident que le théâtre permet de (re)connaître qui nous sommes.

Qui sommes-nous ? Comment nous décrivons-nous ? Comment nous percevons-nous ? Cette description de soi que l'on fait à partir de ce qu'on connaît de nous-même se définit comme le concept de Soi. Il se différencie de l'estime de soi ou encore de la confiance en soi. Pour généraliser, le concept de Soi est la perception que l'individu a de lui-même. C'est de cette réflexion qu'a émergé ma question de départ :

### **La pratique théâtrale aurait-elle un impact sur la façon dont on se perçoit ?**

Je vais m'appuyer sur différents auteurs tout au long de mon travail. Mais voici tout d'abord deux définitions du concept de Soi qui vont certainement faciliter la lecture de la suite du document.

Cadieux (1992)<sup>6</sup> conçoit le concept de Soi comme un ensemble d'auto-étiquettes qu'une personne donne à ses caractéristiques physiques et à ses comportements, apprises par conditionnement instrumental des caractéristiques physiques et des comportements de la personne.<sup>7</sup>

Legendre (1993),<sup>8</sup> pour sa part, définit le concept de Soi comme « *l'ensemble des perceptions et des croyances qu'une personne a d'elle-même, ainsi que des attitudes qui en découlent* »<sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> HERIL A. et MEGRIER D., *Techniques théâtrales pour la formation d'adultes*, édition Retz, Paris, 1999, p. 46

<sup>6</sup> CADIEUX A, *La relation entre le concept de soi scolaire et les comportements d'approche et d'évitement des tâches scolaires d'élèves de cinquième année*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval, 1992

<sup>7</sup> CADIEUX A, *Intégration scolaire et concept de soi d'élèves vivant avec une déficience intellectuelle*, *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, volume 3, numéro 1, p. 8

<sup>8</sup> LEGENDRE, R. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 2<sup>e</sup> édition, édition Guérin, Montréal, 1993 p. 234 dans POULIN, J.R., *Le concept de soi des élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés en classe ordinaire au secondaire*, actes du Colloque, Recherche Défi, revue francophone de la déficience intellectuelle, 1998

<sup>9</sup> LEGENDRE, R. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 2<sup>e</sup> édition, édition Guérin, Montréal, 1993 p. 234 dans POULIN, J.R., *Le concept de soi des élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés en classe ordinaire au secondaire*, actes du Colloque, Recherche Défi, revue francophone de la déficience intellectuelle, 1998

Il est intéressant de signaler que la plupart de ces études portent sur les effets de l'intégration en milieu scolaire sur le concept de Soi et révèlent que le concept de Soi des élèves vivant avec une déficience intellectuelle est plus négatif que celui de leurs pairs sans déficiences.<sup>10</sup> Cela s'expliquerait en partie par le fait que ces jeunes sont souvent confrontés à des échecs, dus à leurs faibles capacités cognitives et sociales.

Ce rapport commence par une présentation des trois concepts théoriques sur la base desquels je vais faire mon analyse. Il s'agit du concept de Soi, de l'estime de soi et de la théorie de R. L'Écuyer, sur laquelle je me suis beaucoup appuyée.

Par la suite, j'expliquerai de quelle manière j'ai procédé à l'enquête sur le terrain et expliciterai l'analyse de contenu comme méthode d'analyse de données.

Enfin, je procéderai à l'analyse des données et en présenterai les résultats pour chacun des six jeunes interrogés.

Ce document se terminera par un court chapitre sur les limites de ma recherche, un second sur les différentes pistes d'action envisageables à la suite de cette recherche et enfin par une synthèse des résultats et une conclusion où je vérifierai les hypothèses de départ.

---

<sup>10</sup> CADIEUX A, *Intégration scolaire et concept de soi d'élèves vivant avec une déficience intellectuelle*, *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, volume 3, numéro 1, p. 6



## 2 Question de départ et objectifs de recherche

---

La question de départ détermine la direction principale de ma recherche. Pour ma recherche, elle est formulée comme suit :

Dans quelle mesure des exercices de théâtre peuvent-ils influencer le concept de Soi de six jeunes participants au club théâtre proposé par le centre Orif ?

Je vais à présent définir les objectifs que je me fixe dans ce travail de recherche.

### 2.1 Objectifs théoriques

- Définir le concept de Soi (en me basant plus particulièrement sur les recherches d'un auteur marquant, René L'Écuyer).
- Définir le concept d'estime de soi de façon scientifique (en évitant de faire référence à la littérature du développement personnel, qui traite souvent de ce sujet mais qui ne s'appuie souvent pas suffisamment sur des données scientifiques).
- Repérer les obstacles au développement d'une bonne estime de soi chez les jeunes participants du club théâtre au centre Orif.
- Analyser l'évolution du concept de Soi avant et après la pratique d'une activité théâtrale.

### 2.2 Objectifs de terrain

- Mener une recherche terrain par entretiens sur la base de la méthode d'exploration auto-descriptive.
- Mener des séances de pratique théâtrale avec six jeunes du centre Orif dans le but de développer des aspects liés au concept de Soi.

## 3 Contexte de la recherche

---

Mon travail va donc consister à répondre à ma question de départ : La pratique théâtrale peut-elle avoir un impact sur la façon dont on se perçoit ?

Soucieuse de faire un travail utile aux travailleurs sociaux et qui soit concret, j'ai rapidement pensé à la possibilité de profiter de mon lieu de deuxième période de formation pratique afin de mener ma recherche. En constatant que cela était possible, j'ai alors pris la décision de profiter de la grande liberté que m'offrait le Centre Orif. D'ailleurs, il est important de préciser que ma recherche se veut générale bien que la population choisie puisse sembler « *particulière* ».

Voici une présentation du contexte institutionnel de l'Orif, repris en partie de mon contrat tripartite entre cette institution, la HES-SO et moi-même.

### 3.1 Le Centre Orif

L'Orif est né en 1948 dans le canton de Vaud. C'était une structure dont la mission était de permettre l'accès des personnes en situation de handicap au monde du travail. Cette institution était présidée à l'époque par le Dr. Placide Nicod, médecin lausannois, qui va alors créer les bases et fonder l'identité de l'Orif. Actuellement, l'Orif est l'un des plus importants organismes dispensant des prestations de réadaptation professionnelle en Suisse romande dont la mission est d'offrir un avenir professionnel à d'adolescentes et d'adolescents ou à des personnes adultes, atteintes dans leur santé ou en difficulté.

Il existe actuellement neuf sites en Suisse romande qui proposent des formations dans plus de trente-cinq métiers différents. Plus de 340 collaborateurs y travaillent, qui proviennent de plusieurs disciplines (comme par exemple des maître-sse-s socioprofessionnel-le-s, des spécialistes de l'éducation sociale, enseignant-e-s spécialisé-e-s, psychologues...).

Les buts de l'Orif sont de permettre aux jeunes, par des formations adaptées, l'accès au monde du travail et à l'indépendance économique, sinon totale du moins partielle, de contribuer à la construction de l'identité des jeunes et leur offrir des opportunités d'adaptation à la vie sociale et de dispenser des formations en fonction des besoins de chacun et en adéquation avec les exigences de l'économie du marché.

### 3.2 Types de prestations

L'Orif répond à des mandats des offices cantonaux de l'Assurance-invalidité (OCAI). Il propose une formation professionnelle adaptée, un soutien sur le plan socioprofessionnel et un service d'intégration. Les formations proposées sont soit une formation professionnelle initiale de 3 ou 4 ans avec CFC (certificat fédéral de capacité), soit de 2 ans avec AFP (attestation de

formation pratique), soit une formation Orif dans différents métiers (vente, restauration, intendance, métiers du bâtiment...<sup>11</sup>). J'aimerais rajouter que dans plusieurs des structures Orif on propose aussi des prestations d'observation. L'objectif de ces prestations est d'évaluer les possibilités d'intégration professionnelle des jeunes et de valoriser leurs compétences afin de leur permettre une bonne insertion professionnelle. Il existe aussi des prestations d'orientation qui prennent en considération les compétences théoriques et pratiques, la capacité d'apprentissage, les possibilités d'adaptation sur le plan physique et psychique ainsi que la durée de formation accordée par l'AI.

Dans chacun des différents sites Orif se trouve un service d'intégration. Son rôle est de favoriser le reclassement des personnes réadaptées professionnellement. Ce service offre des prestations de recherche de stages et d'emplois dans l'économie.

Mais se former à l'Orif c'est aussi apprendre à vivre ensemble et à développer son autonomie. Pour permettre aux jeunes d'acquérir ces compétences et de développer leur indépendance, l'Orif de Sion dispose de plusieurs structures d'accueil : un internat des garçons situé à Pont-de-la-Morge, des appartements en ville de Sion pour filles et garçons et des milieux ouverts pour filles et garçons situés, eux aussi, en ville de Sion. C'est justement dans un de ces appartements (situé rue de la Gare 4) que j'ai effectué une grande partie de mon travail. Il s'agit d'une structure extérieure qui accueille huit garçons de 16 à 20 ans ainsi que deux autres garçons qui sont externes. Cela signifie que leurs éducateurs référents travaillent sur cette structure, qu'ils partagent un repas par semaine avec les autres jeunes de l'appartement mais qu'ils ne dorment pas sur place durant la semaine.

### 3.3 Population-cible et problématiques

Il est difficile de décrire précisément les problématiques des jeunes de l'Orif et de donner une définition générale de la population-cible. Les jeunes sont très différents les uns des autres et leurs problématiques sont très variables. Ce qui est commun à tous, c'est qu'ils sont suivis par l'AI, suite à un parcours scolaire ou professionnel difficile. De manière générale, les jeunes du centre ont un niveau cognitif bas et la plupart d'entre eux ont de lourdes difficultés scolaires et sociales. Il n'est pas rare que la situation familiale des jeunes soit compliquée... Certains souffrent de problèmes moteurs (équilibre, latéralité,...), sont atteints de maladies physiques ou psychologiques, ont des problèmes de dépendances (drogue, alcool...).

---

<sup>11</sup> Voici une liste des différentes professions qui sont dispensées par l'Orif de Sion : agent d'exploitation, agriculteur, carreleur, constructeur métallique, cuisinier, installateur sanitaire, maçon, menuisier, paysagiste, peintre en bâtiment, polymécanicien, serveur, vendeur....

Je compléterai en disant que l'Orif étant un centre adapté, toutes les interventions et les exigences sont donc spécifiées à chaque jeune afin qu'il retire de ses différents cours le maximum d'éléments utiles à sa formation.

## 4 Cadre théorique

---

Je vais ici définir les trois concepts principaux qui sous-tendent ma recherche : le concept de Soi, l'estime de soi et la théorie de René L'Écuyer sur le concept de Soi. Cela va me permettre d'atteindre le premier objectif fixé, à savoir :

- Définir le concept de Soi (en me basant plus particulièrement sur les recherches d'un auteur marquant).

### 4.1 Le concept de Soi

#### 4.1.1 Modèles théoriques du concept de Soi

Examinons tout d'abord de quelle manière le Soi a été défini par différents théoriciens au fil du temps. L'un des premiers théoriciens du concept de Soi est William James (1890) qui proposa la théorie des trois types de Soi : le Soi matériel, le Soi spirituel et le Soi social). Pour lui, le Soi « *peut être considéré à la fois comme un objet de connaissance et d'évaluation de nous-même et comme une structure exécutive à l'origine de nos actes et de nos pensées.* »<sup>12</sup> Vinrent ensuite plusieurs autres auteurs tels que Baldwin (1897), qui propose une théorie du Soi social : la personnalité serait le résultat du développement social et culturel de l'individu. Sa théorie sur le Soi social va un peu plus loin que la théorie de James et présente deux aspects : l'ego et l'alter. « *L'ego se réfère aux pensées que nous avons sur nous-même (comment nous nous voyons). L'alter représente les pensées (ce qui est dans notre conscience) sur les personnes que nous connaissons, que nous pouvons imaginer, ou qui sont fictives ou mythiques.* »<sup>13</sup> Le fait que ces deux éléments se soient développés dans l'enfance fait qu'ils sont inextricablement reliés et formeraient un Soi, une personnalité. Lors de notre entretien, Madame Johanne Carron me confiait que les apprentis de l'Orif sont des jeunes qui ont été pour la plupart « cassés » par la vie. Le concept de Soi de ces jeunes ne peut être que marqué par ces événements !

D'un point de vue sociologique, plusieurs auteurs ont repris les théories de James, notamment pour continuer à approfondir la question du Soi et du milieu. Selon Mead, le Soi se développe à partir des jugements des personnes qui interagissent avec lui dans un même contexte. Deux aspects sont distingués : le Je (qui répond aux attitudes des autres) et le Moi (qui est « *l'ensemble organisé des attitudes des autres que l'on assume soi-même.* ») Cooley (1902) quant à lui explique que nous apprenons à nous connaître grâce aux interactions avec autrui : les autres sont un miroir à travers lequel nous apprenons à mieux nous connaître.

---

<sup>12</sup> GOSLING Patrick, *L'individu et le groupe, Psychologie sociale, Tome 1*, édition Bréal, 1996, p.8

<sup>13</sup> MARTINOT Delphine, *Le soi, les approches psychosociales*, édition Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2002, p. 13

Le concept de Soi englobe les dimensions cognitives et affectives que possède chaque individu (Héroux & Farrell, 1985)<sup>14</sup> et c'est à partir de cette représentation que nous nous faisons de nous-même que l'on va, par la suite, évaluer cette description, et c'est cet aspect évaluatif qu'on retrouve dans toutes les définitions de **l'estime de soi** (Davis-Kean & Sandler, 2001).<sup>15</sup>

Il est fondamental de différencier le concept de Soi de l'estime de soi. La grande différence réside dans le fait que le concept de Soi précède l'estime de soi. En ce qui concerne le Concept de Soi, je m'appuie sur les propos de René L'Écuyer, qui lui-même se réfère à d'autres auteurs tel que William James par exemple.

## 4.2 L'estime de soi

Cette partie correspond à mon deuxième objectif théorique :

- Définir le concept d'estime de soi de façon scientifique (en évitant de faire référence à la littérature du développement personnel).

La question de l'estime de soi des usagers est un sujet souvent central dans le travail social. Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, c'est un domaine de recherche très abordé en psychologie. Dans les recherches sur le développement on se met d'accord pour dire que le besoin de s'estimer soi-même joue un rôle fondamental tout au long de la vie.

Confrontés à la souffrance d'individus souvent vulnérables dont ils assument la prise en charge, les travailleurs sociaux sont soucieux du « *bien-être* » des usagers et encouragent une bonne estime de soi qui permettrait aux personnes de mieux se connaître (dans leurs ressources, leurs limites), de pouvoir mieux s'exprimer sur elles-mêmes mais aussi de s'épanouir au monde qui les entoure.

Voici une petite explication : « *Alors que le concept de soi représente la description de soi (par ex. « Je suis diplomate »), l'estime de soi renvoie au critère évaluatif établi en fonction d'une norme idéale construite à l'aide de comparaisons avec les autres personnes (par ex. « Je suis plus diplomate que la plupart des filles de ma classe »).* »<sup>16</sup> Franken (1994) explique l'importance du concept de Soi comme base pour tous les comportements motivés et établit un lien entre le respect de soi et le concept de soi.<sup>17</sup> Le concept de Soi pourrait donc se résumer en « *la perception que l'individu a de lui-même ou à tout ce qu'il considère comme faisant partie de lui-même et qu'il peut appeler « Je », « Moi », « Mien »* »<sup>18</sup>. En ce

<sup>14</sup> HEROUX, L et FARRELL, M. *Le développement du concept de soi chez les enfants de 5 à 8 ans*. Revue des sciences de l'éducation, 1985

<sup>15</sup> Ibidem, p. 30

<sup>16</sup> LAFOND Diane, *L'estime de soi, la perspective de William James (1842-1910)* » extrait du *Psychology : Briefer Course*, Longueuil, 2007.

<sup>17</sup> <http://www.edpsycinteractive.org/topics/self/self.html>

<sup>18</sup> MORIN Isabelle, *L'évolution de l'estime de soi à travers le processus scolaire chez des adultes ayant rencontré des difficultés d'ordre scolaire*, mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en éducation, Université du Québec, 1999, p. 12

qui concerne la définition de l'estime de soi, je vais m'appuyer sur les recherches de Jendoubi (2002)<sup>19</sup> et de Duclos (1997, 2004).<sup>20</sup>

Les écrits de Jendoubi sont intéressants car ils relatent plus précisément le caractère évolutif de l'estime de soi. Il me semble fondamental d'aborder cet aspect dans la mesure où la population qui m'intéresse dans cette recherche est à un âge où son concept de Soi va encore beaucoup évoluer. En effet, les recherches de Jendoubi nous permettent de comprendre que l'estime de soi se construit durant l'enfance et peut continuer à se construire tout au long de la vie: on ne naît pas avec.

Duclos, quant à lui, décrit de manière simple de quoi nous avons besoin pour développer une bonne estime de soi.

Voici comment Duclos décrit les sentiments qui vont favoriser le développement d'une bonne estime de soi :

1. *Le sentiment de confiance, de sécurité physique et psychologique.*

Il est nécessaire que l'enfant soit rassuré par le regard de ses parents pour qu'il puisse avoir confiance en ses capacités.

2. *Le sentiment d'appartenance.*

Pour grandir, l'enfant a besoin de faire partie d'un groupe au sein duquel il pourra développer certaines habiletés sociales.

3. *Le sentiment de connaissance de soi.*

L'enfant a conscience de ses habiletés, qualités...et se découvre unique car différents des autres.

4. *Le sentiment de compétence*

C'est-à-dire que l'enfant évalue ses compétences. En effet, si l'enfant se fixe des objectifs et se rend compte qu'il peut les atteindre, les souvenirs liés à ces expériences réussies font en sorte qu'il s'évaluera positivement.<sup>21</sup>

On peut facilement supposer que les jeunes apprentis du centre Orif n'ont pas eu la chance, durant leur enfance, de ressentir ces différents sentiments. Comme c'est à partir de ça que se construira leur estime de soi, ces jeunes auront du mal à se connaître et à s'estimer s'ils ne trouvent pas des personnes avec lesquelles ils pourront créer des liens de confiance et qui pourront encourager leur estime de soi. On comprend ici que les éducateurs sociaux peuvent influencer et avoir un impact sur le développement de l'estime de soi des jeunes.

---

<sup>19</sup> JENDOUBI, V, *Estime de soi et éducation scolaire. Evaluation de la rénovation de l'enseignement primaire*. Document de travail. République et Canton de Genève, 2002.

<sup>20</sup> DUCLOS G *Quand les tout-petits apprennent à s'estimer...Guide théorique et recueil d'activités pour favoriser l'estime de soi des enfants de 3 à 6 ans*. Montréal, 1997 et DUCLOS G *L'estime de soi, un passeport pour la vie*, Montréal : Hôpital Sainte-Justine, 2004

<sup>21</sup> Ibidem, p. 19-20

### 4.3 Théorie de R. L'Écuyer

J'ai choisi de m'appuyer essentiellement sur la théorie de R. L'Écuyer et aimerais reprendre sa méthode pour mes recherches. En effet, le choix de cet auteur s'est imposé pour plusieurs raisons. La première, c'est que cet auteur s'est essentiellement consacré à l'étude d'un concept tout au long de sa vie : celui du concept de Soi et que c'est précisément ce dernier qui m'intéresse dans le cadre de mon travail de mémoire. La seconde est qu'à la lecture de son ouvrage « *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu, méthode GPS et Concept de Soi* », j'ai découvert l'utilisation de l'analyse de contenu comme méthode pour le traitement du matériel récolté. De plus, au vue des objectifs de mon travail (l'impact de la pratique théâtrale sur le développement du concept de Soi), j'ai pu reprendre son système de codification. C'est donc pour toutes ces raisons que je développerai plus spécifiquement sa théorie dans mon travail.

C'est à partir des théories des différents auteurs cités plus haut que Monsieur R. L'Écuyer va étudier le développement du concept de Soi. Il définit le concept de Soi de la manière suivante : « *Le concept de soi est la façon dont la personne SE perçoit, réfère à un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, valeurs, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc. que la personne s'attribue, évalue parfois positivement ou négativement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même, à l'expérience intime d'être et de se reconnaître en dépit des changements* »<sup>22</sup>.

Une des théories fondamentales mises en avant par R. L'Écuyer concerne le développement du concept de Soi. Selon son modèle, le concept de Soi va évoluer tout au long de notre vie et passe par des périodes précises. Son ouvrage intitulé *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse* propose une ébauche des différents stades de développement du concept de Soi tout au long de la vie et de son évolution en termes de perceptions.

Voici une présentation des différents stades de développement du concept de Soi du premier âge à la jeunesse.

#### Stade 1 : L'émergence du soi (entre 0 et 2 ans)

Durant cette période, l'enfant vit en symbiose avec son environnement. Plusieurs prises de conscience ont lieu à ce moment-là. Elles sont de trois ordres:

- la symbiose corporelle : l'enfant prend peu à peu conscience de son propre corps et constate qu'il est différent de celui de ses parents. Il s'agit des premiers pas vers la construction de son image de soi.

---

<sup>22</sup> L'ECUYER, R., *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*, Presse de l'Université de Montréal, Montréal, 1994, p. 45



- la symbiose physique : l'enfant, au contact de son environnement matériel, se différencie de ce dernier. De plus, le fait qu'il contrôle de mieux en mieux les objets qui l'entourent développe en lui des aspects tels que le sentiment de compétence, par exemple.

- la symbiose affective : il s'agit de la relation de dépendance entre l'enfant et son environnement social (en premier lieu ses parents). C'est sur cette base que différents aspects de la conscience de soi vont voir le jour : la sensation d'être aimé, d'être bon ou mauvais, d'être capable de réaliser des choses...<sup>23</sup>

#### Stade 2 : la confirmation du soi (entre 2 et 5 ans)

A ce stade, l'enfant peut plus facilement confirmer la façon dont il se perçoit, car il est maintenant capable de l'exprimer (en utilisant le "je", le "moi", en faisant des comparaisons, en s'identifiant à d'autres personnes...) C'est à partir de ce moment qu'existe un concept de Soi réel.

#### Stade 3 : l'expansion du soi (entre 6 et 10 ans)

Le stade 3 peut être associé au stade 2 en ce qui concerne ses caractéristiques principales. Néanmoins, d'autres dimensions vont apparaître à ce niveau, comme les références à la sexualité ou encore l'opinion des autres sur soi. Dans la mesure où l'enfant continue à se développer en fonction des nouveaux univers d'expérimentation qui s'offrent à lui et qui le confrontent à de nouvelles réalités, le stade 3 permet au processus d'élaboration du concept de Soi de se poursuivre.<sup>24</sup>

#### Stade 4 : la réorganisation du soi (entre 10-12 et 21-23 ans)

Ce stade m'intéresse plus particulièrement dans la mesure où les jeunes de l'Orif sont en train de le vivre. Malgré leurs diverses difficultés (déficiences intellectuelles ou autres) et au vu des propos que j'ai récoltés durant mes entretiens, je remarque que ces jeunes correspondent au présent stade 4. Voici donc une présentation plus complète de ce stade selon le modèle expérimentiel-développemental du concept de Soi.

L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Cela signifie que c'est une période où beaucoup de choses sont à intégrer : des changements physiques, la maturation sexuelle, l'achèvement du développement cognitif (c'est-à-dire la possibilité de réfléchir en tant qu'adulte). Mais c'est aussi une période de réaménagement affectif et où le jeune va s'inscrire dans des réseaux, de nature sociale ou professionnelle.<sup>25</sup>

René L'Écuyer décrit plus précisément dans son ouvrage « *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu* » une vision plus complexe du

---

<sup>23</sup> Ibidem, p. 128

<sup>24</sup> Ibidem, p. 145

<sup>25</sup> Note de cours du module C4, *Psychologie du développement, l'adolescence*, Emmanuel Solioz / Semestre automne 2010.

concept de Soi. Sur la base des recherches menées depuis 1967 sur ce sujet, il écrit : « *En synthétisant l'ensemble des recherches sur le concept de soi, on peut considérer que le concept de soi est caractérisé par les 10 aspects suivants : expérientiel, social, cognitif, multidimensionnel, organisation hiérarchique, niveaux d'importance, processus d'émergence, adaptabilité, processus évolutionnel et, enfin, éléments différentiateurs.* »<sup>26</sup> Voici une courte explication de ces différents aspects :

### **Aspect expérientiel**

Cet aspect fondamental de l'expérience de soi peut être associé à la composante émotionnelle ou affective du concept de Soi. Ce sont les perceptions individualisées et les caractéristiques personnelles vécues et ressenties qui ont contribué à construire la personne. En d'autres termes, c'est la façon dont la personne SE perçoit.

C'est un aspect important que je vais retrouver dans la population que j'ai choisie pour ce travail. En effet, les jeunes apprentis suivant leur formation au centre Orif éprouvent de la difficulté à prendre leur place au sein d'un groupe, voire au sein de la société en général. Victimes de la spirale de l'échec, leurs expériences passées font qu'ils ont peur de se confronter à nouveau à des situations qui risquent d'être trop difficiles à gérer pour eux.

### **Aspect social**

C'est bien grâce aux influences des autres, à l'environnement et aux expériences de la personne que le concept de Soi se construit. Cela met en évidence le caractère social du Soi.

Le contexte dans lequel les jeunes vont évoluer joue donc un rôle prépondérant. Les éducateurs et l'ensemble du personnel éducatif qui gravite autour du jeune vont influencer plus ou moins positivement le concept de Soi des jeunes.

### **Aspect cognitif**

On peut penser que les perceptions que l'on a de soi sont organisées et analysées grâce à nos capacités cognitives et à notre intelligence. Pourtant, le vécu et les expériences sont souvent plus ressentis qu'intellectualisés. On pourrait dire qu'à certains moments de la vie (particulièrement en période de crise), l'individu éprouve le besoin de faire le point sur lui-même et que le rôle des processus cognitifs s'en trouve renforcé mais que les aspects expérientiels quotidiens ne sont pas à supprimer.

Pour résumer, certains auteurs pensent que notre fonctionnement intellectuel nous pousse à organiser nos perceptions de manière rationnelle (ou cognitive). Or, pour R. L'Écuyer, il ne faut pas surévaluer le rôle de l'intelligence dans le processus quotidien de l'expérience de soi. Les jeunes participants de ma recherche souffrant pour la plupart de déficience intellectuelle questionnent donc cet aspect cognitif. Je partage la définition de R. L'Écuyer à ce sujet et n'évaluerai pas cet aspect dans mon travail bien que la particularité de ces jeunes ait été prise en considération dans l'analyse des résultats.

---

<sup>26</sup> L'ECUYER, R., *Méthodologie développementale de contenu, Méthode GPS et Concept de soi*, Québec, Presse de l'Université du Québec, 1990, p. 137

### **Système multidimensionnel complexe**

Le concept de Soi est constitué d'un ensemble de perceptions concernant plusieurs dimensions de la personne et les différents contextes dans lesquels elle vit.

C'est sur la base de ces différentes dimensions (qui constituent le Soi) que je vais analyser les propos des jeunes que j'ai interrogés.

### **Organisation hiérarchique**

C'est un aspect important car c'est sur la base de cette hiérarchie que je vais procéder à l'analyse. Partant du principe que le concept de Soi est un système multidimensionnel, il s'agit alors de hiérarchiser ces dimensions. Son organisation est divisé en trois niveaux :

- le niveau des structures du Soi (correspondant aux cinq grandes régions fondamentales du Soi et qui sont la base du concept de Soi) ;
- le niveau des sous-structures du Soi (ce sont des subdivisions des structures qui se rattachent à elles) ;
- le niveau des catégories du Soi (qui traduisent l'expérience directe de soi et sont définies à partir de la manière dont se décrivent les personnes et la manière dont elles se perçoivent).

Cette division permet une lecture plus précise du concept de Soi.

Je reprendrai ces différentes dimensions en les expliquant plus précisément au point 4.3.1 de ce travail.

### **Niveaux d'importance**

Dans la même idée d'une subdivision hiérarchique, on a défini une organisation en fonction du degré d'importance des dimensions. Cet aspect affine l'étude des perceptions de soi.

On part du principe que les perceptions que la personne a à son sujet n'ont pas toutes la même importance. L'analyse à laquelle je vais procéder dans ma recherche va permettre de déterminer si la personne se présente différemment avant et après la pratique d'une activité théâtrale, mais pas de déterminer quelles perceptions la personne entretient en priorité à son sujet.

### **Processus d'émergence**

Le concept de Soi est le résultat d'une longue évolution et se construit au fur et à mesure des expériences de vie.

Comme j'ai pu le résumer plus haut, le concept de Soi évolue tout au long de la vie et en ce qui concerne la population qui nous intéresse, les jeunes du centre Orif sont en général au stade de la réorganisation du Soi.

### **Aspect actif et adaptatif**

Durant toute sa vie « *la personne cherche à maintenir un degré optimal de consistance entre les différentes perceptions qu'elle a d'elle-même et les nouvelles perceptions que lui imposent les expériences courantes de la vie* ».<sup>27</sup> La personne ne se contente donc pas de contempler qui elle est : le

---

<sup>27</sup> L'ÉCUYER, R., *Méthodologie développementale de contenu, Méthode GPS et Concept de soi*, Presse de l'Université du Québec, Québec, 1990, p. 145

concept de Soi est un système actif et adaptatif dans la mesure où la personne va changer, se corriger, évoluer pour s'adapter.

La population qui nous intéresse ici a encore de nombreuses années devant elle et les expériences qu'elle va faire vont modifier son concept de Soi. Dans certains énoncés provenant des entretiens effectués, on remarque d'ailleurs déjà une certaine évolution. Par exemple, le jeune n°1 annonce : « *Quand j'ai dit je suis assez fier de moi, du fait que j'ai quand même malgré mes difficultés relationnelles et puis comportementales mais surtout l'écoute, disons-le, euh...arrivé à me faire... simplement des amis* » Cela illustre bien comment la personne s'y prend pour « *maintenir et promouvoir son adaptation* ». <sup>28</sup>

### **Processus évolutif**

Le concept de Soi est stable dans la mesure où la personne se reconnaît et que les autres la reconnaissent dans le temps. Néanmoins, le concept de Soi va évoluer toute la vie (contenus perceptuels nouveaux, variation du degré d'importance des différentes dimensions,...)

Le concept de Soi de la population qui nous intéresse ici va donc subir des modifications au fil du temps.

### **Aspect différenciateur**

Bien qu'un certain nombre de caractéristiques soient communes à tous et qu'on puisse les considérer comme « universel », certaines caractéristiques sont propres au genre, aux expériences vécues ou aux stades marquant le développement du Soi. <sup>29</sup>

Je vais donc certainement constater une différence dans le concept de Soi des jeunes interrogés, différence imputable à leurs caractéristiques individuelles ou au développement actuel de leur Soi.

Cette base théorique permet de se rendre compte de la complexité du concept de Soi.

## **4.3.1 Classification de René L'Écuyer**

Ayant défini le concept de Soi et le concept d'estime de soi, nous pouvons à présent mieux comprendre la classification de René L'Écuyer. En effet, pour ce travail, j'ai opté pour la classification de cet auteur dans sa recherche sur le concept de Soi (1978).

Cet auteur part du principe que le concept de Soi est « *constitué de plusieurs dimensions qui se hiérarchisent les unes par rapport aux autres* ». <sup>30</sup> Dès lors, on va procéder à une classification de ces dimensions. Tout

---

<sup>28</sup> Idem

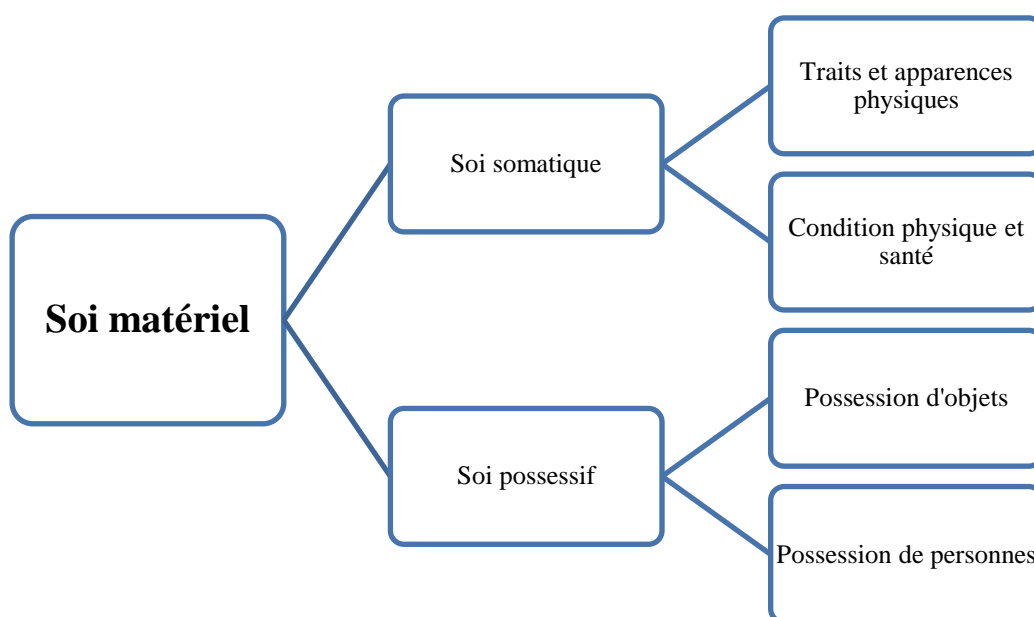
<sup>29</sup> Idem

<sup>30</sup> L'ÉCUYER, R., *Méthodologie développementale de contenu, Méthode GPS et Concept de soi*, Presse de l'Université du Québec, Québec, 1990, p. 133

d'abord, nous trouvons les cinq structures du Soi qui peuvent être définies comme les « *régions fondamentales du concept de soi* ». <sup>31</sup> C'est le premier pilier d'organisation (voir organisation hiérarchique). Ces structures sont ensuite découpées plus spécifiquement en sous-structures (dix en tout). A partir du matériel qu'il a analysé, il a encore élargi la classification pour faire apparaître vingt-huit catégories. Voici une présentation de ces différentes structures ainsi que de leurs sous-structures et de leurs catégories respectives.

1. **La structure « *soi matériel* »** comprend toutes les références au corps et aux objets et personnes auxquelles l'individu s'identifie. Cette structure est composée de deux sous-structures:

- a) *La sous-structure «soi somatique »* contient tous les énoncés par lesquels la personne fait allusion à son corps : descriptions de soi relatives aux traits et à l'apparence physique et celles relatives à la condition physique générale et à la santé.



Quant à la deuxième sous-structure « *soi possessif* », elle se réfère plutôt aux personnes, aux animaux et aux choses que la personne s'approprie :

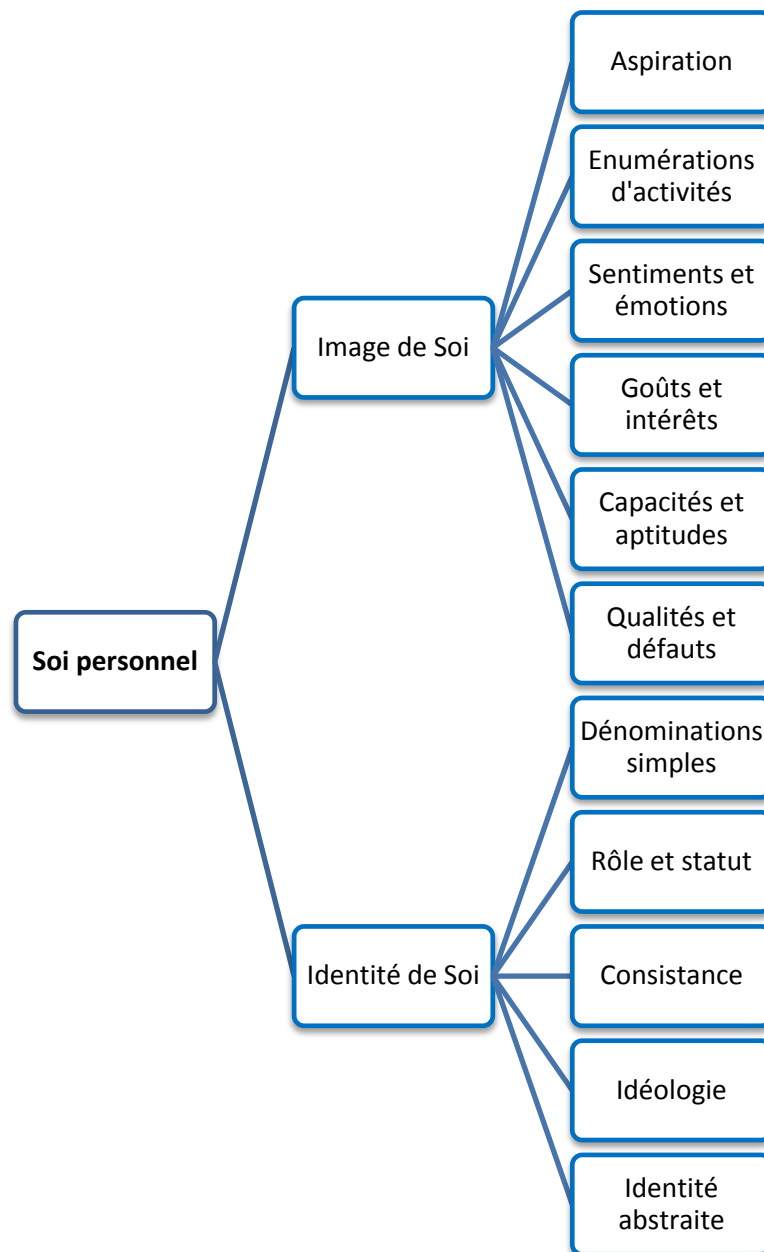
- b) *La sous-structure «soi possessif »* renferme les divers éléments qui peuvent être appelés « *miens* » et impliquent aussi bien les objets que les personnes. Cette sous-structure se divise en deux catégories spécifiques: la possession d'objet et la possession de personnes.

<sup>31</sup> Ibidem, p. 134

La catégorie *possession d'objet* se réfère aux objets animés ou inanimés dont la personne se sent possesseur. Tandis que pour la catégorie *possession de personnes*, elle se réfère aux caractères attachés à la mention de personnes significatives.

Ainsi, quand une personne explique : « *J'ai un frère et deux sœurs* », par exemple, on se trouve au cœur de cette catégorie.

**2. La structure « *soi personnel* »** est liée aux caractéristiques plus internes ou plus psychiques de la personne. Certaines sont d'ordre plus général ou descriptives (sous-structure, image de soi), tandis que d'autres rejoignent des caractéristiques plus profondes (sous-structure, identité de soi) :



- a) La sous-structure «image de soi » comprend une grande variété de descriptions couvrant divers aspects de l'expérience de soi regroupés en six catégories spécifiques: *aspirations*( les souhaits, désirs, projets), *énumération d'activités*( c'est-à-dire les références aux jeux, aux activités de loisirs, activités physiques, culturelles...), *sentiments et émotions* (c'est-à-dire les différents états émotionnels qu'exprime la personne), *goûts et intérêts*( toutes les choses qui attirent ou rebutent la personne ), *capacités et aptitudes* ( c'est-à-dire les descriptions des ressources ou des talents de la personne), *qualités et défauts* ( les descriptions de soi-mêmes en termes positifs ou négatifs).

Pour faire un lien direct avec les jeunes apprentis du Centre Orif, je remarque qu'ils se trouvent dans une période où ils essaient de se projeter, de construire leur avenir et où ils se questionnent sur leurs aspirations, leurs intérêts...

En ce qui concerne l'aspect émotionnel, je constate que l'expression théâtrale (improvisation, travail sur le corps, travail sur la voix, travail sur le personnage) permet d'aborder cette thématique, ce qui peut parfois être compliqué pour les jeunes. Monsieur Pierre-André Borloz, éducateur social au centre Orif, le disait lors d'un entretien exploratoire : « *L'identification et la gestion des émotions sont des problématiques qui touchent beaucoup de jeunes.* » Or ces éléments peuvent être travaillés grâce au théâtre.

- b) La sous-structure « *identité de soi* » dépasse le niveau simplement descriptif (image de soi) pour aller plus profondément dans la conscience d'être et d'exister de la personne. Cette sous-structure comporte cinq catégories spécifiques: *dénominations simples* (c'est-à-dire le nom, l'âge, la date de naissance, le lieu de résidence...de la personne. En d'autres termes, sa fiche signalétique), *rôles et statut* ( par exemple les fonctions, les titres et les postes que la personne s'attribue), *consistance* ( c'est-à-dire le fait de se reconnaître ou non, le sentiment de cohérence ou d'incohérence interne, le sentiment de compréhension ou d'incompréhension...) *idéologie*( les opinions de la personne sur les événements de la vie ou même une certaine philosophie de la vie) et *identité abstraite* ( c'est-à-dire les références existentielles vagues comme par exemple « *je suis un être pensant* »).

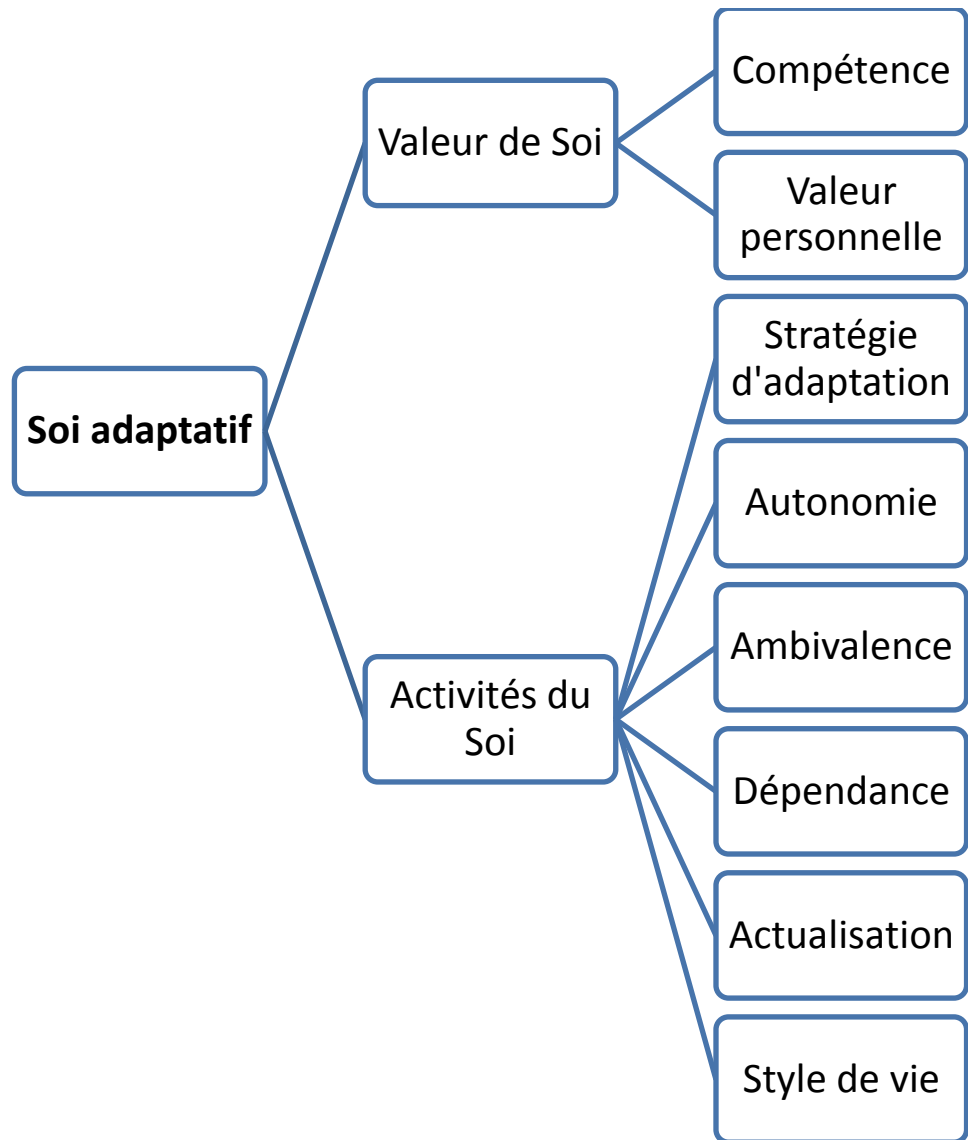
**3 La structure « *soi adaptatif* »** correspond aux actions que la personne entreprend conformément aux perceptions qu'elle a d'elle-même ou encore aux réactions qu'elle adopte face à ces perceptions ou face aux diverses réalités de la vie. Cela se traduit de deux manières:

- a) La sous-structure « *valeur de soi* » (c'est-à-dire un jugement sur soi en tant que personne). Cette sous-structure regroupe deux catégories :
  - La catégorie « *compétence* » (c'est-à-dire tout ce qui donne à la personne l'impression d'efficacité, de manière évaluative).
  - La catégorie « *valeur personnelle* » (c'est-à-dire les énoncés comportant un jugement sur soi en tant que personne sur les actions entreprises).
- b) La sous-structure « *activités du soi* » (c'est-à-dire les modes d'actions ou les réactions face aux perceptions de soi même et à la réalité).

Cette sous-structure est divisée en 6 catégories :

- La catégorie « *stratégie d'adaptation* » (c'est-à-dire tout ce que dit la personne et qui indique qu'elle se conforme ou non aux demandes extérieures)



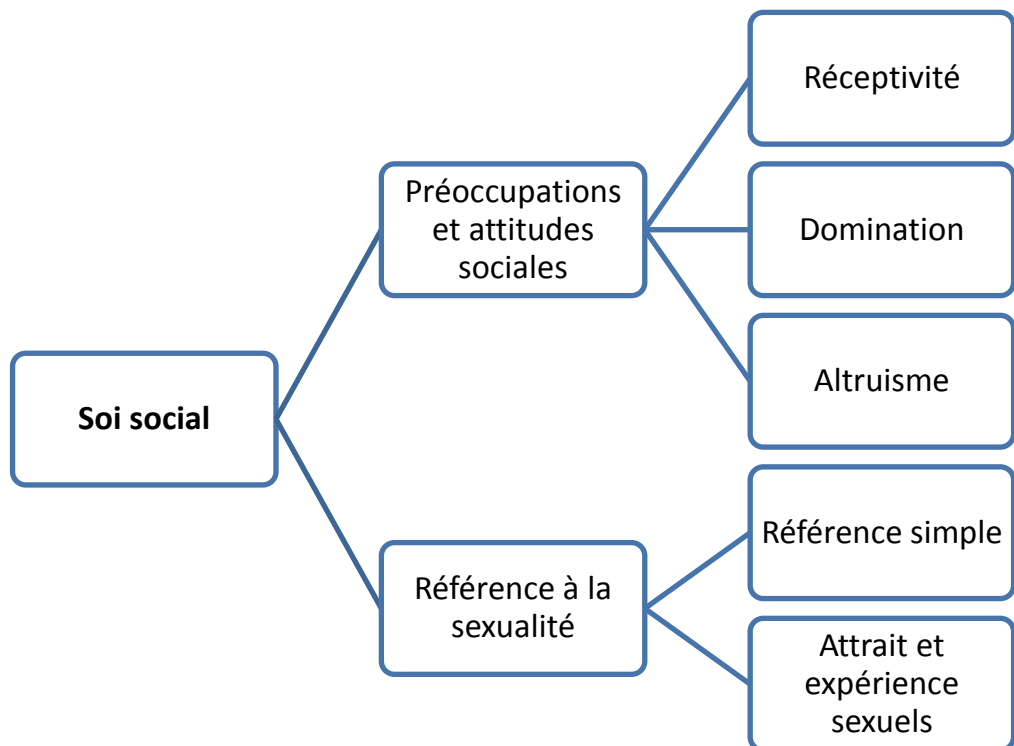


- *La catégorie « autonomie »* (c'est-à-dire tout ce que fait la personne pour se prendre en main, pour faire face aux réalités de la vie)
- *La catégorie « ambivalence »* (c'est-à-dire les hésitations et les contradictions que la personne éprouve devant une action à poser.)
- *La catégorie « dépendance »* (c'est-à-dire tout ce que la personne dit qui laisse entendre qu'elle refuse de faire face à ses responsabilités)
- *La catégorie « actualisation »* (c'est-à-dire la sensation générale de progresser, d'évoluer et de s'épanouir)
- *La catégorie « style de vie »* (c'est-à-dire les descriptions relatives au mode de vie en général)

**4 La structure «soi social »** indique que la personne sort d'elle-même, s'ouvre aux autres, entre en interaction avec les autres, ou encore décrit le type d'interaction positive ou négative existant entre elle et autrui.

Cette structure se divise en deux sous-structures: préoccupations et attitudes sociales, ainsi que références à la sexualité.

- a) La sous-structure « *préoccupations et attitudes sociales* » spécifie chez la personne sa participation réelle ou son désir de communiquer avec d'autres ou encore le type de communication ou d'attitudes envers les autres. Cette sous-structure est divisée en trois catégories spécifiques.
- La catégorie « *réceptivité aux autres* » (c'est-à-dire l'attitude positive que la personne possède face aux autres).
  - La catégorie « *domination* » (c'est-à-dire l'aspect plus négatif par lequel la personne domine ou se sent dominée)
  - La catégorie « *altruisme* » (c'est-à-dire comment la personne rend service aux autres).

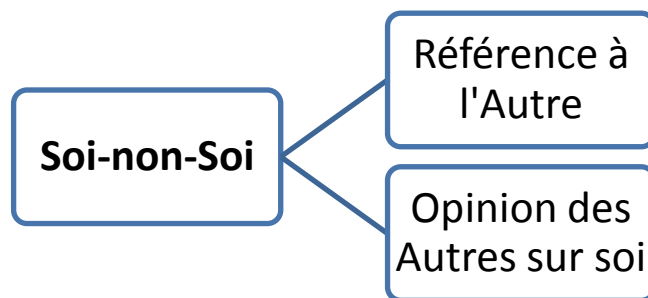


- b) La sous-structure « *références à la sexualité* » marque tantôt la manière dont la prise de conscience progressive de la réalité sexuelle est affectée ou encore précise l'établissement de communication avec les autres en tant que personnes sexuées. Elle comporte deux catégories :
- La catégorie « *références simples* » (c'est-à-dire l'expression d'une distinction liée au genre).

- La catégorie « *attrait et expériences sexuels* » (c'est-à-dire lorsque la personne explique qu'elle plait ou que quelque chose lui plait, sous l'angle de la sexualité proprement dite.

**5. La structure « *soi non-soi* »** regroupe les énoncés où la personne ne parle plus directement d'elle-même, mais des autres. La personne peut par exemple mentionner plutôt ce que les autres pensent d'elle, ce qui constitue finalement une manière différente de parler de soi. Cette structure se divise également en deux sous-structures: références aux autres et opinion des autres sur soi.

- a) La sous-structure « *références aux autres* » renferme les énoncés où la personne ne parle pas directement d'elle-même, mais de quelqu'un d'autre à travers lequel elle est concernée.
- b) La sous-structure « *opinion des autres sur soi* » comprend les énoncés où la personne est spécifiquement concernée par le biais du jugement des autres à son sujet. Il s'agit de ce que pensent les autres ou encore de la reconnaissance de l'importance de l'opinion des autres à son propre sujet.



Dans ma recherche portant sur le concept de Soi des jeunes, la classification de R. L'Ecuyer me fournit des clés permettant d'organiser, de structurer leur discours sur eux-mêmes et d'identifier les changements qu'une activité théâtrale peut y apporter. Elle permet de donner un sens à ce que la personne a dit en se centrant non sur le contenu manifeste, mais sur le contenu latent. Certains énoncés peuvent être classés sous plusieurs des catégories de R. L'Ecuyer en fonction du sens que prend l'énoncé dans la bouche de son auteur. Dans ce cas, j'ai classé le même énoncé sous plusieurs catégories différentes.

## 5 Les étapes de la recherche

---

Mon activité de recherche s'étend sur cinq étapes principales.

- 1<sup>ère</sup> étape** Un premier entretien est effectué avec chacun des six jeunes (un jeune par séance de théâtre ayant participé à l'expérience). Durant cet entretien, je me suis retrouvée seule avec chacun des jeunes et je leur ai posés la question suivante : « *Qui es-tu ?* ». Je leur ai ensuite demandé de se décrire tels qu'ils sont, tels qu'ils se voient, peu importe ce que pensent les autres. Je les ai invités à en dire le plus possible même si cela pouvait s'avérer être difficile. Le temps de réponse n'était pas défini mais, pour une question d'organisation et de disponibilité des jeunes, j'ai prévu en moyenne quinze minutes. Cette première entrevue se déroulait entre 19h45 et 20h00. J'ai utilisé un enregistreur afin de conserver les propos du jeune et pouvoir les retranscrire correctement. Avant de commencer les entretiens, j'ai rencontré chacun des jeunes accompagnés de son éducateur-trice référent-e afin de lui présenter mon projet, mes attentes à son égard, en lui demandant également son accord.
- 2<sup>e</sup> étape** La deuxième étape s'est déroulée durant le club théâtre. Durant cette séance, mon but est de proposer différents exercices qui vont stimuler la réflexion sur soi et sur les autres, qui permettent aux jeunes une certaine prise de conscience des actions qu'ils entreprennent et de leurs conséquences sur leurs relations aux autres... Tout cela peut influencer, au moins à court terme, la manière dont le jeune va se décrire. A long terme, la répétition de ce type de séances pourrait alors entraîner un changement durable de son concept de Soi.
- 3<sup>e</sup> étape** A la fin du club théâtre (c'est-à-dire vers 21h00), j'ai proposé au même jeune qui avait répondu à la question au départ, de s'éloigner du groupe et de répondre à la même question (« *Qui es-tu ?* »). Là aussi, cet entretien a été enregistré.
- Chaque jeune a donc effectué deux entretiens individuels avec moi: le premier avant le club théâtre et le deuxième à la suite du club. J'ai rencontré un jeune chaque jeudi. Ces 3 premières étapes ce sont donc déroulées sur 6 semaines consécutives.**
- 4<sup>e</sup> étape** Il a fallu, bien sûr, traiter les données récoltées lors des deux entretiens. Après avoir retranscrit les deux entretiens, j'ai séparé les différents énoncés et les ai découpés puis les ai classés en fonction des différentes structures (sous-structures et catégories) explicitées plus haut.

**5<sup>e</sup> étape**

J'ai ensuite comparé les deux entretiens en fonction de ce qui a été dit et ai observé de quelle manière la séance de théâtre (et les exercices pratiqués durant cette dernière) a joué un rôle dans la manière dont les participants se sont décrits.

## 6 La méthode GPS

---

La méthode GPS (Genèse des Perceptions de Soi) est une méthode d'exploration auto-descriptive inspirée de la méthode « *Qui es-tu ?* » (*Who are you ?*) » de Bugental et Zelen (1950). Elle consiste à poser la question « *qui es-tu ?* » et à inviter la personne à répondre en se décrivant telle qu'elle se perçoit mais en se limitant à trois réponses (soit un seul mot, soit une phrase complète). Les réponses sont ensuite analysées et classées selon la classification de R. L'Ecuyer. Plusieurs adaptations de cette méthode ont été réalisées (en changeant le nombre de réponses possibles ou en modifiant le système de classification. Ces adaptations ont toutes le même but : permettre à la personne de décrire la façon dont elle SE perçoit. ). Dans tous les cas, le temps de réponse est de six à douze minutes.

René L'Ecuyer a quelque peu modifié cette méthode. Voici une présentation des modifications principales qu'il a apportées :

- Auto-description libre

La personne a le temps qu'elle veut pour répondre à la question « *Qui es-tu ?* » et l'animateur ne rajoutera pas d'autres questions ou n'interviendra pas, de façon à ne pas amener la personne à en dire plus sur tel ou tel aspect d'elle-même.

- Addition d'une question

Afin de marquer la différence entre perceptions centrales et secondaires, il faut demander à la personne ce qui est le plus important pour elle. C'est pour cela qu'est rajoutée une deuxième question. La voici : « *Parmi tout ce que tu viens de me dire à la première question, essaie de préciser en quelques mots ce qui est le plus important pour toi, ce qui te tient le plus à cœur.* »

- Test des limites

Il est vrai que la simple question « *qui es-tu ?* » peut paraître insuffisante pour connaître le concept de Soi dans son ensemble. Afin d'explorer le plus complètement possible tous les aspects du concept de Soi, un test de limites composé de plusieurs questions plus directes va orienter la personne interrogée vers des aspects particuliers à explorer.

La méthode GPS est donc un questionnaire (oral ou écrit) qui se présente en trois temps :

### Le test

C'est le premier temps du questionnaire où la personne est invitée à répondre à deux questions :

« *Qui es-tu ?* » puis « *Parmi tout ce que tu viens de dire à ton sujet, essaie de préciser ce qui est le plus important pour toi, ce qui te tient le plus à cœur.* »

La seconde question permet donc de clarifier les domaines de perceptions centrales et secondaires. Il n'y a pas de limite de place ou de temps à la réponse donnée.

### Le retest

Il s'agit, dans ce deuxième temps, de reposer exactement les mêmes questions, dans les mêmes conditions, « *comme si c'était la première fois* ». Il n'y a pas non plus de limites.

### Le test des limites

Cela se déroule immédiatement après le retest. Il s'agit de répondre à une série de questions auxquelles la personne peut décider de répondre ou non uniquement si cela ajouterait des informations à la connaissance d'elle-même.

Les énoncés sont ensuite codifiés, c'est-à-dire qu'il faut déterminer à quelle catégorie l'énoncé répond le mieux. Une fois que cette étape est terminée, il faut préciser le mode de quantification des résultats afin d'en dégager certaines statistiques. J'ai volontairement décidé de ne pas m'attarder sur la suite des explications concernant la compilation des résultats car ce n'est pas ce niveau-là qui m'intéresse. En effet, je m'intéresse avant tout à observer l'influence que pourrait avoir une pratique théâtrale (sous la forme de divers exercices que je vais présenter au point 7.1 de ce document) sur le concept de Soi personnel d'un individu.

J'ai décidé d'appliquer cette méthode pour plusieurs raisons, en l'adaptant parfois en fonction de mes propres besoins.

- 1) Elle permet de ne poser qu'une seule question, ce qui est plutôt rassurant et confortable pour les jeunes interrogés, souvent effrayés lorsque la tâche demandée leur paraît trop compliquée. J'ai en revanche renoncé à poser la question : « *Parmi tout ce que tu viens de dire à ton sujet, essaie de préciser ce qui est le plus important pour toi, ce qui te tient le plus à cœur.* » car la différence entre les perceptions centrales et secondaires n'apporte rien à ma recherche.
- 2) Ma recherche s'intéresse à la manière dont la personne se perçoit. La façon la plus simple pour ce faire est de le leur demander ! Cette méthode me semblait donc logique.
- 3) Cette méthode permet à des personnes de tous âges de se décrire facilement et a donc été aisément applicable aux jeunes de l'Orif.
- 4) Elle m'a permis d'explorer divers aspects du concept de Soi car la question « *Qui es-tu ?* » est suffisamment large. Néanmoins, lorsque certaine des

structures principales du concept de Soi n'était pas abordées, j'ai posé une question supplémentaire à laquelle le jeune était libre de répondre ou non.<sup>32</sup>

5) Elle permet, par la suite, une analyse détaillée des propos énoncés.

Concrètement, j'ai donc commencé par définir un échantillon de personnes qui allaient prendre part à cette recherche. Il se compose de six jeunes qui participent au club théâtre du jeudi soir organisé par Madame Johanne Carron au Centre Orif de Pont-de-la-Morge. Il s'agit de six jeunes apprentis (quatre garçons et deux filles) âgés de seize à dix-huit ans qui fréquentent le Centre Orif. Certains font du théâtre depuis une année déjà, d'autres depuis moins longtemps. Les entretiens exploratoires que j'ai effectués m'ont permis de me rendre compte de certaines caractéristiques de cette population, notamment de la difficulté à parler de soi-même.<sup>33</sup>

Deuxièmement, j'ai axé un de mes objectifs de stage sur la co-animation du club théâtre avec Madame Carron. Le club théâtre a eu lieu tous les jeudis soirs et ce fut mon terrain d'enquête. Cela signifie que j'ai pris part à toutes les séances du club et que je les ai préparées puis animées avec Madame Carron.

---

<sup>32</sup> Cette question était la suivante : « *Certains jeunes m'ont aussi parlé de ( tel thème), est ce que ce sujet est important pour toi ? Si oui, voudrais-tu m'en dire quelque chose ?* »

<sup>33</sup> Une analyse des entretiens exploratoires se trouve en annexe de ce document.



## 7 Déroulement du club théâtre

---

<b>Durée de la séance</b>	environ 1 heure
<b>Lieu</b>	Centre Orif, Pont de la Morge
<b>Nombre de participants</b>	6
<b>Animateurs</b>	Johanne Carron et moi-même
<b>Collaboration</b>	club photo-vidéo

Dans ce chapitre, je vais décrire comment se sont déroulées les séances de théâtre.

Comme il est impossible de faire une description de toutes les séances, je vais expliquer chacune des étapes que nous avons proposées de manière systématique.

### 1) Accueil des participants

Il est nécessaire de prendre quelques minutes pour rassembler les jeunes et s'assurer que tout le monde est présent. Ce moment informel permet aussi de « *prendre la température* » auprès des jeunes et de bien débiter la séance.

### 2) Échauffement

Chaque séance débute par un exercice d' « *échauffement* », c'est-à-dire un exercice qui va permettre aux jeunes de se préparer à la suite de la séance en insistant sur deux aspects principaux : la concentration et la mise en action (du corps et de l'esprit).

### 3) Exercices et/ou travail sur le texte

Il est très important de signaler qu'au moment de définir le contenu des séances, j'ai constaté un besoin de la part des jeunes et de Madame Johanne Carron : celui de créer une pièce de théâtre qui serait présentée en fin d'année scolaire (à la fin du mois de juin). J'ai donc dû m'adapter afin d'organiser tout au long de l'année des séances basées sur le travail du texte et sur des exercices qui allaient permettre de travailler sur les personnages de cette pièce. La bonne surprise qui est ressortie de la mise en place de cette piécette de théâtre est que les personnages que campaient les jeunes étaient très stéréotypés et cela m'a permis de travailler avec eux sur des caractéristiques très marquées de ces personnages.

Je vais à présent faire une courte présentation des exercices principaux que j'ai donnés aux jeunes durant les cours de théâtre. Il s'agit d'exercices très variés que j'ai choisis en fonction de ce qu'ils me permettaient de travailler avec les jeunes. Ces exercices ont été proposés de façon aléatoire, c'est-à-dire que je décidais de l'exercice en fonction des envies des jeunes, de ce qui était à travailler en particulier (pour la pièce de théâtre finale, par exemple) et de mon envie.

## 7.1 Présentation des exercices

### La scène paisible ou le voyage symbolique

Présentation : Tous les participants marchent dans l'espace de manière neutre, occupant tout l'espace et étant attentifs les uns aux autres. Le meneur se tient un peu à l'écart du groupe et commence à parler d'une voix calme et posée. Il indique aux participants un lieu dans lequel ils se trouvent, en précisant certains éléments qui composent ce lieu. Il invite les participants à se promener dans ce lieu et à se laisser porter à travers cette visualisation.

Objectif : détente, mieux-être, introspection

Analyse : Il s'agit d'un exercice très difficile pour les jeunes, souvent éparpillés. J'ai constaté qu'il était difficile pour eux de se laisser aller à marcher à travers un monde imaginaire qu'ils ont créé, individuellement, dans leur tête. J'ai observé plusieurs fois des jeunes qui se mettaient à rire ou qui suivaient un autre participant. Cet exercice demande de l'introspection, c'est-à-dire que chaque jeune ne doit se préoccuper que de lui et c'est seulement à cette condition qu'il pourra ressentir un certain bien-être et de la détente.

### Le miroir

Présentation : Les participants se mettent deux par deux, l'un en face de l'autre, en imaginant qu'ils sont en face d'un miroir. Il s'agit alors de reproduire exactement les mêmes gestes et les mêmes expressions que la personne en face de soi, en la regardant constamment dans les yeux afin que, d'un point de vue extérieur, on croie vraiment à une impression de miroir entre les deux personnes.

Objectif : contact physique, confiance en l'autre, contact visuel, écoute de l'autre, observation de l'autre,

Analyse : Cet exercice demande énormément de concentration et est souvent trop « *intensif* » pour les jeunes. Cela demande aussi une bonne capacité d'observation et certains jeunes n'arrivent pas à concentrer leur attention sur l'ensemble du corps de l'autre. Cela produit des gestes saccadés et non-synchronisés avec leur partenaire et entraîne souvent des rires. Par la suite, il est presque impossible pour eux de retrouver la concentration. Il est aussi très important dans cet exercice de faire des gestes précis et très lents afin de faciliter la reproduction des mouvements par la personne en face de soi. Or, les jeunes ont de la difficulté à percevoir les éléments à prendre en compte pour que l'exercice se passe bien. Ils font des gestes très rapides et très flous et lors de la prise de conscience de l'échec de l'exercice, n'arrivent pas forcément à se réajuster.

## Improvisation sur différents thèmes

Présentation : L'improvisation, ça ne s'improvise pas ! C'est une pratique théâtrale spécifique avec des règles strictes. Mon but n'était pas d'utiliser spécifiquement l'improvisation mais, à travers des saynètes improvisées, de travailler l'écoute, la création collective et de développer l'imagination. J'ai privilégié des thèmes d'improvisation assez larges et ai souvent proposé aux jeunes de se mettre dans un personnage ayant des caractéristiques ressemblant à celles du personnage qu'ils allaient interpréter pour la pièce de fin d'année.

Objectif : L'objectif de cet exercice est de travailler principalement sur la construction d'une histoire, sur l'écoute, sur le personnage et ses caractéristiques (en imaginant par exemple de quelle manière le personnage réagirait dans différentes situations improvisées).

Analyse : Je tenais tout spécialement à aborder le sujet de l'improvisation théâtrale dans ce travail car c'est quelque chose que je connais bien et que les expériences que j'ai pu vivre au cours de ces dernières années en faisant de l'improvisation m'ont passablement inspirées pour l'élaboration de ce travail.

« *Dans la logique du théâtre de "scène", l'improvisation n'est pas encore du théâtre, c'est avant tout, une technique.* »<sup>34</sup> Personnellement, dans le domaine de l'improvisation théâtrale, je connais plus le contexte des matchs d'improvisation où les règles sont assez strictes, ce qui peut être très éprouvant (même si, en tant que spectateur, le jeu peut paraître facile et ne demandant que peu de rigueur). Mais je peux concevoir que dans d'autres formes théâtrales, l'improvisation est avant tout considérée comme une "technique". Il est vrai que, considérée comme telle, elle est certainement peu praticable avec des personnes en difficultés qui n'ont jamais eu d'expériences théâtrales. Il est nécessaire de poser un cadre plus précis au départ. Mais l'improvisation peut être pratiquée de manière plus dirigée : en donnant des consignes claires, une ligne directrice, un fil rouge, un thème... C'est sous cette forme que j'ai proposé aux jeunes de pratiquer des improvisations. Malgré beaucoup de retenue au départ, les jeunes se sont amusés à improviser et à confronter leurs personnages (ceux qu'ils allaient jouer dans la pièce de fin d'année) dans des situations différentes. J'ai remarqué que plus je leur donnais de consignes (imposer un lieu ou un personnage partout) et plus c'était rassurant pour eux.

## La marche

Présentation : Cet exercice est très simple et je l'ai beaucoup utilisé lors des séances. Concrètement, il s'agit de se déplacer dans l'espace tout d'abord de façon neutre, tout en respectant le rythme général du groupe et en occupant tout l'espace à disposition. Dans un second temps, le meneur donne une indication (comme par exemple : « *Vous avez un bus à prendre,*

---

<sup>34</sup> REYNAUD M., *Pratiquer le théâtre avec des personnes en difficulté*, 2<sup>e</sup> édition, édition Chromique sociale, Lyon, 2006, p. 54-55

*il part dans cinq minutes et l'arrêt de bus est encore loin. »)* ou définit un lieu (par exemple : « *Vous vous promenez dans un parc* » ou encore « *Vous découvrez un musée* »). Les participants doivent alors adapter leur démarche en fonction des indications transmises.

Objectifs : Cet exercice est une sorte de pré-improvisation. L'objectif est de construire une ambiance de façon collective et donc, d'écouter l'autre, de prendre conscience du groupe et de se positionner dans ce dernier. Pour que la magie opère, il est aussi nécessaire de ressentir l'énergie collective, comme si tout le monde vibrerait sur la même onde... On peut poursuivre sous forme d'improvisation en proposant aux membres du groupe de se rencontrer et de formuler une première phrase, début de l'improvisation. Mais l'exercice de la marche à lui seul est déjà très compliqué et suffit souvent.

Analyse : Cet exercice peut paraître inutile et pénible pour les jeunes mais il permet de travailler sur plusieurs aspects différents et il peut s'avérer plus compliqué qu'il n'y paraît. Les jeunes ont souvent soupiré lorsque je leur annonçais l'exercice mais ont finalement eu du plaisir à évoluer dans un environnement imaginaire, faisant appel à tous leurs sens... Par contre, ils ont eu beaucoup plus de peine à sentir l'énergie qui les unissait tout en se concentrant sur leur individualité. Je leur demandais aussi de se déplacer dans tout l'espace, ce que la plupart a eu de la peine à faire tout en se concentrant sur leur déplacement.

### **Les balles magiques**

Présentation : Les jeunes sont en cercle et se lancent des balles imaginaires de couleur. A chaque fois qu'ils lancent la balle à quelqu'un, ils doivent regarder la personne en annonçant de façon claire et précise la couleur de la balle. Lorsque la personne reçoit la balle, elle répète la couleur de façon à assurer que la balle est bien parvenue à son destinataire.

Objectifs : Cet exercice permet de travailler la concentration, l'écoute (pas seulement avec les oreilles mais en étant attentif à tout le monde, à travers le regard, par exemple).

Analyse : C'est un exercice amusant pour les jeunes mais qui demande beaucoup de concentration si on veut le faire correctement, c'est-à-dire sans « *perdre aucune balle* ». En effet, cela demande de la part des jeunes d'être extrêmement attentifs, d'observer sans cesse les autres, d'« *écouter* » l'autre... L'aspect ludique de cet exercice permet aux jeunes de s'amuser en le faisant mais il est souvent difficile pour eux de comprendre l'importance du regard et de « *l'écoute* » entre eux. En effet, ils ont de la difficulté à transposer les enjeux de l'exercice à leur propre jeu, lors de la pièce de théâtre, par exemple.

## **Les passages d'énergie**

Présentation : C'est exercice de tout début de séance, utile pour la dynamique et la cohésion de groupe. Les participants sont en cercle. L'un d'entre eux commence en passant de l'énergie à son voisin de droite ou de gauche, par un claquement de main. Pour que le passage d'énergie se fasse de manière adéquate, il est nécessaire de regarder son partenaire dans les yeux, tout en claquant dans ses mains pour faire passer l'énergie. Ainsi de suite, chaque participant transmet son énergie à son voisin. On peut améliorer l'exercice en rajoutant à chaque tour un petit cri significatif (« *Bloque* » (point serré contre son torse) pour inverser le sens du tournus ou encore « *Whiise* » (faire des lunettes avec ses mains) pour que l'énergie ricoche sur la personne suivante et qu'elle reparte vers la suivante...)

Objectif : Il s'agit typiquement d'un exercice d'énergie, utile à la dynamique de groupe. En effet, il rassemble le groupe et le prépare aux exercices à venir.

Analyse : J'ai proposé cet exercice à la plupart des séances car il permet réellement aux jeunes de se «mettre en action». Il a été apprécié des jeunes car il est ludique et permet de se «*défourer*». Par contre, c'est un exercice qui demande tout de même de bien suivre le passage de l'énergie et d'être réactif, ce qui est souvent difficile pour des jeunes qui ont de la peine à rester concentrés.

## **Mimes**

Présentation : Cet exercice basique a plutôt été utilisé en fin de séance. C'est certainement l'exercice préféré des jeunes qui aiment son côté ludique car il faut «*deviner*» ce que fait l'autre.

Objectif : Il développe l'imagination des jeunes et leur demande de faire découvrir aux autres membres du groupe un objet ou un personnage le plus vite possible.

Analyse : J'ai remarqué que cet exercice demandait aux jeunes une bonne représentation mentale (notamment lorsqu'il s'agit de mimer des objets) et que face à la difficulté, les jeunes sont vite désarmés et perdent leur confiance en eux.

## **Travail sur le texte et le personnage**

Présentation : A toutes les séances, nous avons travaillé sur le spectacle de fin d'année en fonction de l'avancement du projet.

Objectif : L'objectif était de permettre aux jeunes de répéter le texte et les déplacements afin de leur assurer un certain confort lors de la représentation publique. Il a aussi fallu travailler sur le personnage qu'ils allaient incar-

ner (caractère, émotions, histoire du personnage, déplacements, manière de bouger,...)

Analyse : La réalisation d'une pièce de théâtre me paraissait compromettre mon travail de recherche car j'imaginais devoir travailler sur la pièce de théâtre en plus des exercices que j'avais prévus. En réalité, j'ai rapidement compris que cela allait être une grande motivation pour les jeunes et que ça me permettrait d'aborder plusieurs notions à travers ce projet, justement.

## 7.2 Mon rôle

Il s'agit ici de définir mon rôle et ma position durant ces séances.

Comme j'ai pu l'expliquer préalablement, j'ai co-animé ce club. Il a donc fallu définir de quelle manière nous allions nous répartir les différentes « *moments* » des séances. J'ai proposé à Madame Carron de débiter systématiquement la séance par des exercices d'échauffement et/ou de concentration.

Le statut que j'ai assumé durant ces séances était double. En effet, j'agissais en tant qu'éducatrice en formation et en tant que co-animatrice du club théâtre. Cela me conférait donc le rôle de garante du cadre. J'ai rapidement mis un point d'honneur à ce que les jeunes se respectent, fassent preuve d'écoute, de tolérance et de bonne volonté.

Pour les jeunes, il s'agissait de coopérer, d'échanger, de partager et d'avoir du plaisir à participer à l'activité. Mon rôle a donc été de donner envie et d'encourager les jeunes. J'ai fait attention à m'adapter au niveau de chacun (dans l'explication des exercices notamment). Il est clair que les difficultés des jeunes étaient à prendre en considération à chaque exercice. Pour moi, ce fut un travail d'acceptation : accepter leurs difficultés, comprendre leurs besoins et renoncer, souvent, aux exercices que j'avais en tête et que j'avais hâte de réaliser avec eux, par souci de m'adapter au niveau de chacun.

Mon rôle s'est aussi avéré d'être critique. Pour permettre aux jeunes de progresser, et de mettre en avant les aspects intéressants des exercices, j'ai régulièrement procédé à des évaluations individuelles ou collectives tout en veillant à ne pas heurter la sensibilité des jeunes, souvent fragile.

Mon but a été de les accompagner à travers cette pratique. Il est vrai que je les ai parfois un peu bousculés : cela m'a semblé nécessaire lorsque la dynamique de groupe me paraissait « *molle* ». Mais la confiance que j'avais en eux n'a jamais disparu. Je suis persuadée que chacun d'entre nous a, en lui, des trésors de créativité : je me suis vue comme une sorte de « *révélatrice* » de ces capacités par le regard positif et par la valorisation de leur travail.

## 8 Analyse de contenu comme méthode d'analyse des données

---

Je vais maintenant tâcher d'expliquer en quoi consiste l'analyse de contenu et par quelles étapes je suis passée pour analyser les données provenant des entretiens.

### Étape 1 Lecture générale

À partir du moment où le matériel a été recueilli, c'est-à-dire que les entretiens ont été retranscrits, il s'agit alors de lire chaque entretien, du début à la fin. Le but de cette première lecture est de se faire une vue d'ensemble du matériel et de commencer à séparer les énoncés (par énoncé, je veux dire les propos de chaque jeune) qui se « *ressemblent* ». Il peut s'agir de phrases, de parties de phrase ou encore de paragraphes qui formeraient à eux seuls un « *tout* » ayant le même sens. Cette première étape permet aussi de réfléchir aux subdivisions du matériel par catégories ou thèmes. Il s'agit d'une étape préliminaire à l'étape 2.

### Étape 2 Choix et définition des unités de classification

Au début de cette deuxième étape, j'ai donc défini les morceaux de textes à analyser par la suite : ce sont les unités de classification. Il existe deux types d'unités : l'unité de numération et l'unité de sens. Les critères de choix d'un type d'unité plutôt que d'un autre dépendent du type d'analyse de contenu que l'on veut mener : analyse quantitative ou qualitative. Soit on choisit l'unité de numération, l'analyse effectuée sera alors plutôt qualitative. « *L'unité recherchée est alors moins axée sur le sens comme tel que sur la « façon de compter » les choses* »<sup>35</sup>. Par unités de numération, on entend le nombre de fois qu'un mot, une phrase, un symbole, une expression,... apparaît dans le matériel analysé. Soit on choisit l'unité de sens qui, comme son nom l'indique, est liée aux éléments qui ont un sens complet en eux-mêmes. Cette unité est plus souvent utilisée lors des analyses qualitatives. Tous les énoncés peuvent prendre des sens complètement différents en fonction du contexte dans lesquels ils se trouvent. On découpe alors le texte en « *tranches ayant, en elles-mêmes, un sens global unitaire* ».<sup>36</sup>

### Étape 3 Catégorisation et classification

C'est l'étape la plus longue et la plus complexe. Il s'agit d'effectuer un premier regroupement des énoncés qui ont le même sens. Cette première étape va servir à déterminer les thèmes ou catégories ainsi que les sous-catégories.

---

<sup>35</sup> Idem, p. 60

<sup>36</sup> MUCCHIELLI (1979) dans L'ÉCUYER, R., *Méthodologie développementale de contenu, Méthode GPS et Concept de soi*, Québec, Presse de l'Université du Québec, p. 61.

**Étape 4      Quantification**

Je rappelle ici l'objectif de ma recherche : comparer la différence de perception de soi (concept de Soi) des jeunes avant et après avoir vécu une séance de pratique théâtrale. A la suite des entretiens menés il m'a paru logique de procéder à un « *comptage* » du nombre d'énoncés dans chacune des catégories afin de pouvoir mettre en évidence les différences.

**Étape 5      Analyse des résultats**

J'ai décidé de procéder à l'analyse des entretiens des six jeunes, de manière individuelle. Ce qui m'intéressait était de constater une évolution dans la description de chacun des jeunes.



## 9 Analyse des résultats

---

Je vais donc analyser les entretiens de chacun des jeunes de façon individuelle. Cependant, il est vrai que certaines remarques sont récurrentes chez tous les jeunes. J'ai donc consacré un chapitre intitulé « *Observations récurrentes* » afin de traiter ces thématiques qui semblent toucher tous les jeunes ou, en tout cas, une majorité d'entre eux.

Au vu de l'échantillon sélectionné pour ma recherche, je devais prendre en considération une caractéristique importante : celle de la déficience intellectuelle. Mes recherches se sont donc tournées vers des études ayant trait au développement du concept de Soi chez des adolescents vivant avec une déficience intellectuelle.

Cette analyse va aussi me permettre de repérer les obstacles au développement d'une bonne estime de soi chez les jeunes participants du club théâtre au centre Orif, ce qui correspond à mon troisième objectif théorique.

L'analyse des résultats est la partie la plus importante de ce travail et correspond à un objectif théorique de taille, cité dans la première partie de ce document :

- Analyser l'évolution du concept de Soi avant et après la pratique d'une activité théâtrale.

### 9.1 Analyse individuelle

Pour cette analyse, j'ai donc repris la classification de René L'Écuyer. Comme j'ai pu l'expliquer dans le cadre théorique de ce document, le concept de Soi comprend plusieurs dimensions (structures, sous-structures et catégories). Suite à l'analyse de contenu, je vais donc présenter les résultats de l'analyse en comparant les entretiens de chacun des jeunes individuellement en reprenant les éléments les plus importants de certaines structures.

#### 9.1.1 Jeune n°1

Le jeune n°1 s'était réjoui et était très positif à l'idée d'effectuer cet entretien. Il a très bien géré le stress lié à un entretien qui peut être vécu comme « *officiel* ». Il faut préciser que j'ai une relation assez particulière avec ce jeune dans la mesure où j'ai assumé sa coréférence durant la période de mon stage. C'est un jeune qui a tendance à énormément parler et il « *prend beaucoup de place* ». Il souffre en effet de logorrhée. « *La logorrhée est un terme qui caractérise le besoin constant de parler. Le flux de parole est considérablement augmenté et le sujet s'exprime pendant de longs moments. Le discours peut être décousu et passer du coq à l'âne : on parle parfois de fuites des idées.* »<sup>37</sup> Il a donc du mal à se contenir dans le débit

---

<sup>37</sup> <http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/15285-logorrhée>

de paroles. Pour preuve, 89 énoncés ont pu être découpés lors du premier entretien et plus de 20 lors du deuxième entretien, ce qui est nettement plus que tous les autres jeunes participants de cette recherche. En effet, les autres jeunes ont en moyenne exprimé seize énoncés au premier entretien et neuf au deuxième.

On remarque beaucoup de contradiction dans le premier entretien. Ce jeune dira qu'il a conscience qu'il a tendance à parler sans cesse mais que devant un micro il se sent bloqué. Le premier entretien durera plus de vingt minutes, ce qui est en moyenne quatre fois plus long que les autres premiers entretiens. J'é mets l'hypothèse que cet impressionnant débit de paroles relève une certaine gêne à se retrouver en tête-à-tête avec moi pour cet entretien. Il dira que ce qu'il dit n'est pas très intéressant mais ne s'arrêtera pourtant pas de parler. C'est le seul jeune qui exprimera un souci de bien faire, que mon entretien soit complet, que je sois satisfaite de ses réponses.

### Référence au temps

Un point intéressant qu'on remarque est celui de la référence au temps. Il parle de son passé à plusieurs reprises en spécifiant à quel point il a évolué positivement au fil des années. De plus, il exprimera une appréhension à l'idée de ne pas savoir ce qu'il fera plus tard... Le jeune s'est construit notamment grâce aux expériences personnelles qu'il a vécues et ces expériences vont être significatives dans la manière dont le jeune va se percevoir. C'est l'aspect expérientiel du concept de Soi.

Lors du deuxième entretien, le jeune n°1 fera encore référence au passé. Il mettra en évidence l'aspect problématique de son débit de paroles.

Comme on le retrouvera chez tous les jeunes, le jeune n°1 va en fait reprendre les données exprimées lors du premier entretien pour en faire une espèce de résumé dans les grandes lignes.

### Catégories les plus développées

Ce sont les catégories « *Goûts et intérêts* », « *Idéologie* » et « *Identité abstraite* » qui ont été le plus développées lors du premier entretien. Les énoncés qui ont été classés sous ces catégories comportent des propos sur le sens de sa vie, sur ce qu'il aime ou n'aime pas, sur les questions qu'il se pose...Au deuxième entretien, ces catégories sont moins abordées. Cela signifierait que la séance de théâtre sur ce jeune ne lui aurait pas permis d'exploiter des aspects de ce type-là.

Durant le premier entretien, il a eu tendance à s'écouter parler et à se poser à lui-même des questions. Il répétera par exemple plusieurs fois « *qui je suis ?* ». Après la séance de théâtre, par contre, on ne retrouve plus autant d'énoncés dans ces catégories. Le jeune va « *droit au but* »: les références existentielles ne sont plus présentes et il n'exprime plus de longs énoncés sur le sens de la vie, sur sa philosophie de vie...

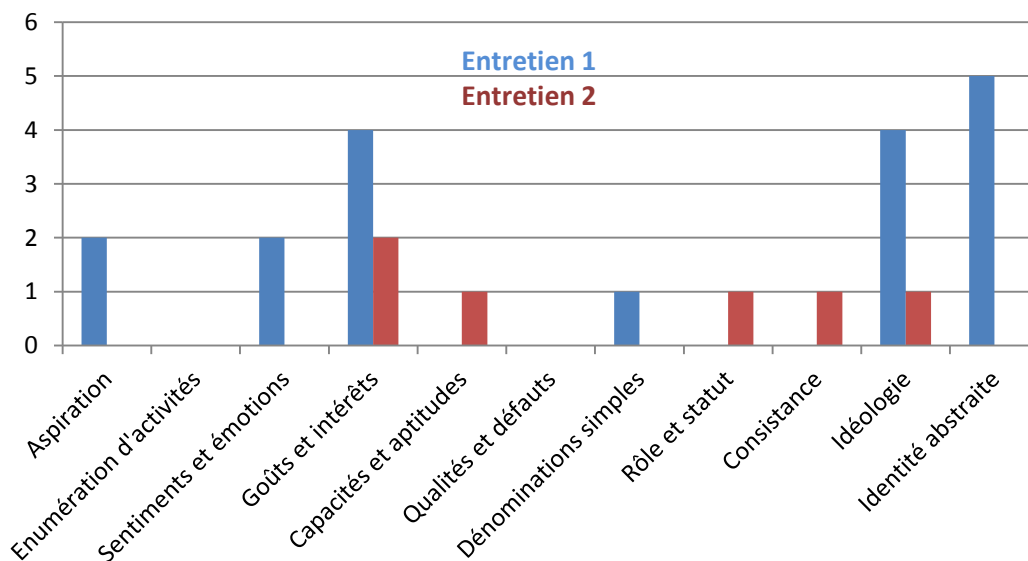
La pratique théâtrale aurait un effet presque « *apaisant* » sur ce jeune qui est plus posé et surtout, qui se centre avant tout sur lui-même.

Le jeune n°1 fait preuve de jugement sur lui et s'évalue constamment. De plus, il a tendance à fortement se valoriser, à faire preuve de satisfaction de soi. Il mettra en évidence qu'il est fier de lui, du chemin qu'il a parcouru...et dira même qu'il trouve qu'il a un niveau supérieur aux autres.

### Structure Soi personnel

Les deux éléments dont il n'avait pas du tout parlé lors du premier entretien, sont la référence au Centre Orif et au statut d'apprenti au sein de cette institution qu'il a du mal à assumer ainsi que l'importance du théâtre dans sa vie. On peut émettre l'hypothèse que le théâtre permettrait à ce jeune de prendre conscience de son statut d'apprentis et de futur professionnel. On retrouve ces énoncés dans la structure Soi personnel.

### Soi personnel



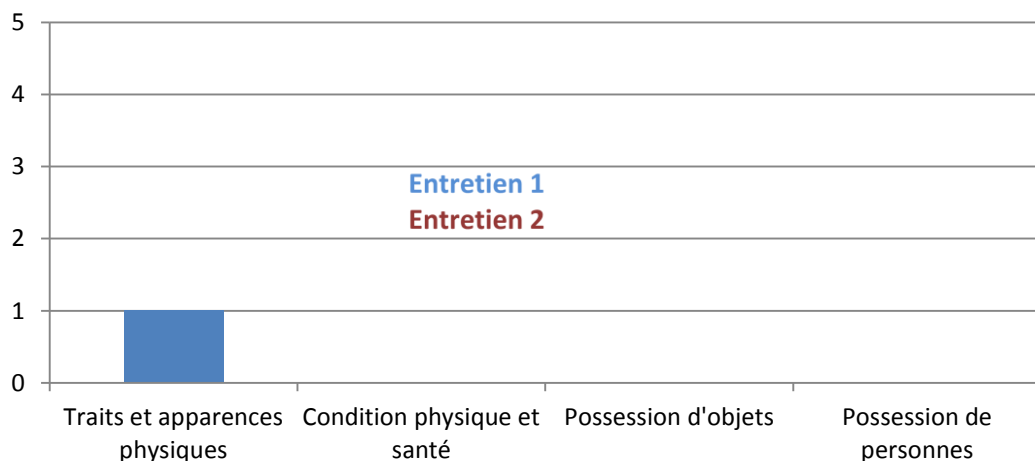
### Structure Soi matériel

Le jeune n°1 ne s'est presque pas décrit par ses caractéristiques physiques. Aucune différence significative n'est à mettre en évidence entre le premier et le deuxième entretien pour cette structure. Ici, on constate que la séance de théâtre ne lui a pas permis de modifier son concept de soi du point de vue de son Soi matériel (caractéristiques physiques, par exemple). Il est intéressant de constater que les seuls énoncés exprimés lors de chaque entretien et classés dans la catégorie « *Traits et apparences physiques* » démontrent un jugement négatif sur son apparence. Il s'agit d'énoncés tels que : « *Je crois que mon point fort c'est certainement pas*

*mes caractéristiques physiques qui sont pas...très folichonnes* ». Cela signifie que ce jeune a une mauvaise image de lui et de son physique et que cela le touche, puisqu'il l'exprime.

Je pense qu'il est nécessaire de développer cet aspect. On le sait, l'adolescence est une période charnière : période d'insécurité, de changements tant psychiques que physiologiques. Et c'est bien de ces modifications dont on va parler ici. L'adolescent ne contrôlant plus ces changements, son apparence physique devient source de préoccupation. La peur d'être rejeté, d'être « différent », de ne pas correspondre aux images idéales que véhiculent les médias sont autant d'inquiétudes pour le jeune. « Il est alors confronté à une double question : « Qui est ce nouvel individu pour moi ? » et « Qui est ce nouvel individu pour les autres ? [...] »<sup>38</sup>

## Soi matériel



On constate que la pratique théâtrale, sans doute parce que lors des séances je n'ai pas mis l'accent sur le travail du corps en particulier, n'a pas permis de développer une vision moins négative de son corps, dans une idée « d'acceptation » de ses caractéristiques physiques.

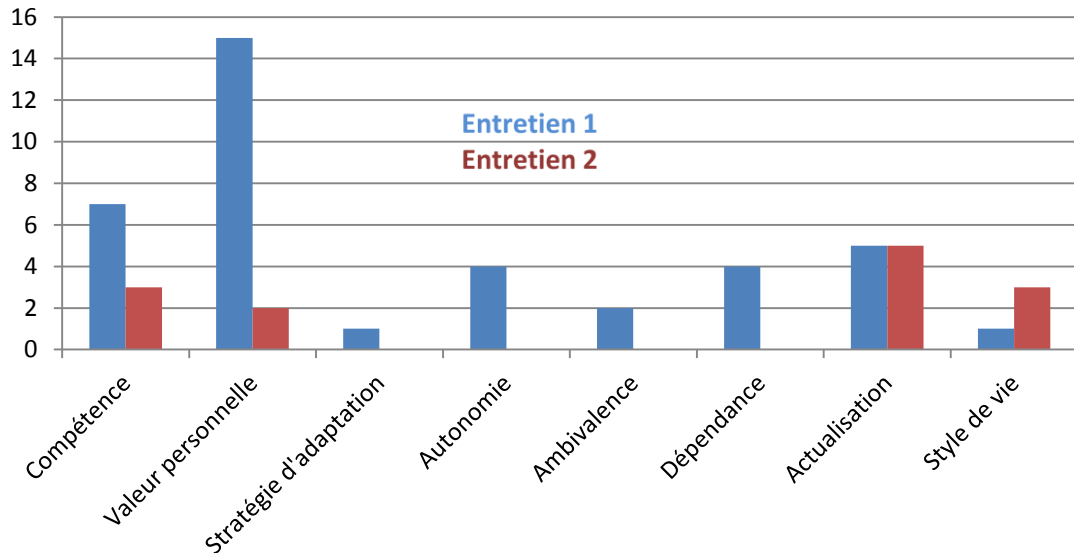
### Structure Soi adaptatif

Ce qui va ressortir de façon très claire durant l'entretien est que ce jeune se trouve « meilleur » que ses camarades et a tendance à beaucoup se « victimiser ». Il exprimera plusieurs fois le fait qu'il se sent incompris, à l'écart, qu'il ne serait pas normal par rapport aux autres... et qu'il n'a d'autre choix que de faire avec ces sentiments. Il sera surpris que je l'écoute activement, car il se plaint que d'habitude personne ne l'écoute quand il parle. On voit

<sup>38</sup> <http://www.orsini.net/pediatrie/puberte.htm>

bien ici de quelle manière le sentiment de sécurité, d'être écouté, d'avoir sa place va permettre au jeune d'entrer sur le chemin de la connaissance de soi et c'est bien ce que Duclos a mis en évidence et que j'ai reformulé dans mon cadre théorique.

### Soi adaptatif



Je vais essayer de comprendre ce qui se cache derrière cette forme de « victimisation ». « *L'adolescent se heurte à la contradiction entre la revendication de sa reconnaissance par le milieu qui l'entoure et sa recherche éperdue d'une autonomie qu'il considère comme devant lui être due, alors même qu'il revendique l'assistance morale et matérielle de ce même milieu.* »<sup>39</sup> On le sait, la pratique théâtrale demande à l'acteur d'aller vers l'autre. Dans ce contact avec l'autre, on apprend à écouter, à regarder, à être vrai. A ce sujet, un article trouvé sur un site internet <sup>40</sup> m'a particulièrement interpellée. Il a été écrit par Florence Pire en mars 2005. Cet article montre bien à quel point l'improvisation théâtrale est un outil remarquable pour développer ces compétences relationnelles. « *L'impro demande d'aller vers l'autre, de s'exposer à son regard, d'assumer ses positions mais également de les remettre en question, de s'ouvrir à l'interactivité, de développer sa spontanéité, d'écouter et d'utiliser le langage verbal comme le langage non verbal.* »<sup>41</sup> L'entrée en relation avec l'autre est donc un des en-

<sup>39</sup> <http://cenaclesauges.ch/diary9/86SeResponsabiliser.htm>

<sup>40</sup> <http://www.ex-expression.be/articles.html>

<sup>41</sup> PIRE Florence, *L'improvisation théâtrale, un outil pour développer les compétences relationnelles*, Texte réalisé dans le cadre du premier congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale qui s'est déroulé à Caen du 5 au 8 juillet 2005

jeux centraux de cette technique. Cela demande un développement de nos compétences communicationnelles qui sont loin d'être acquises pour tout le monde !

Lors du deuxième entretien, le jeune insiste beaucoup moins là-dessus et se met moins en avant, laissant plus de place à des énoncés qui incluent d'autres personnes faisant partie de son univers, comme par exemple : « *Mais bon, j'ai quand même du plaisir avec eux, il y a des moments sympas qui se passent* », en parlant des jeunes avec qui il cohabite dans l'appartement. Les énoncés qui illustrent ce que j'explique ici sont inscrits dans la structure « *Soi adaptatif* ». La pratique théâtrale aurait donc une influence sur la manière dont le jeune conçoit son rapport aux autres et l'aiderait à prendre conscience des personnes qui gravitent autour de lui. Par contraste on remarque que la sous-structure « *Valeur de soi* » est fortement mise en évidence lors du premier entretien.

Dans la sous-structure « *Activités du Soi* » on retrouve une partie de ces éléments, c'est-à-dire que ce jeune a clairement tendance à défendre qui il est. Plus haut, j'ai expliqué que dans le premier entretien, notamment, il mettait en avance ses difficultés à s'adapter au groupe tout en exprimant plusieurs fois la sensation qu'il a de progresser, de s'épanouir, de s'améliorer... Cet exemple l'illustre bien : « *Mais, je fais tout pour être compris, pour être... accepté aussi, ça, ça rejoint* ». On remarque dans le deuxième entretien que la catégorie « *Actualisation* » comporte une majorité d'énoncés, ce qui veut dire que le jeune continue à faire référence à son passé, à parler de sa progression. Par contre, dans le deuxième entretien, les catégories « *Stratégie d'adaptation* », « *Autonomie* », « *Ambivalence et dépendance* » ne sont plus du tout présentes : le jeune ne parle plus de ce qu'il fait pour se prendre en main, de ce qu'il est capable de faire. Il y a, là-dessus, une forme d'humilité plus marquée lors du deuxième entretien. On peut émettre l'hypothèse que la pratique théâtrale permettrait au jeune n°1 de se centrer sur le « *ici et maintenant* » et de s'échapper un instant de la réalité. A travers certains exercices proposés (notamment des improvisations qui impliquent d'inventer un personnage), le jeu théâtral permet, pour un instant, d'être quelqu'un d'autre et d'appivoiser la confiance en ses capacités pour tendre à toujours plus de sérénité et de lâcher-prise. L'activité théâtrale offre la possibilité de tester où se situe sa juste place dans un groupe, avec les autres et par ce fait de mieux se situer dans nos relations avec les autres et dans cet espace entre soi et l'autre. Le jeune n°1 développe, à travers la pratique théâtrale, une meilleure connaissance de lui en « *prenant conscience des tissus de relations, des espaces entre ces rela-*

*tions et des projections personnelles que nous effectuons envers les autres. »<sup>42</sup>*

A la lecture de la théorie et de l'analyse des résultats, je comprends bien que le jeune n°1 se trouve dans une situation où il est conscient qu'il a besoin des services proposés par l'Orif (soutien et accompagnement par les éducateurs, lieux de vie protégés, mesures adaptées...), mais qu'il se sent dévalorisé par « l'étiquette » qu'on lui attribue : celle d'apprentis de l'Orif. Il a tendance à vouloir s'imposer à son entourage et à dominer les autres (on le voit par exemple au nombre d'énoncés de la catégorie « *Domination* » qui traduit une mauvaise estime de lui). En effet, il chercherait à mettre la faute sur les autres pour se libérer. Il rend les autres responsables de ces choses alors que s'il avait une meilleure estime de lui-même il adopterait une attitude plus responsable.<sup>43</sup>

### Structure Soi social

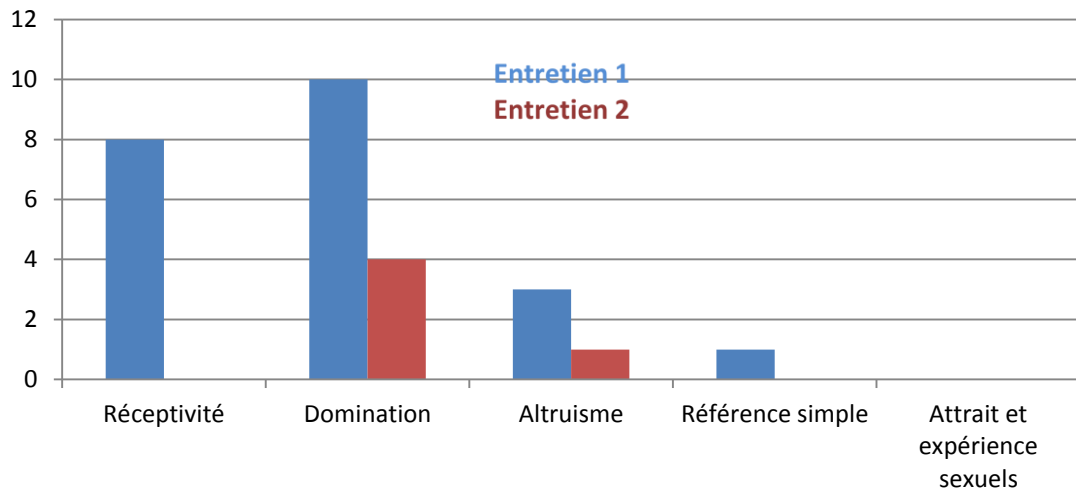
Le nombre d'énoncés de la première sous-structure « *Préoccupations et attitudes sociales* » est très important. En particulier pour la catégorie « *Domination* ». Cela signifie que le jeune n°1 exprime la façon dont il a tendance à « *dominer* » les autres. « *La plupart du temps je me sens quand même à l'écart... pas que d'un point de vue social mais aussi...ben, intellectuel quoi* ». Il insiste sur le fait qu'il ne se sent pas à sa place au Centre Orif car il a « *un niveau un peu supérieur d'une partie des camarades* ». Dans le deuxième entretien, on remarque que cette catégorie est moins marquée, comme si le jeune se sentait moins « *en décalage* » par rapport à ses camarades. La pratique théâtrale chez le jeune n°1 aurait un impact positif sur la manière dont il se positionne auprès de ses camarades. En tout cas, on retrouve moins cet aspect « *dénigrant* » vis-à-vis d'eux. J'aimerais citer Debbie Hall, dans son ouvrage *Osez parler, vous vivrez mieux* : « *Ce qui importe surtout, c'est soi, c'est l'autre et ce qui se passe entre ces deux personnes. [...] Aucun ne peut être mis de côté, aucun ne peut prendre une place trop grande sous peine de détruire ce qui se passe.* »<sup>44</sup> C'est bien de ce juste milieu dont il s'agit ici. Et cela correspond totalement au jeune n°1 qui a de la peine à se rendre compte du moment où, notamment de par son débit de paroles très important, il prend trop de place et étouffe l'autre. Dans son cas, la pratique théâtrale lui permet, d'une certaine manière, d'entraîner ce rapport à l'autre, beaucoup plus sain.

<sup>42</sup> HERIL A. et MEGRIER D., *Techniques théâtrales pour la formation d'adultes*, édition Retz, Paris, 1999, p. 47

<sup>43</sup> <http://cenaclesauges.ch/diary9/86SeResponsabiliser.htm>

<sup>44</sup> HALL D., *osez parler vous vivrez mieux*, édition Québecor

## Soi social



La sous-structure «*Référence à la sexualité*» est, elle, presque inexistante. On retrouvera d'ailleurs ce même cas de figure dans d'autres entretiens effectués avec certains jeunes. Je reprendrai cette caractéristique au point 10.2 de ce travail.

C'est la sous-structure «*Référence à l'autre*» qui est la plus importante ici. Elle renferme les énoncés où le jeune ne parle pas de lui directement mais où il se sent tout de même concerné. La sous-structure «*Opinion des Autres sur soi*» est plus marquée lors du deuxième entretien par des énoncés tels que : «*Ça fait bizarre qu'on m'écoute (rire) pas que je suis en train de parler, on m'écoute pis cinq minutes après on décroche... pourquoi pas ! Enfin bon, je dis pas pourquoi pas, je dis c'est normal, du fait que je ne sois pas normal !*». La séance de théâtre l'aurait «*sensibilisé*» aux opinions que les autres se font de lui-même.

Le jeune n°1 est un jeune qui a tendance à beaucoup intellectualiser. Il dira d'ailleurs qu'il se pose beaucoup de questions. C'est une bonne illustration de l'aspect cognitif du concept de Soi. Ce jeune éprouve apparemment le besoin de «*réorganiser*» les perceptions de lui-même en fonction des expériences et de son vécu. Je préciserai tout de même que, selon René L'Écuyer, cet aspect (cognitif) du concept de Soi ne jouerait pas un rôle plus important que l'aspect expérientiel, c'est-à-dire les émotions et expériences vécues qui ont contribué à construire la personne.

### 9.1.2 Jeune n°2

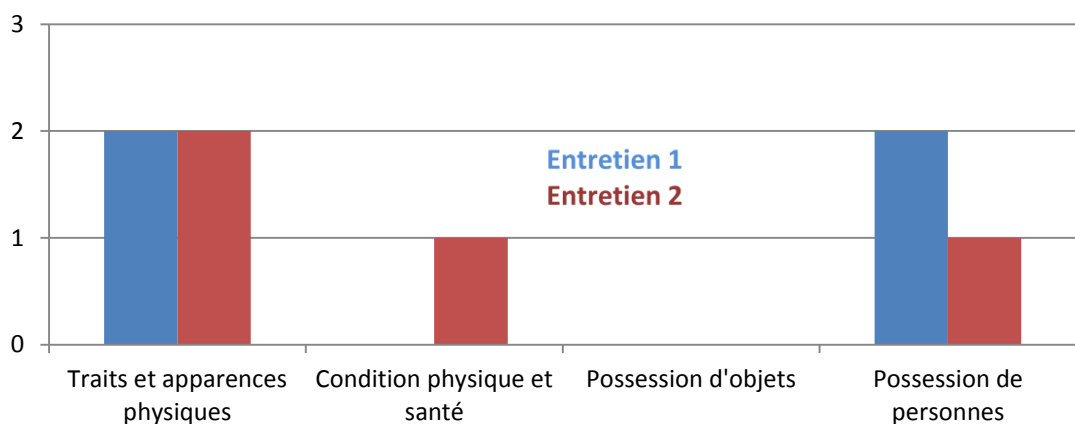
Le jeune n°2 a éprouvé énormément de difficultés à s'exprimer. Il s'est décrit de façon rapide et très simple en me donnant des informations de type «*carte d'identité*».



### Structure Soi matériel

Il s'est très peu décrit physiquement, c'est pour cela que la catégorie « *Traits et apparences physiques* » est peu marquée et pourtant la plus importante dans cette structure « *Soi matériel* ». On le retrouve d'ailleurs de la même façon lors du deuxième entretien. Quant à la sous-structure « *Soi Possessif* », c'est par des énoncés se classant sous la catégorie « *Possession de personnes* » que le jeune se décrit, comme par exemple : « *J'ai... deux frères et une sœur* ». On peut faire l'hypothèse que le théâtre aurait un impact sur son Soi matériel.

### Soi matériel

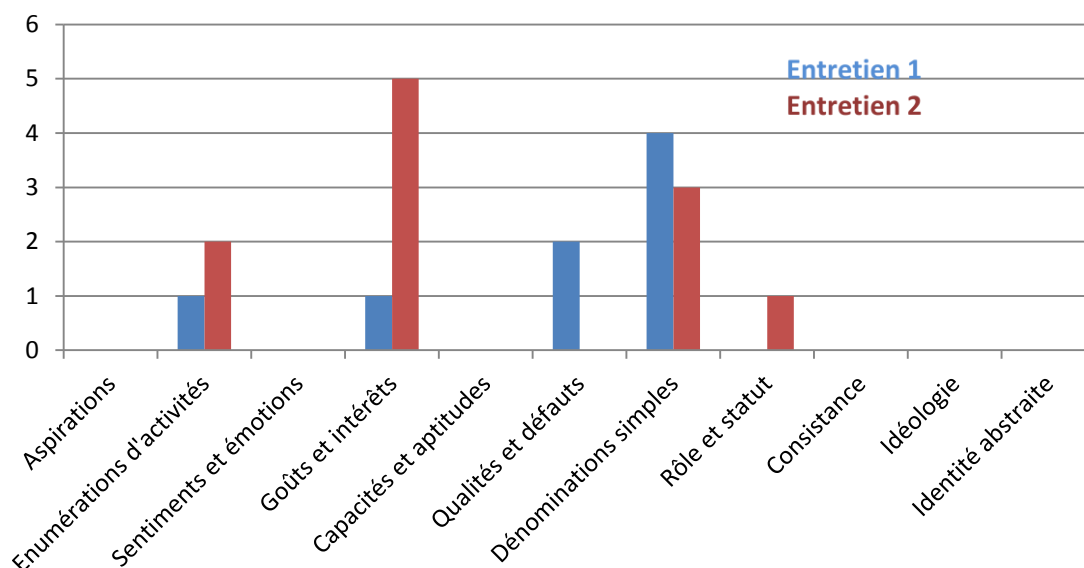


### Structure Soi personnel

Dans la première sous-structure « *Image du Soi* », on remarque que la grande différence est la catégorie « *Goûts et intérêts* » qui est nettement plus présente après la séance de théâtre, tout comme celle intitulée « *Énumération d'activités* ». En effet, il a rajouté des énoncés qui expriment des activités qu'il aime bien. Ces quelques phrases ont permis de mieux décrire qui il était et se sont révélées moins « *banales* » que le reste de l'entretien.

La pratique théâtrale, à mon sens, doit aussi être un moment de plaisir qui permet, l'espace de quelques minutes, de s'échapper de la réalité. C'est ce que je remarque ici. Tout ce qui est fait durant les exercices de théâtre (construction de personnages, d'histoires,...) part de qui on est. Cela donne la possibilité de mieux comprendre qui on est et comment on fonctionne.

## Soi personnel



Comme je l'ai expliqué sous le point « *Méthode GPS* », j'ai dû lui poser des questions supplémentaires sur les deux structures non-abordées pour lui permettre de s'exprimer sur elles. Le jeune n°2 n'a répondu à aucune des deux questions qui permettaient de préciser comment il réagissait aux avis des autres et aux opinions qu'ils ont sur lui ou encore sur ses responsabilités ou sur les réactions qu'il avait quand on lui demandait quelque chose.

Au deuxième entretien, le jeune s'est montré plus détendu : il était apparemment plus rassuré car il savait à quoi s'attendre, du fait qu'il s'agissait du même exercice (et donc des mêmes consignes) que la première fois. Il a repris les mêmes éléments que lors du premier entretien.

### 9.1.3 Jeune n°3

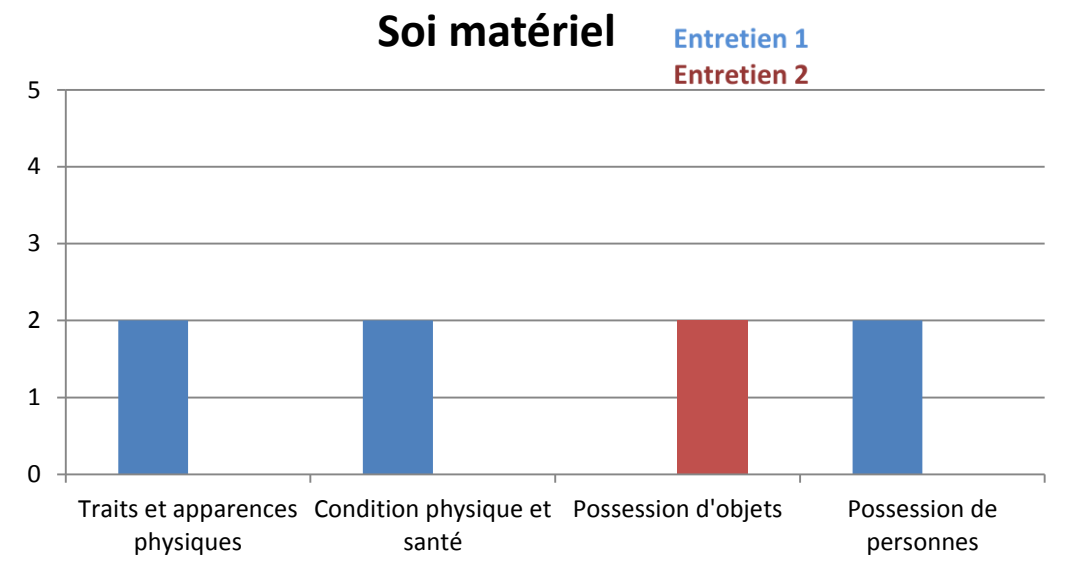
La jeune n°3 s'est montrée plutôt stressée et impatiente lors du premier entretien : elle me coupe dès le départ, alors même que je lui donne les consignes. Elle m'explique qu'elle craint de ne pas se rappeler du contenu de l'entretien, ce qui ne lui ai même pas demandé. On dirait d'ailleurs qu'elle avait déjà préparé ce qu'elle allait dire <sup>45</sup>et commence en me citant une liste de ses qualités. Après l'ajout des questions supplémentaires, je la sens plus détendue car elle a mieux compris les consignes. A ce moment-là, elle me parle avec plus d'authenticité. On remarque à nouveau ici l'aspect co-

<sup>45</sup> Il est probable que les jeunes aient parlé entre eux des entretiens que je faisais, ce qui expliquerait qu'elle s'y soit préparée.

gnitif du concept de Soi : la jeune n°3, en situation de « crise », prend le temps de réfléchir sur elle de façon plus profonde.

### Structure Soi matériel

Il est intéressant de constater que lors du premier entretien, c'est par des énoncés ayant rapport avec l'apparence physique et la santé que cette jeune s'est décrite plus particulièrement. Au deuxième entretien, elle ne mentionne plus du tout ces catégories. La séance de théâtre aurait donc eu un fort impact sur son Soi matériel.



L'analyse de ces deux derniers entretiens m'a poussée à réfléchir sur la différence de perception de soi et d'estime de soi entre les filles et les garçons. A la lecture de l'ouvrage d'André Christophe et Lelord François (2008) *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres* aux Editions Odile Jacob à Paris, j'apprends que plusieurs études ont été faites dans ce sens. Il semblerait que les garçons auraient tendance à surestimer leurs capacités, à surévaluer leurs compétences par rapport aux filles. Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette différence : les garçons seraient plus habitués à prendre des risques physiques et sociaux, les filles douteraient plus d'elles-mêmes car elles seraient plus conformistes... Il est stipulé aussi que l'environnement social aurait un rôle important : les parents encourageraient plus facilement leurs fils à s'affirmer alors qu'ils pousseraient leurs filles à être obéissantes. Cela provoquerait alors des comportements de la part des filles, qui ne permettraient pas le développement d'une bonne estime de soi. <sup>46</sup> Bariaud et Bourcet (1998) ont d'ailleurs con-

<sup>46</sup> ANDRE C, et LEGERON P., *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, coll. « Opus », Odile Jacob, Paris, 1998 dans ANDRE C et LELORD F. *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres* », Odile Jacob, Paris, 2008.

firmé cela en observant des moyennes d'estime de soi toujours supérieures chez les garçons.<sup>47</sup> Dans le premier entretien, c'est en parlant de sa famille que la jeune exploite la sous- structure « *Soi possessif* ». On sent bien la place importante que peut avoir la famille pour elle. Au deuxième entretien, c'est en parlant plus particulièrement de ses animaux de compagnie que la même sous-structure a été exploitée. Au deuxième entretien, la jeune n°2 est plus calme. Elle reprend quasiment les mêmes énoncés que la première fois. On peut supposer que chez la jeune n°3, la pratique théâtrale lui permettrait en quelque sorte de se « *libérer* ». « *Il faut dénouer ce qui nous empêche d'être face aux autres en toute sérénité, mais aussi asseoir une confiance dans ses capacités et dans la possibilité de laisser grandir cette confiance grâce à la solidité et à la solidarité du groupe.* »<sup>48</sup>

### Structure Soi personnel

On retrouve les mêmes catégories principales entre le premier et le deuxième entretien ici aussi. Néanmoins, on ne retrouve aucun énoncé sous la catégorie « *Dénominations simples* » car la jeune n°3 ne s'est pas présentée par des énoncés tels que son nom, son âge, son lieu de domicile... ce qui est s'est beaucoup retrouvé lors des autres entretiens.

La catégorie « *Qualités et défauts* », comportant des énoncés tels que « *Je suis une fille persévérante, polie, serviable, aimable, disponible* » est quasiment moins présente après la première séance. On constaterait donc un impact du théâtre sur cette catégorie.

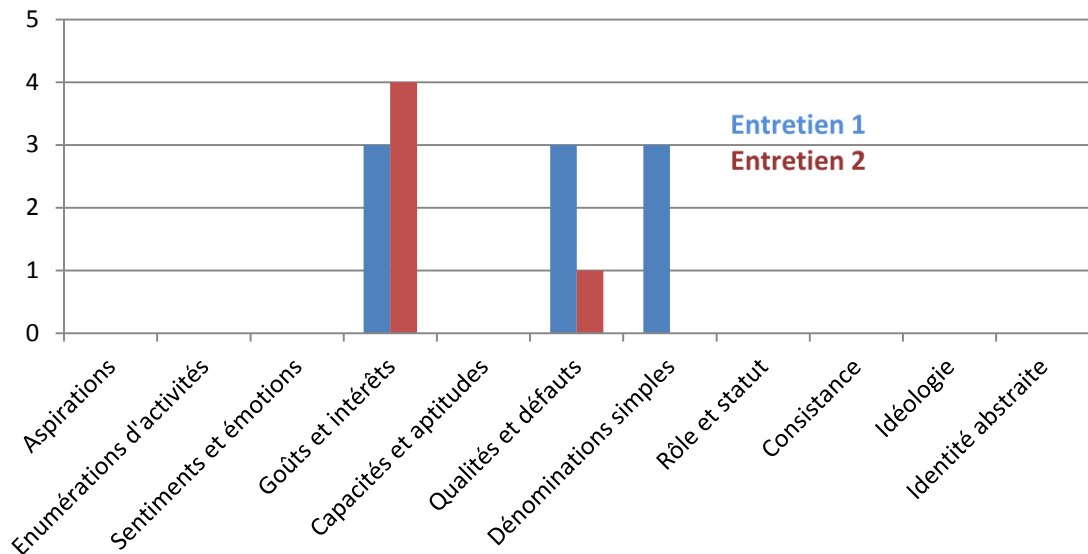
---

<sup>47</sup> Thèse de Catherine Fiasse, tiré du site internet :

[dial.academielouvain.be/vital/access/services/Download/boreal.../PDF\\_03](http://dial.academielouvain.be/vital/access/services/Download/boreal.../PDF_03), p. 30

<sup>48</sup> HERIL A. et MEGRIER D., *Techniques théâtrales pour la formation d'adultes*, édition Retz, Paris, 1999, p. 47

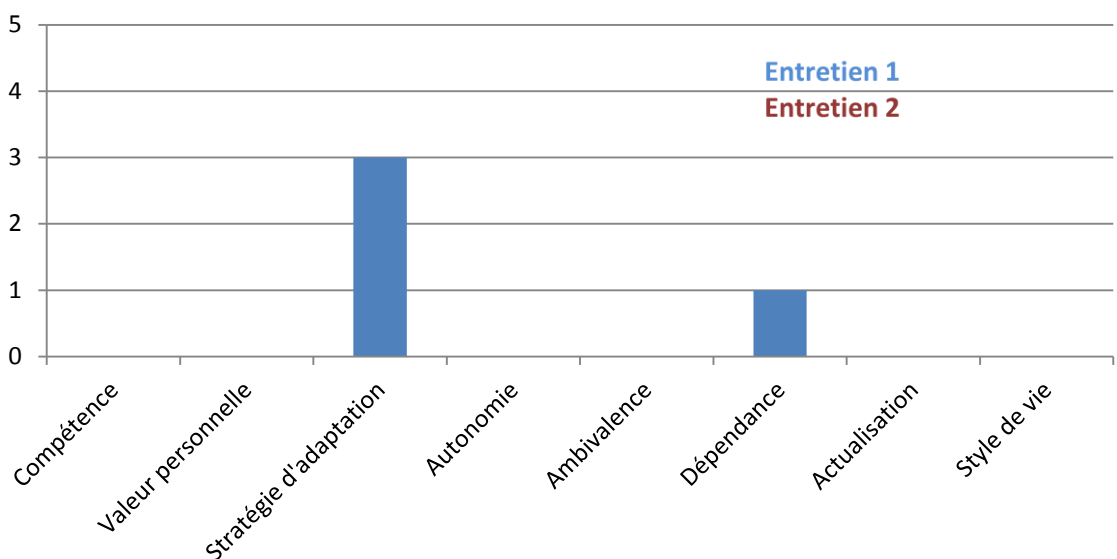
## Soi personnel



### Structure Soi adaptatif

Lors du premier entretien, plusieurs énoncés ont trait à la catégorie « *Stratégie d'adaptation* », comme par exemple : « *Je préfère pas le montrer [l'énervement]*. » Après le club théâtre, cette jeune ne me parle plus du tout de cet aspect. Elle insiste beaucoup plus sur des choses positives, faisant référence à ses amis comme soutiens et ressources dans les moments difficiles. On touche là à l'aspect social du concept de Soi : le concept de Soi est influencé par les relations aux autres, l'environnement...

## Soi adaptatif



On remarque un énoncé de plus dans la catégorie « *Réceptivité* » lors du deuxième entretien. Le théâtre rendrait donc plus « *positif* » ? D.-W. Winnicott disait : « *La créativité au sens de « vie créatrice » [...], signifie la capacité à s'étonner, à porter un regard positif sur les êtres et les choses et cela quelles que soient les situations dans lesquelles une personne se trouve.* »<sup>49</sup>

Jouer à « *être quelqu'un d'autre* », faire preuve de créativité, développer son imagination, permet de s'échapper pour un instant des « *contraintes du monde réel* ». <sup>50</sup> On peut supposer que cette sorte de déconnexion de la réalité apporte du réconfort et on porterait alors sur le monde un regard plus positif. Une autre hypothèse qui expliquerait le fait que la jeune n° 3 insiste beaucoup plus sur des choses positives au deuxième entretien est qu'elle s'est sentie valorisée et que ce regard positif qu'elle a senti posé sur elle durant le cours de théâtre modifierait son propre regard sur elle.

#### 9.1.4 Jeune n°4

Le jeune n° 4 n'est pas du tout à l'aise au premier entretien. Il est extrêmement stressé, il a peur, on sent la panique dans sa voix. Il s'exprime de façon très négative en parlant de ses angoisses, des problèmes qu'il a dans sa vie. Après les questions supplémentaires, je remarque qu'il n'est pas du tout capable de se décrire du point de vue de ses caractéristiques physiques. La plupart des énoncés sont exprimés par des phrases négatives. J'ai souvent mis en évidence l'importance des relations avec les autres dans la construction du concept de Soi (aspect social). Il faut dire ici que le jeune n°4 entretient à ce moment-là des relations conflictuelles avec son éducatrice-référente et que cela influence sans doute la manière dont il se perçoit.

##### Structure Soi matériel

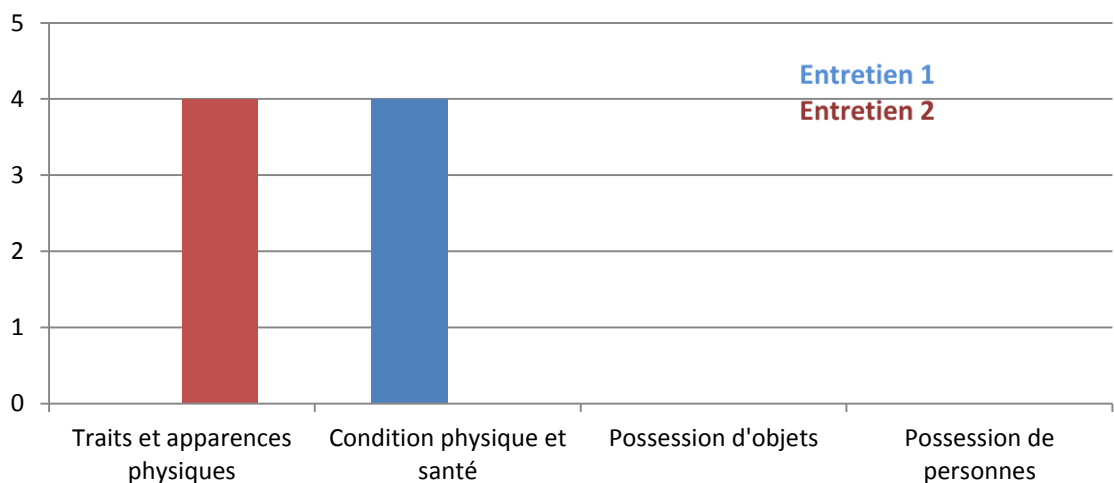
Dans la sous- structure « *Soi Somatique* » qui comporte des énoncés où la personne fait allusion à son corps, le jeune se concentre sur des aspects liés à sa condition physique et à sa santé, mais uniquement en termes négatifs. Il met en avant ses capacités et aptitudes le plus souvent teintées d'un jugement négatif, plus particulièrement avant le club théâtre, par des énoncés tels que : « *[Je suis une personne] qui sait pas comment les expliquer [les choses], qui... est toujours stressé avec beaucoup de choses que je dois faire. J'ai beaucoup de trucs à penser donc c'est pas facile.* » On ne retrouve plus du tout cela lors du deuxième entretien. Il est alors nettement

<sup>49</sup> WINNICOTT D. *Conversations ordinaires*, p. 44 dans BONNEFON, G. *Art et lien social, des pratiques artistiques : pédagogie, créativité et handicap*, édition Chronique sociale, Lyon, p. 47

<sup>50</sup> REYNAUD M. *Pratiquer le théâtre avec des personnes en difficulté*, 2<sup>e</sup> édition, édition Chronique sociale, Lyon, 2006, p. 21

moins stressé, plus sûr de lui et plus rassuré car il a compris les consignes de l'entretien. Il ne va pas du tout répondre à la question posée mais fera directement le lien avec le théâtre. Ses phrases seront en majorité positives et il sera centré sur le « *ici et maintenant* ». Il exprimera le fait qu'il a toujours des problèmes mais mettra en évidence le bien-être qu'il ressent. Ses propos sont plus clairs et plus directs. Le deuxième entretien sera plus court, environ deux fois moins de temps : c'est d'ailleurs le cas pour tous les jeunes. Au deuxième entretien, on remarque que les énoncés sous cette même structure sont exprimés en termes positifs, dénotant une amélioration de son état : « *Je suis moins angoissé, déstressé* ».

### Soi matériel



On remarque que le jeune est beaucoup plus centré sur lui. D'ailleurs, ce sont les différentes stratégies d'adaptation mises en place par le jeune qui sont citées en priorité lors du premier entretien. Or, au deuxième, le jeune n'insiste plus du tout là-dessus. Le théâtre permettrait donc au jeune n°4 de se centrer sur lui-même et aurait un impact sur son Soi adaptatif. On l'a vu dans la théorie sur le concept de Soi au début de ce travail que, tout au long de sa vie, l'individu va tenter de vivre le plus confortablement possible entre l'image qu'il se fait de lui-même et les retours qu'il obtient de son entourage à travers toutes ses expériences quotidiennes : il va donc parfois devoir modifier quelque peu ses perceptions, les corriger et évoluer afin de s'adapter le mieux possible. C'est bien de cet aspect actif et adaptatif dont on fait référence ici quand le jeune met en évidence les stratégies d'adaptation qu'il met en place, durant le premier entretien.

Pour ce jeune, le travail sur le personnage a été plutôt difficile. Il a éprouvé beaucoup de difficultés à se détacher du personnage et à être dans l'interprétation tout en se servant de sa propre personnalité et de ce qu'il est, lui, pour construire son personnage.

### 9.1.5 Jeune n°5

Comme c'était le cas pour la plupart des jeunes, la jeune n°5 se décrit comme si elle me montrait sa carte d'identité. Elle a beaucoup de difficultés à aller plus loin dans la réponse à ma question. C'est par une description physique que la jeune se présente lors du premier entretien. Cet aspect est nettement moins marqué lors du deuxième car même s'il n'y a pas énormément de différences dans ses propos, elle précise tout de même des choses sur ses passions, sur ce qu'elle aime... La pratique théâtrale révélerait chez elle des aspects liés à ses passions, à ses centres d'intérêts.

Au rajout des questions, elle exprime des aspects plus personnels comme ses rêves, et la plupart de ses énoncés sont positifs. A ce moment-là, la catégorie « *Aspiration* » a été citée bien qu'elle soit plus marquée lors du premier entretien : « *[Mon rêve, c'est] avoir un métier que j'aime* ». Je sens une résistance et une certaine gêne à aller plus loin.

Il est intéressant de constater que ce jeune ne mentionne jamais d'autres personnes. C'est pourquoi les deux sous-structures « *Référence à l'autre* » et « *Opinion des autres sur soi* » ne sont pas exploitées lors du deuxième entretien, comme si la jeune se concentrait uniquement sur elle après la séance de théâtre.

### 9.1.6 Jeune n°6

Ce premier entretien est extrêmement difficile pour le jeune n°6. Il est tendu, presque énervé. On sent qu'il n'a absolument aucune envie d'être là. Il n'attend même pas la fin de l'explication des consignes pour me répondre : « *Je suis moi !* » et pour couper court à l'exercice. Il a besoin qu'on le pousse et a vraiment beaucoup de peine à parler de lui. Rapidement, je pose donc les questions supplémentaires. Il ne rajoute quasiment rien et exprime une sorte de fatalité : « *J'arrive pas à parler de moi-même* ». On sent un vrai blocage. C'est pour cette raison qu'aucune des sous-structures n'a été mentionnée lors du deuxième entretien. Il exprime d'ailleurs son impression d'insécurité : il comparera même l'entretien à une séance chez un psy. On sent qu'il se sent jugé par les autres et que lui-même a tendance à juger. Le deuxième entretien durera à peine une minute. Il commence par soupirer. A l'explication des consignes, on sent de la colère en lui. Il me demande plusieurs fois s'il peut parler franchement et m'explique que s'il devait faire comme si c'était la première fois qu'on se voyait, il n'aurait pas envie de me dire qui il est car ça ne me regarde pas.

Le jeune n°6 a une forte personnalité. Souvent dans la provocation, il a de la peine à fonctionner différemment et son côté « *amuseur public* » le fait exister. Je crois que l'aspect différenciateur est à citer ici. C'est un des aspects du concept de Soi qui permet de comprendre le concept de Soi



comme quelque chose d'individuelle et qui est propre au stade de développement du soi dans lequel l'individu se trouve. Au vu des entretiens menés avec ce jeune, je crois qu'il a actuellement beaucoup d'éléments à gérer dans sa vie et qu'il n'a pas forcément la maturité nécessaire pour ce travail d'auto-analyse. En ce qui concerne le jeune n°6, je dirai que le club théâtre est avant tout un lieu où il peut s'exprimer librement et se défouler, parfois jusqu'à casser la dynamique de groupe. En regardant les propos qu'il a tenus lors de l'entretien, on peut émettre l'hypothèse que ce jeune a du mal à exprimer des choses sur lui car la pratique théâtrale (telle que je la perçois) lui paraît dangereuse. En effet, cela demande d'avoir suffisamment confiance en soi et aux autres pour « lâcher » certaines choses et pour les utiliser au profit de la création.

## 10 Observations récurrentes

---

### 10.1 Difficultés à parler de soi

J'aimerais revenir sur la difficulté principale rencontrée par tous les jeunes et qui a été flagrante. Je veux bien sûr parler de la difficulté pour les jeunes de parler d'eux-mêmes.

D'où vient ce blocage lorsqu'il faut parler de soi ? Pourquoi est-ce si difficile de répondre à une simple question comme « *Qui es-tu ?* » ?

Dans sa recherche, R. L'Écuyer<sup>51</sup> évoque le stade de réorganisation du Soi (10-12 ans à 21-23 ans), stade qui nous intéresse tout particulièrement dans la mesure où les jeunes participants s'y trouvent actuellement. L'Écuyer explique que le jeune se décrit alors dans de nouvelles dimensions, ce qui montre bien la recherche d'identité, l'adaptation et les modifications des perceptions chez l'adolescent.

On peut aussi supposer que ma recherche, comme d'ailleurs d'autres recherches sur le concept de Soi, demande aux jeunes de grandes capacités verbales (en l'occurrence pour comprendre les consignes et exprimer leur ressenti verbalement). Les jeunes de ma recherche éprouvent de la difficulté à répondre à la question « *Qui es-tu ?* » car ils souffrent de déficience intellectuelle. Thompson (Laible et Ontai, 2003) a d'ailleurs insisté là-dessus en expliquant comment le langage joue un rôle fondamental dans la représentation de lui-même d'un individu.<sup>52</sup>

Une autre manière de comprendre cette difficulté résiderait dans le manque d'autonomie des jeunes. « *L'autonomie constitue [...] un aspect prépondérant du processus d'individuation nécessaire au développement de l'identité du sujet. Nous pensons que, plus le sujet pourra être qualifié d'autonome, plus il possèdera une image précise de lui-même, c'est-à-dire se rapprochera d'une identité unique.* »<sup>53</sup>

### 10.2 Pas de références à la sexualité

Voici un aspect intéressant que j'ai remarqué chez la totalité des jeunes. Il n'y a absolument aucune référence à la sexualité. En effet, quasiment aucun énoncé n'a pu être classé dans la sous-structure « *Référence à la sexualité* ».

On peut comprendre cela par le fait qu'il s'agit de jeunes adolescents, en pleine quête de leur identité sexuelle. « *Le développement de l'autonomie*

---

<sup>51</sup> L'ECUYER, R., *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*, Presse de l'Université de Montréal, Montréal, 1994

<sup>52</sup> Thèse de Catherine Fiasse, tiré du site internet : [dial.academielouvain.be/vital/access/services/Download/boreal.../PDF\\_03](http://dial.academielouvain.be/vital/access/services/Download/boreal.../PDF_03), p. 58

<sup>53</sup> VINTER, A., MOUNOUD P., HUSAIN O., *Image de soi et déficience mentale, perspective théorique et expérimentale*, Revue de psychologie appliquée, 1<sup>er</sup> trim., vol. 33, n°1, 1983, p. 47

[...] *détermine lui aussi très largement l'évolution dans la qualité des relations où s'expriment les dimensions sexuelles de la personne.* »<sup>54</sup> On peut alors facilement comprendre que, les jeunes interrogés n'étant pas totalement autonomes dans leur vie quotidienne (puisque vivant en institution sociale sous la référence d'un éducateur-trice), seraient alors « *bloqués* » au moment de définir qui ils sont en faisant référence à leur identité sexuelle. Pour pouvoir en parler et lui donner de l'importance, il s'agit de l'assumer dans nos relations au monde et dans notre comportement. Ce n'est pas encore le cas pour ces jeunes. On peut se demander pourquoi. A cette interrogation, je répondrai en parlant du rôle fondamental du contexte social. Construire son identité sexuelle et l'assumer (pour pouvoir en parler) passe par l'exploration sexuelle. Pour cela, la personne a besoin d'être soutenue par ses parents ou, en l'occurrence, par ses personnes de référence (éducateurs sociaux, curateurs, psychologues...). Or, le contexte social dans lequel ces jeunes évoluent ne permet pas cette exploration. Malgré les messages de prévention, les informations données par les éducateurs sociaux si les jeunes en ont besoin, malgré le fait que la sexualité ne soit pas un sujet tabou et que les jeunes soient libres de s'exprimer à ce sujet, les jeunes n'arrivent pas à vivre pleinement leur sexualité.

### 10.3 Pas de références au statut

Dans l'analyse des différents entretiens, j'ai aussi remarqué qu'une autre catégorie était quasiment inabordée. C'est celle intitulée « *Rôle et statut* ». On peut en effet se poser la question suivante : pourquoi les jeunes ne se définissent jamais par leur statut ? « *Le regard que jette la société sur un jeune définit en partie son statut* »<sup>55</sup>. Partant de ce postulat, on peut alors dire que la société jetterait un regard négatif sur les jeunes qui sont dans un contexte comme celui de l'Orif. Je pousse la réflexion plus loin et émet même l'hypothèse que le personnel du Centre ne valoriserait pas suffisamment le statut des jeunes et qu'alors eux-mêmes ne se définiraient pas par leur rôle ou leur statut, dans la société.

### 10.4 Prise en considération de l'autre

J'aimerais ici mener une réflexion sur la prise en considération de l'autre dans les énoncés des jeunes. En effet, j'ai remarqué que chez tous les jeunes, il y a plus d'énoncés où la personne parle de quelqu'un d'autre au premier entretien qu'au deuxième entretien. Or, la pratique théâtrale se fait rarement en solitaire (en tout cas pour cette recherche, les jeunes jouaient tout le temps ensemble) et de ce fait, devrait permettre de développer son ouverture au monde et aux autres par l'écoute, le respect du temps de parole, la prise en compte du groupe, la solidarité... En réalité, il semblerait que pour les jeunes de ma recherche, la pratique théâtrale leur permettrait avant tout d'exister, parmi les autres, en tant qu'individu propre, en d'autres termes, de se centrer. Et il s'agit peut-être d'une première étape avant de

<sup>54</sup> <http://www.redpsy.com/infopsy/identitesexuelle.html>

<sup>55</sup> <http://www.orsini.net/pediatrie/puberte.htm>

pouvoir prendre pleinement l'autre en considération et de profiter de son apport et de sa richesse créative.

## 11 Analyse du profil du groupe interrogé

---

Dans ce chapitre, il s'agit de dégager le profil type de ces jeunes en reprenant les principales structures de la classification de R. L'Écuyer et en les analysant.

### Soi matériel

Ce qui ressort globalement de cette structure, c'est la difficulté pour les jeunes de se décrire physiquement. Lorsqu'ils y arrivent, c'est généralement en décrivant leur corps en termes négatifs ou en faisant une description très générale (de type carte d'identité). On remarque très nettement la difficulté de parler de leur physique, provenant certainement du fait qu'ils ne connaissent pas suffisamment bien leur corps et qu'ils ne le se sont pas approprié. Je remarque aussi l'importance de leur condition de santé : trois des six jeunes m'ont parlé de leur santé et des problèmes ou maladies dont ils sont atteints.

Ce qu'on remarque comme différences entre le premier et le deuxième entretien (donc avant et après la séance de pratique théâtrale), c'est que pour deux des six participants, il n'y a aucune différence notable : la pratique n'aurait donc aucune influence sur la manière dont les jeunes perçoivent leur Soi matériel. Pour deux autres, il y a une nette différence entre le premier et le deuxième entretien. En effet, il y a beaucoup moins d'énoncés sous cette structure au deuxième entretien qu'au premier. On supposerait alors que la pratique théâtrale ne permettrait pas aux jeunes d'investir suffisamment leur corps. Pour un jeune en revanche, on remarque que la pratique théâtrale l'aiderait à prendre conscience de son corps car il y a plus d'énoncés classés sous cette structure au deuxième qu'au premier entretien.

Il serait intéressant, avec ce type de population, de travailler sur la perception de son corps ainsi que sur l'importance d'être bien dans son corps en sensibilisant les jeunes, par exemple, au bien fait du sport, de la nourriture saine,... La pratique théâtrale, par des exercices qui mobilisent plus spécifiquement le corps, pourrait être un outil à utiliser dans ce sens.

### Soi personnel

Ce qui ressort principalement de cette structure c'est la difficulté générale pour les jeunes de parler de leurs passions, de leurs centres d'intérêts. J'émet l'hypothèse qu'on ne permet pas à cette population de pouvoir s'exprimer autrement, de pouvoir exercer une activité extrascolaire, par exemple, et de l'assumer. J'observe aussi qu'un seul jeune parle de son statut d'apprenti au centre Orif. Ces jeunes ne se reconnaissent pas en tant que professionnels en devenir, en tant que jeunes en formation.

De manière générale, il y a plus d'énoncés classés sous cette structure au deuxième qu'au premier entretien. On pourrait alors comprendre que la pratique théâtrale aurait une réelle influence sur les jeunes au niveau de leur image de soi, des activités qui les passionnent et de leurs centres d'intérêts.

Le profil qui se dégage ici serait celui de jeunes qui ont du mal à se reconnaître du point de vue de leur profession. On ressent presque une honte ou une gêne à exprimer qu'ils sont apprentis au sein d'un centre comme l'Orif. La piste d'action qui se dégage ici serait de travailler sur la valorisation de ces jeunes dans leur pratique professionnelle.

### Soi adaptatif

De cette structure se dégage la difficulté de s'adapter aux exigences et aux aléas de leur vie. Ils citent aussi l'importance de l'amitié et la difficulté d'aller vers l'autre et de faire confiance à leurs amis. On retrouve souvent des énoncés faisant référence à ce que les jeunes devraient faire pour s'améliorer ou encore de leur évolution au fil des années. Mais je constate qu'ils ont du mal à s'évaluer justement, correctement.

On remarque que cette structure a été plus abordée lors du premier entretien que lors du deuxième ou alors de façon égale. Cela veut dire qu'après la séance de théâtre, les jeunes ne se sont pas décrits en parlant de la manière dont ils s'adaptent à la réalité de la vie, au jugement qu'ils font sur eux-mêmes, à leur sensation de progresser dans la vie... La pratique théâtrale leur permettrait de se centrer sur eux-mêmes mais surtout de vivre pleinement les expériences qu'ils font à travers le théâtre sans réfléchir consciemment aux réactions qu'ils adoptent dans telle ou telle situation.

On pourrait travailler sur ce point avec eux en proposant des activités et des techniques qui pourraient les aider à faire face aux situations difficiles auxquelles ils pourraient être confrontés. Mieux les jeunes se connaîtront eux-mêmes et plus ils auront de la facilité à s'adapter à leur environnement et aux exigences que demande une formation comme celle de l'Orif.

### Soi social

De cette structure « *Soi social* », ce qui est le plus marquant, c'est la volonté des jeunes d'être « *dans la norme* ». Être comme tout le monde, tout en étant malgré tout, original, unique. Les jeunes expriment tous à un moment donné le décalage auquel ils se sentent confrontés par rapport à d'autres jeunes de leur âge voire même, à d'autres jeunes du centre Orif. On ressent aussi beaucoup de quelle manière les jeunes se placent vis-à-vis des autres : dans une position de dominant ou de dominé, par exemple.

Une majorité de jeunes a abordé le Soi social de façon plus importante au deuxième qu'au premier entretien. La pratique théâtrale permettrait donc de travailler sur des aspects relatifs au Soi social. En proposant aux jeunes des exercices qui leur permettent d'entrer en relation avec les autres, cela modifierait quelque peu leur concept de Soi puisqu'ils se décriraient par la suite avec plus d'énoncés de cette structure.

Une des pistes d'action qu'il me semble intéressant d'envisager ici serait de proposer aux jeunes de se mettre dans des situations qui leur permettraient de visua-

liser ce genre de rapport entre eux et de travailler avec eux sur le respect de soi, des autres : vivre bien soi-même, avec les autres.

### Soi non-Soi

Je remarque que, d'une manière générale, les jeunes se préoccupent beaucoup de ce que peuvent penser les autres d'eux. La structure « *Soi non-soi* » regroupe les énoncés où la personne ne parle plus directement d'elle-même, mais des autres. Cette structure a été moins abordée lors du deuxième entretien que lors du premier, chez l'ensemble des jeunes : cela proviendrait du fait que le théâtre permettrait aux jeunes de mieux se centrer sur eux-mêmes en évitant de faire référence aux autres, pour parler d'eux.

Le théâtre serait un lieu qui permettrait aux jeunes de se découvrir eux-mêmes à travers des personnages plus ou moins différents de ce qu'ils sont dans la réalité. Cela leur permettrait aussi de se concentrer sur eux, sans se préoccuper de ce que les autres peuvent penser de qui ils sont.

## 12 Synthèse

---

Cette partie de synthèse va me permettre de reprendre la question de départ et d'y répondre à la lumière des résultats de la recherche effectuée.

Pour rappel, la question de départ a été formulée ainsi :

Dans quelle mesure des exercices de théâtre influenceraient-ils le concept de Soi de six jeunes participants au club théâtre proposé par le centre Orif ?

Grâce aux résultats de cette recherche, je vais donc à présent répondre à la question de départ.

On a compris par l'analyse effectuée que la pratique théâtrale a bien eu une influence sur le concept de Soi des six jeunes participants du club théâtre du centre Orif. Mais de quelle manière ? Tout d'abord, on constate que la pratique théâtrale influence chaque jeune de manière différente.

En conclusion, on peut dire que la pratique théâtrale donnée dans le cadre du club théâtre au centre Orif, a bien un impact sur les jeunes participants.

Ensuite, j'ai constaté que les exercices de théâtre que j'ai proposés ont permis aux jeunes de travailler certains aspects tels que le travail sur le corps, les émotions, l'expression orale,... et qu'à la suite des séances, les jeunes ne se percevaient plus de la même façon. Il paraît évident que le choix des exercices est fondamental en fonction de ce qu'on cherche à développer chez le jeune. On peut tout à fait imaginer que plus la pratique est régulière, plus elle permettra aux jeunes d'avoir une nouvelle perception d'eux-mêmes en intégrant des éléments qui sont peu investis comme la connaissance de son propre corps, le respect de soi, la capacité de s'adapter ou d'entretenir des relations saines aux autres.

Mon travail est basé sur les recherches de René L'Écuyer. Comme j'ai pu l'expliquer, j'ai choisi d'utiliser cette classification pour pouvoir démontrer l'impact de la pratique théâtrale sur la perception de nous-même mais cette recherche est avant tout un point de départ. A partir de là, ce qui est vraiment intéressant, c'est de voir cette pratique comme un outil intéressant à exploiter pour les travailleurs sociaux et d'adapter les exercices en fonction de ce qu'on veut travailler avec les jeunes, puisque j'ai démontré le rôle de cette pratique sur le concept de Soi.



## 13 Pistes d'action

---

Suite à l'analyse des résultats, je vais proposer quelques pistes d'action pour les professionnels du travail social :

- 1) Sensibiliser les travailleurs sociaux aux bénéfices de l'outil théâtre pour permettre à leurs jeunes référés d'apprendre à mieux se connaître.
- 2) Mettre en place des séances de pratique théâtrale pour les travailleurs sociaux dans différentes institutions afin de faire découvrir les apports de cet outil et faire émerger les envies de l'utiliser chez les travailleurs sociaux. En effet, je pars du principe qu'il n'y a rien de tel que de tester les exercices sur soi pour se rendre compte de leur impact.
- 3) Intégrer des exercices de théâtre dans les différents programmes de prévention des institutions (par exemple sous la thématique de « *vivre avec les autres* ») car, on le sait, plus on sera bien avec soi-même et avec qui on est, meilleures seront nos relations avec le monde extérieur.

Le travail effectué me permet de remettre en question ma propre activité théâtre.

Je vais à présent citer les modifications ou les changements que j'apporterai, dans le futur, à mes activités théâtrales, que ce soit celles que je pratique pour moi ou celle que je proposerai en tant que meneuse.

- 1) Je vais prendre conscience des changements que je perçois en moi dans ma pratique et à la suite d'une activité théâtrale.
- 2) Je saurai mettre en évidence et expliquer de quelle manière les exercices de théâtre que je proposerai influencent la manière dont nous nous percevons en incitant les participants à prendre conscience des changements qui s'opéreront en eux.
- 3) Je saurai mieux adapter le contenu des séances aux éléments que je veux travailler car j'ai pu constater de quelle manière réagissaient les jeunes face aux exercices proposés.

Enfin, je vais proposer des pistes d'action pour chacun des 6 jeunes interrogés :

### **Jeune n°1**

Je remarque que la pratique théâtrale serait bonne pour ce jeune pour tester l'impact de ses paroles sur les autres, pour entraîner sa relation aux autres, en leur laissant de la place et en les écoutant.

Au vu de l'image que ce jeune a de son corps, je pense qu'il serait intéressant de travailler avec lui sur le corps afin de valoriser ses caractéristiques physiques qui, dit-il, « *ne sont pas folichonnes* ». La pratique théâtrale pourrait lui permettre d'investir son corps. Je pense aussi que des exercices de relaxation lui feraient du bien pour se centrer sur lui-même et prendre le temps d'être bien avec lui, sans avoir à prouver qui il est et à se justifier auprès de ses camarades par un flot incessant de paroles. Le travail sur le personnage pourrait aussi lui permettre de se mettre dans la peau de différents personnages, plus ou moins « *performants* », afin qu'il puisse se rendre compte du rapport dominant-dominé.

## **Jeune n°2**

Il serait intéressant de pratiquer des exercices de travail sur le corps avec le jeune n°2 pour qu'il soit dans le ressenti, avant tout. A partir de là, il est possible d'aller plus loin en travaillant sur les émotions et sur leurs manifestations physiques. Je pense qu'il est important, ici, de partir de situations connues, quotidiennes, pour faciliter les représentations.

## **Jeune n°3**

Avec la jeune n°3 il serait bon, avant tout, de lui faire voir la pratique théâtrale comme un moyen de se libérer, d'être quelqu'un d'autre, le temps d'une saynète, et comme une pratique ludique et drôle. J'envisagerai par exemple, pour commencer, des jeux et des exercices en groupe, de type « *passage d'énergie* » ou « *jeux improvisés* ». La valorisation dans la créativité de cette jeune, dans ses idées me semble fondamentale pour lui permettre d'aller plus loin et de pouvoir « *construire* » de vrais personnages ou de vraies histoires, seule ou à plusieurs.

## **Jeune n°4**

Chez ce jeune aussi, il serait utile de commencer par mettre en avant le fait que le théâtre est un terrain d'expérimentation sécurisé, dans le sens où la pratique théâtrale offre l'opportunité d'aller ailleurs, d'être quelqu'un d'autre et que, de ce fait, il n'y a aucun risque à oser, à essayer de nouvelles choses. Le plaisir qui sera alors ressenti est avant tout individuel : on fait du théâtre car le jeu nous procure du plaisir. Il sera aussi intéressant de travailler l'imagination pour repousser les limites du quotidien.

## **Jeune n°5**

Avec ce jeune, je travaillerai en particulier sur les émotions, par exemple par des exercices sur la construction de personnages. Ce qui est important de mettre en évidence, de la même manière que pour le jeune n°4, c'est que le théâtre nous permet de rêver... et qu'il est important de sauter sur cette opportunité d'aller à la découverte d'un univers imaginaire qui, bien qu'éloigné du nôtre, pourra nous permettre de découvrir beaucoup de choses sur nous-mêmes.

## **Jeune n°6**

On constate assez clairement que, pour le jeune n°6, la pratique théâtrale est avant tout un lieu pour se défouler et pour « *faire le clown* » devant un public. L'énergie qu'il met à se « *représenter* » devant ses camarades n'est pas mauvaise en soi. Il s'agirait donc de la canaliser afin qu'il utilise cette énergie à la construction (de personnages, d'histoires, de relations aux autres) et non pas à envahir l'autre ou à détruire les prémices d'une belle improvisation, par exemple. Petit à petit, il serait intéressant d'aller plus loin en travaillant sur les émotions et sur ce qu'elles provoquent en lui mais aussi de travailler sur son corps, sur ses possibilités physiques...

## 14 Limites de ma recherche

---

Je vais décrire ci-dessous les principales limites de ma recherche, pour la plupart liées au choix de la méthode d'analyse des données.

Tout d'abord, je suis consciente que les résultats de ma recherche ne sont pas représentatifs dans la mesure où la population choisie est un petit groupe particulier (adolescents présentant une déficience intellectuelle et intégrés au centre Orif). Deuxièmement, on pourrait penser que les résultats de la méthode choisie sont très subjectifs. Voici ce qu'on peut dire à ce sujet :

La méthode GPS que j'ai choisi d'utiliser est une méthode auto-descriptive qui, dès lors, n'est pas objective. On peut répondre que cette méthode a néanmoins de la valeur car elle évalue le concept de Soi qui repose forcément sur une description de soi mais et elle prend en compte l'évolution du concept de Soi et son aspect expérientiel.

Dans son ouvrage « *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu* », René L'Écuyer démontre à la suite de plusieurs analyses qu'« *autant l'analyse de contenu peut porter sur des contenus dits subjectifs et reposer sur une démarche constamment confrontée aux dangers, pour les codificateurs, de sombrer dans la subjectivité, autant cette forme d'analyse permet d'aboutir à des résultats aussi fiables et solides que n'importe quelle autre approche supposément plus objective* » et que « *l'approche auto-descriptive devrait être utilisée sans crainte et beaucoup plus fréquemment dans l'étude du concept de Soi, parce que c'est vraiment la seule approche qui permet de pénétrer au cœur même de ce phénomène, et ce, de façon très fiable si l'on veut bien s'en donner la peine.* »<sup>56</sup>

Une des limites qui peut sembler évidente est le court laps de temps entre les deux entretiens. Il est clair que j'ai dû m'adapter au contexte de la recherche et au fait que l'expérience théâtrale variait d'un jeune à l'autre (certains participants font du théâtre depuis une année, d'autres, depuis plus longtemps). En mettant l'accent sur les effets d'une séance théâtrale particulière, je pouvais mesurer ses effets sur un des jeunes, indépendamment de l'expérience acquise préalablement.

J'aimerais mettre en évidence l'opportunité d'avoir pu monter un spectacle en fin d'année tout en gardant en tête les objectifs de ma recherche et en les intégrant à la construction de la pièce.

---

<sup>56</sup> L'ÉCUYER, R., *Méthodologie développementale de contenu, Méthode GPS et Concept de soi*, Presse de l'Université du Québec, Québec, 1990, p. 420 à 422

## 15 Bibliographie

---

### 15.1 Ouvrages

ANDRE C, et LEGERON P., (1998) *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, Paris, coll. « Opus », Odile Jacob.

ANDRE C et LELORD F. (2008) *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres* », Paris, Odile Jacob.

BALDWIN J.M. (1897) *Social and ethical Interpretations in Mental Development*. New York, McMillan.

BONNEFON G. (2006) *Penser l'éducation populaire, humanisme et démocratie*, Lyon, édition Chronique sociale.

BONNEFON G. (2010) *Art et lien social, des pratiques artistiques : pédagogie, créativité et handicap*, Lyon, édition Chronique sociale.

COOLEY, C (1902) *Human nature and the social order*. New York, Shocken Books.

DUCLOS G (1997) *Quand les tous-petits apprennent à s'estimer...Guide théorique et recueil d'activités pour favoriser l'estime de soi des enfants de 3 à 6 ans*. Montréal.

DUCLOS G (2004) *L'estime de soi, un passeport pour la vie*, Montréal : Hôpital Sainte-Justine.

GOFFMAN E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne, la présentation de soi*, Paris, édition de Minuit.

GOSLING P. (1996) *L'individu et le groupe*, Psychologie sociale, édition Bréal, Tome 1.

GREENWALD, A.G. et BRECKLER, S.J. (1985) *To whom is the shelf presented ?* In B.R. Schlenker, *The self and social life*, New York, Mc Graw-Hill.

HALL D., *osez parler vous vivrez mieux*, édition Québecor

HERIL A. et MEGRIER D. (1999), *Techniques théâtrales pour la formation d'adultes*, Paris, édition Retz.

JAMES W. (1890) *The principe of psychology*. New York: Holt

JENDOUBI, V, (2002) *Estime de soi et éducation scolaire, Evaluation de la rénovation de l'enseignement primaire*. Document de travail. République et Canton de Genève.

L'ÉCUYER, R. (1994). *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*, Montréal, Presse de l'Université de Montréal.

L'ÉCUYER, R. (1990) *Méthodologie développementale de contenu, Méthode GPS et Concept de soi*, Québec, Presse de l'Université du Québec.

LEGENDRE, R.(1993) *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal, édition Guérin, 2<sup>e</sup> édition, p. 234 dans Poulin, J.R, *Le concept de soi des élèves*

*ayant une déficience intellectuelle légère intégrés en classe ordinaire au secondaire*, (1998), actes du Colloque, Recherche Défi, revue francophone de la déficience intellectuelle.

LOSER F. (2010) *La médiation artistique en travail social, enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*, Genève, édition les.

MARTINOT D. (2002), *Le soi, les approches psychosociales*, édition Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

MEIRIEU M. et HURTIG-DELATTRE C. (2011) *L'art à la rencontre de l'autre, pratiques partenariales auprès d'enfants et d'adultes en situation d'exclusion*, Lyon, édition Chronique sociale.

REYNAUD M. (2006) *Pratiquer le théâtre avec des personnes en difficulté*, Lyon édition Chronique sociale.

VIALA A. et MESGUICH D. (2011) *Le théâtre*, Paris, édition PUF, Que sais-je ?

WOLFENSBERGER W. (1997) *La valorisation des rôles sociaux, introduction à un concept de référence pour l'organisation des services*, Genève, édition des deux continents.

## 15.2 Mémoires de fin d'études et thèses

CADIEUX A. (1992), *La relation entre le concept de soi scolaire et les comportements d'approche et d'évitement des tâches scolaires d'élèves de cinquième année*, Thèse de doctorat inédite, Université Laval.

MORIN I. (1999), *L'évolution de l'estime de soi à travers le processus scolaire chez des adultes ayant rencontré des difficultés d'ordre scolaire*, mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en éducation, Université du Québec.

MOSSIER V. (2009), *Comment les travailleurs sociaux continuent-ils le lien avec un client alors qu'ils sont en résonance ?*, Sierre, HeVs.

## 15.3 Ouvrages méthodologiques

QUIVY R. et Van CAMPENHOUDT L. (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, édition Dunod, 3<sup>e</sup> édition.

## 15.4 Articles de périodiques

CADIEUX A. « Intégration scolaire et concept de soi d'élèves vivant avec une déficience intellectuelle », *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, volume 3, numéro 1, p. 8

FRANKEN, R. (1994) « Human motivation », *Pacific Grove, CA: Brooks/Cole Publishing Co*, 3e edition.

GIBBONS, F.X. et McCoy, S.B. (1991). « Self-esteem, similarity, and reactions to active versus passive downward comparison », *Journal of Personality and Social Psychology*.

HEROUX, L et Farrell, M. (1985) « Le développement du concept de soi chez les enfants de 5 à 8 ans ». *Revue des sciences de l'éducation*

LAFOND D. (2007), « L'estime de soi, la perspective de William James » (1842-1910) » extrait du *Psychology : Briefer Course*, Longueuil.

PIRE F. (2005) « L'improvisation théâtrale, un outil pour développer les compétences relationnelles », texte réalisé dans le cadre du premier congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale qui s'est déroulé à Caen du 5 au 8 juillet 2005, tiré du site internet : <http://www.ex-expression.be/articles.html>

POULIN, J.R, (1998) « Le concept de soi des élèves ayant une déficience intellectuelle légère intégrés en classe ordinaire au secondaire », actes du Colloque, Recherche Défi, *revue francophone de la déficience intellectuelle*.

RUEL, P.-H. (1987) « Motivation et représentation de soi », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 13, n° 2.

VINTER, A., MOUNOUD P., HUSAIN O., (1983) « Image de soi et déficience mentale, perspective théorique et expérimentale », *Revue de psychologie appliquée*, 1<sup>er</sup> trim., vol. 33, n°1.

## 15.5 Pages web

<http://www.edpsycinteractive.org/topics/self/self.html>

<http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/15285-logorrhee>

<http://www.orsini.net/pediatrie/puberte.htm>

<http://cenaclesauges.ch/diary9/86SeResponsabiliser.htm>

<http://www.ex-expression.be/articles.html>

<http://cenaclesauges.ch/diary9/86SeResponsabiliser.htm>

<http://www.redpsy.com/infopsy/identitesexuelle.html>

[http://www.ge.ch/formation\\_professionnelle/afp.asp](http://www.ge.ch/formation_professionnelle/afp.asp)

<http://www.silex.org>

<http://www.gouvernail.ch>

<http://www.silex.org>

<http://sceniccinq.files.wordpress.com/2011/08/fiche-scenic-adventure12.pdf>

Thèse de Catherine FIASSE, tiré du site internet : [dial.academielouvain.be/vital/access/services/Download/boreal.../PDF\\_03](http://dial.academielouvain.be/vital/access/services/Download/boreal.../PDF_03), p. 53

## 15.6 Divers

Note de cours du module C4, *Psychologie du développement, l'adolescence*, Emmanuel SOLIOZ, Semestre automne 2010.

## 16 Annexes

---

### 16.1 Compte-rendu de l'entretien avec Madame Valérie Pellaud

Lorsque j'ai tenté d'établir une liste des personnes-ressources que je pourrais mobiliser afin de m'éclairer sur la thématique de mon TB, j'ai immédiatement pensé à Mme Valérie Pellaud. En effet, je connais cette femme depuis longtemps et elle m'avait déjà fait part de son parcours de travailleuse sociale.

Au moment de me lancer dans ma recherche, j'ai ressenti le besoin d'échanger avec quelqu'un sur mes interrogations, de découvrir d'autres points de vue et de produire des réflexions sur le thème que j'ai choisi. C'est donc tout naturellement que je me suis tournée vers elle et que je lui ai proposé un « *entretien* ». Elle a tout de suite accepté. Nous nous sommes rencontrées et nous avons échangé sur la thématique « *le théâtre et l'improvisation théâtrale : outils pour le travail social* » durant environ deux heures. Durant cette période, j'ai choisi de lui laisser le plus de liberté possible et c'est pour cela que je n'ai pas enregistré ni retranscrit l'entretien : le but pour moi étant en premier lieu d'échanger des idées et de me donner des pistes de réflexion pour la suite de mon travail.

Voici un résumé de notre rencontre ainsi que les points importants que j'ai repérés :

Valérie m'a tout d'abord parlé de son parcours : après avoir suivi des études en emploi au CFPS à Sion, elle travailla au sein de la Castalie avec des personnes en situation de handicap. Ce fut une merveilleuse expérience pour elle. Plus tard, elle travaillera plutôt avec des jeunes en difficultés, que ce soit au sein de l'institut St-Raphaël ou au foyer de Salvan où elle travaille actuellement en tant qu'enseignante spécialisée. En effet, à la suite de son diplôme d'éducatrice, Valérie a entrepris une formation afin de pouvoir enseigner. Jusqu'à présent, elle n'a jamais cessé de se former (notamment en suivant des cours de clowns, de conteuse et en suivant des cours de théâtre et d'improvisation théâtrale). Dans tous les lieux où elle a passé, elle a toujours utilisé le théâtre en créant des pièces, des films ou encore dans le cadre de cours scolaires (pour l'atteinte des objectifs de français, par exemple). Elle aime le processus qu'implique la création d'une pièce de théâtre avec des jeunes. Elle met en évidence le fait qu'elle a toujours eu une grande liberté de manœuvre et que cela est une grande chance. Les diverses créations qu'elle a montées ont été montrées aux

pairs, aux adultes de référence et aux parents. Elle estime ce moment important car, pour le jeune, c'est très valorisant.

Contrairement à ce que j'avais pensé, Valérie m'avoue que tous les jeunes avec qui elle a collaboré ont toujours été très preneurs. Mais elle m'explique qu'elle ne leur a jamais dit : « *On va faire du théâtre* ». Elle a établi pour chaque élève des objectifs précis et pour les atteindre, tous les moyens sont bons : poésie, théâtre, chant...il n'y a pas de limites ! Dans chacun des groupes avec qui elle travaille, les objectifs sont différents : faire travailler un groupe ensemble, les faire revenir et ré-aimer l'école et la classe, développer l'expression orale,...

Elle me dit aussi que ces méthodes ont permis à certains jeunes de « *guérir des trucs* ». Les histoires qu'ils décident de mettre en scène ne sont pas anodines et en disent long sur leurs histoires de vie. Valérie se considère comme une sorte de thérapeute bien qu'elle ne se substitue pas au psy car chacun est spécialiste dans un champ particulier. Mais le théâtre, pour elle peut tout à fait être considéré comme un outil thérapeutique. « *Profiter d'être ce que l'on n'est pas, jouer des rôles à l'opposé de sa personnalité, ça permet de mieux comprendre qui l'on est* ». La connaissance de soi amène souvent à une meilleure estime de soi. « *Je sais que je suis plutôt comme ça, que j'ai telle qualité, tel défaut...Quand est-ce que c'est bien, d'être ce que je suis ?* »

Parfois, il lui est arrivé qu'un jeune refuse de parler de quelque chose ou d'aborder certains thèmes car cela fait écho en lui. Il est important de savoir écouter ça et de ne pas chercher à forcer le jeune. Souvent, l'expression théâtrale permet d'aborder la thématique des émotions, des sentiments... et il est souvent difficile pour les jeunes de se heurter à l'affectif.

Un élément qu'elle m'a souvent répété et que je trouve extrêmement intéressant concerne le lien qu'elle crée entre le jeune et elle. C'est la base du travail et d'une bonne collaboration. L'humour fait d'ailleurs partie intégrante de sa pratique. « *Tout passe par l'humour. C'est cela qui crée un bon feeling* » et c'est fondamental pour bien travailler. L'humour est aussi une arme. Elle accorde une grande importance à la liberté qu'elle leur offre et au respect qu'elle exige de leur part. Ses collègues de travail sont très au clair avec ses méthodes et elle entretient de très bonnes relations avec eux. Malgré tout, elle comprend tout à fait qu'ils ne se sentent pas capables de pratiquer de telles méthodes et ne les forcera jamais à « *faire la même chose qu'elle* ».



Un autre élément essentiel est celui de l'observation. Elle considère que l'expression théâtrale met en avant des choses que l'on n'avait pas forcément pu voir avant, que ce soit des forces ou des faiblesses, chez un jeune.

Quand je lui parle de la population que j'ai choisie pour mon travail, elle me répond que cet outil peut facilement être adapté et qu'au fond, peu importe les difficultés des personnes. Il peut aussi bien être utilisé avec des personnes en situation de handicap, qu'avec des jeunes en difficultés ou des jeunes de classes ordinaires, des adultes... Il faut tout simplement faire preuve de bon sens et prendre en compte les possibles difficultés de compréhension des jeunes (en adaptant le vocabulaire, par exemple).

## **16.2 Compte-rendu de l'entretien avec Madame Emanuela Bacelli**

Le 9 novembre 2012, j'ai rencontré Madame Emanuela Bacelli. Elle travaille en tant qu'éducatrice à l'Orif et intervient plus particulièrement sur l'appartement situé à la rue de la Gare 4 à Sion auprès de jeunes garçons entre 16 et 18 ans. Elle sera ma praticienne-formatrice lors de ma deuxième période de formation pratique.

Lors de cet entretien, l'objectif pour moi était de mieux saisir la population ainsi que les caractéristiques des jeunes avec qui Emanuela Bacelli travaille et que je côtoierai durant mon stage. Je suis donc intervenue d'une manière aussi ouverte que possible. Durant l'entretien, j'ai décidé de privilégier la prise de notes plutôt que l'enregistrement. En analysant le témoignage de Madame Bacelli, j'ai remarqué que je pouvais classer ses propos en plusieurs catégories qui me donnent des informations extrêmement intéressantes qui m'éclairent sur différents aspects de cette population. J'ai procédé de la même manière pour tous mes entretiens.

### **IMAGE DE SOI**

Ce sujet revient sans cesse lors de tout l'entretien. Mon interlocutrice m'explique à quel point l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes est importante. En effet, comme pour n'importe quel jeune de cet âge, l'apparence physique, le souci d'être à la mode, d'être « *comme tout le monde* » ou encore l'envie de popularité sont autant de préoccupations pour les jeunes. Selon Emanuela Bacelli, la plupart des jeunes qui sont en formation à l'Orif ont une faible estime d'eux-mêmes. Il me semble que l'on voit bien l'importance de travailler sur un autre aspect que je vais développer ci-dessous et qui est tout à fait en lien avec l'image de soi : il s'agit de la confiance en soi.

## CONFIANCE EN SOI

Pour aborder cette problématique, il est nécessaire de se rendre compte qu'une majorité des jeunes qui sont à l'Orif ont toujours été traités de « *nuls* » et ont une faible estime d'eux-mêmes. Favoriser une meilleure valorisation de soi me paraît essentiel. Si ces jeunes développent une certaine confiance (et estime) d'eux-mêmes, ils seront alors à même de mieux se projeter dans leur avenir...

Madame Bacelli me confirme une information que j'avais déjà eu l'occasion d'observer : il s'agit de la bienveillance et du respect que les jeunes ont entre eux. Au sein du groupe, pas de moqueries. Tout le monde se valorise car tout le monde est au même niveau et chacun peut s'exprimer... et s'affirmer. Le point suivant va me permettre de développer le sujet des capacités relationnelles de cette population.

## CAPACITES RELATIONNELLES

Il est parfois très difficile pour certains jeunes de soigner leurs relations (notamment à cause de traits de personnalité abandonnique). Même si les relations entre eux prennent du temps à se tisser, elles deviennent de plus en plus fortes au fil du temps et il est en général très difficile pour les jeunes de quitter l'Orif au terme des trois ans de formation.

## CAPACITES MOTEURS ET COGNITIVES

Un certain nombre de jeunes placés à l'Orif souffre de déficiences mentales plus ou moins lourdes. Madame Bacelli m'explique la difficulté qu'elle a à parler de ce genre de capacités de façon globale. Il faut dire que certains jeunes ont un niveau correspondant à la deuxième ou troisième primaire. Ils viennent quelque fois de la FOVAHM ou du foyer St-Hubert tandis que d'autres sont capables de faire un CFC. Les éducateurs doivent donc faire un effort pour se faire comprendre de tous, adapter leur langage et accorder une attention particulière à utiliser l'humour avec délicatesse (les jeunes sont très « *terre- à-terre* » et ne comprennent pas toujours bien l'humour). Physiquement, certains jeunes souffrent de maux qui ne leur permettent pas de faire certaines activités. Emanuela Bacelli ne me cache pas qu'il est difficile pour certains jeunes de s'exprimer oralement ou encore d'exprimer leurs émotions. En ce sens, le théâtre peut être aidant.

Mon interlocutrice insiste plusieurs fois sur le fait qu'« *au premier abord, on ne remarque pas que les jeunes sont en situation de handicap* », car « *ils donnent le change* », ils se fondent dans la masse et même lorsqu'on parle avec eux, il est souvent difficile de remarquer quoi que ce soit. C'est un peu

comme s'ils portaient en permanence un masque pour paraître « *comme tout le monde* ».

Le témoignage d'anciens apprentis de l'Orif prouve que la vie, à la sortie de l'Orif, est souvent compliquée. Il faut affronter la vie, ses obstacles, la recherche d'emplois, voire la solitude, après avoir vécu trois ans en compagnie d'autres jeunes.

## COURS DU SOIR

Les jeunes ont la possibilité de participer à une activité de leur choix le jeudi soir. Il y a quelques années, les activités proposées étaient essentiellement sportives. Mais, actuellement, des cours de théâtre sont donnés pour les jeunes qui le désirent. Les bénéfices de ce genre d'activités sont, d'après Emanuela Bacelli, le fait que les jeunes qui ont le plus de mal à s'exprimer puissent le faire dans un cadre ludique et adéquat. Pour les jeunes qui, au contraire, ont besoin de se poser, de se « *rassembler* », le théâtre est aussi intéressant. Ils apprennent alors à canaliser leur énergie, tout en exploitant leurs capacités créatrices. Le but de ce genre de cours n'est pas de faire de l'art-thérapie (les jeunes en ont déjà assez des psychologues et des exercices imposés). Un des objectifs du cours est bien de se défouler et de s'amuser ! De manière générale, les jeunes sont très motivés par ces cours car, à la clé, il y a un spectacle. En effet, ils ont besoin d'avoir une motivation et le fait de monter un spectacle est extrêmement réjouissant pour les jeunes. Par exemple, les jeunes qui ont plus de peine à l'oral participent plus activement à l'écriture du texte et ont moins de répliques à dire lors du spectacle qui a lieu à Noël ou à la remise des certificats.

## 16.3 Compte-rendu de l'entretien avec Monsieur Pierre-Alain Borloz

Lors de la journée d'observation que j'ai effectuée à l'Orif en date du 23 octobre 2012, j'ai eu l'opportunité de rencontrer Monsieur Pierre-Alain Borloz qui a accepté de m'accorder un entretien. Il est éducateur et travaille sur un des appartements situé en ville de Sion. Je lui explique que j'aimerais travailler sur la thématique du théâtre et de l'improvisation théâtrale comme outil en travail social. Sans attendre, il commence à m'expliquer qu'il suit actuellement une jeune qui aimerait travailler dans la vente et qui éprouve quelques difficultés notamment lorsqu'elle doit passer des entretiens d'embauche. Monsieur Borloz lui propose donc régulièrement d'effectuer des simulations sous forme de jeux de rôles pour lui permettre de se mettre en condition et de mieux se préparer aux entretiens. L'outil théâtre est utilisé ici, sous forme de jeux de rôles et il me confie que cela ne fonctionne pas du tout avec cette jeune fille. Il met en évidence un élément important :

une technique peut très bien fonctionner avec quelqu'un et être complètement inappropriée pour quelqu'un d'autre. Il se met alors à me parler des jeunes filles avec qui il travaille. Il m'explique que l'une d'entre elles a du mal avec les conflits. L'identification et la gestion des émotions sont des problématiques qui touchent beaucoup de jeunes. Lorsqu'il aborde le passé, et plus précisément la scolarité des jeunes, il précise que la plupart n'ont pas suivi un cursus normal et que donc ils n'ont jamais vraiment été confrontés à leurs limites : pour certains, le premier examen qu'ils doivent passer dans leur vie est l'examen du permis ou encore les entretiens d'embauche. Avant ces moments, il n'y avait pas vraiment d'enjeux pour eux : il n'y avait pas de conséquences à ce qu'ils faisaient car le système éducatif dans lequel ils se trouvaient ne leur laissait pas la possibilité de l'échec. Il ne faut pas oublier que les jeunes ont tous un parcours différent, plus ou moins habituel, avec des limites plus ou moins prononcées. Certains sont issus de l'immigration, d'autres ont été « *oubliés au fond de la classe* »...d'où l'importance du suivi individuel. Il rebondit en me présentant, dans les grandes lignes, le dispositif de formation actuel. Il y a encore quelques années, les jeunes étaient évalués uniquement sur la pratique. Avec l'entrée en vigueur de l'AFP, la théorie est maintenant aussi évaluée et cela pose parfois problème aux apprentis. « *L'attestation fédérale (AFP) est destinée aux élèves éprouvant des difficultés à suivre le cursus CFC sur trois ou quatre ans. Depuis ses débuts en 2004, la Formation initiale en deux ans (Fi2) s'est standardisée et est désormais reconnue par la plupart des milieux professionnels. Elle se déroule en système dual (école-entreprise) et est fortement orientée vers la dimension pratique du métier. Elle permet à la personne qui le souhaite et qui en a démontré les capacités de se raccorder ensuite à la deuxième année de la filière CFC du même métier. Et elle offre inversement, à un jeune qui éprouverait de graves difficultés en CFC, la possibilité de se raccorder à l'AFP. Les personnes qui entreprennent cette formation bénéficient d'un encadrement individualisé tant en école, où des moyens didactiques appropriés sont mis en œuvre, que dans la formation pratique.* »<sup>57</sup>

Il enchaîne en m'expliquant en quoi consiste exactement les trois années de formation Orif. La première année est une année dite préparatoire où les jeunes sont internes et où l'AI évalue les suites possibles pour chaque jeune. La deuxième et la troisième année sont des années au cours desquelles les jeunes vont tenter de décrocher leurs AFP. Lorsque nous abordons la façon dont les jeunes perçoivent leur avenir, Monsieur Borloz me précise qu'elle est très différente chez chacun mais que, d'une manière générale, ils n'ont aucune conscience précise de ce qu'ils vont faire dans les années à venir. Certains se rendent compte seulement quelques semaines avant la fin de la formation qu'ils devront quitter l'Orif et faire autre chose. Pour certains, ce retour à la réalité est difficile car tout à coup leurs rêves s'effondrent. Les éducateurs les préparent à cette prise de conscience de la

<sup>57</sup> [http://www.ge.ch/formation\\_professionnelle/afp.asp](http://www.ge.ch/formation_professionnelle/afp.asp)

réalité de la vie et du monde du travail, notamment lorsqu'ils travaillent avec eux sur l'établissement d'un budget.

En ce qui concerne les relations que je tisserai avec les jeunes, Monsieur Borloz me conseille dès le départ de bien marquer la différence entre le cours (qui peut s'avérer être drôle et se passer de manière détendue) et la fin du cours où un retour au « *sérieux* » s'impose. Il me signale aussi de faire attention au seuil de frustration des jeunes qui est très bas et au fait que les cours du soir sont des cours supplémentaires et que parfois les jeunes sont fatigués, moins concentrés ou au contraire, ont besoin de se défouler ! Il estime qu'il est très important que les jeunes voient le sens des exercices et que j'aie moi-même un objectif clair pour chacune des séances.

## **16.4 Compte-rendu de l'entretien avec Madame Johanne Carron**

Le dernier entretien que j'ai effectué dans le cadre de mon travail exploratoire s'est passé au centre Orif avec Madame Johanne Carron qui est éducatrice à l'internat et qui donne déjà des cours de théâtre à huit jeunes (deux qui se trouvent en deuxième année, les autres sont tous en première année) le jeudi soir. Le cours dure une heure et quart et débute à 20h00. Bien que les cours ne soient pas obligatoires (les jeunes choisissent de s'y inscrire), c'est un cours qui leur paraît souvent long car ils sont souvent fatigués après leur journée de travail. En tant que professeur, Madame Carron me précise qu'elle passe aussi beaucoup de temps en dehors de ses heures de travail pour préparer les exercices ou encore pour mettre en place le spectacle, qui a lieu en fin d'année.

Comme mon interlocutrice ne disposait que d'une heure pour cet entretien, j'ai décidé de commencer directement en lui demandant de m'expliquer ce qu'elle faisait actuellement avec les jeunes (quels exercices, quels objectifs...) et de me parler un peu des adolescents qu'elle suit dans le cadre des cours de théâtre. Elle m'a tout d'abord expliqué que c'est elle qui a mis en place l'atelier théâtre car, lorsqu'elle est arrivée il n'existait que des cours sportifs. Elle a donc mis en place cette activité. Les exercices qu'elle fait régulièrement sont des exercices de confiance (se laisser aller en arrière et l'autre nous rattrape, guider une personne qui a les yeux fermés...), des exercices pour exercer sa mémoire (téléphone arabe) ou encore des exercices où les jeunes doivent mimer des émotions.

Il lui arrive aussi de faire des exercices de respiration. Il s'agit d'exercices basiques, mais qui se révèlent déjà compliqués pour certains participants. Madame Carron poursuit en me précisant que les jeunes sont souvent mal

à l'aise par rapport aux autres, du moins c'est souvent le cas au début de l'année lorsqu'ils ne se connaissent pas encore bien. En effet, les cours commencent en août et un autre groupe se forme en janvier. Le spectacle de fin d'année est extrêmement important pour eux car très valorisant. Le regard et les commentaires du public sont pris à cœur et ils se réjouissent tout au long de l'année de ce moment où ils pourront montrer ce dont ils sont capables. Le club théâtre collabore avec le club photo-vidéo pour ce spectacle. Lorsqu'elle aborde le sujet des relations sociales, Johanne Carron ne me cache pas le fait que c'est difficile pour les jeunes. Se faire des relations, créer des liens, bien communiquer avec l'autre sont autant de capacités que les jeunes ont peine à développer. J'apprends aussi que cette notion de "*prise de risques*" puisqu'on prend forcément des risques en allant à la rencontre de l'autre, était une des thématiques abordées par le programme "*gouvernail*" (Gouvernail est une «*boîte à outils*» de prévention initialement créée pour les institutions à caractère éducatif pour adolescents. Gouvernail cherche à sensibiliser les jeunes et les professionnels sur les thèmes de la promotion de la santé, de la prévention des conduites à risque et des addictions)<sup>58</sup> dont Johanne Carron fait partie. Elle insiste beaucoup sur le fait qu'il est très important de partir des jeunes, de leur vie, de leurs intérêts. Par exemple, elle me fait part de la jouissance qu'éprouvent les jeunes à l'idée d'interpréter des éducateurs ou encore, pour le spectacle de Noël 2012, de jouer des adolescents qui «*font la loi*» auprès des éducateurs. Cette prise de pouvoir fonctionne très bien et ils s'en amusent beaucoup.

Elle me confirme que travailler l'estime de soi et l'affirmation des jeunes serait quelque chose de très intéressant et de bénéfique. Pour finir, elle termine en mettant en évidence le fait qu'elle ne cesse jamais de valoriser les jeunes et de les encourager : cette valorisation est fondamentale. Tout ce qui se passe dans le cadre des cours de théâtre reste au cours de théâtre : ce respect est important et est nécessaire pour que la confiance puisse régner. Mais lorsque certains événements forts se passent durant le cours, les éducateurs-référents sont avertis. "*Ces jeunes sont cassés et ils ont un sacré vécu*" et parfois, ça déborde ! Cette collaboration est très importante. Concernant la vision qu'ont les autres éducateurs de l'Orif du travail de Johanne, elle me confie qu'ils sont plutôt impressionnés. «*Tu arrives à faire sortir le potentiel des jeunes, c'est incroyable !* » lui ont-ils souvent dit. Cette réussite est notamment due à la confiance qui s'est créée entre elle et les jeunes.

---

<sup>58</sup> <http://www.gouvernail.ch>

En plus des entretiens, j'ai effectué deux séances d'observation qui m'ont, elles aussi, aidée à mettre en lumière quelques aspects intéressants de la population choisie et m'ont éclairée sur des pistes de travail à privilégier.

## 16.5 Compte-rendu de la séance d'observation lors de la journée au sein de l'Orif avec la troupe de théâtre SILEX

Le 23 octobre 2012, j'ai eu la chance de pouvoir participer à une journée d'observation au sein de l'Orif avec la troupe SILEX. En effet, la troupe SILEX, composés ce jour-là de quatre comédiens, amateurs de théâtre, souvent des professionnels de diverses formes de travail social<sup>59</sup>, intervenait dans le cadre d'une journée de prévention et de formation aux compétences sociales, basée sur une mallette « *Gouvenail* ». A mon arrivée, j'assiste à l'échauffement de la troupe. Je remarque l'importance pour les comédiens de se réunir, de s'assurer du bon déroulement de la journée et de faire attention à ce que chacun aille dans la même direction. La troupe se base sur une pratique de théâtre-forum. Elle vise à la prise de conscience des possibilités de libération face à différentes problématiques. Elle a été créée par Monsieur Augusto Boal. Le principe du théâtre-forum est le suivant : le public assiste à une scène, souvent injuste ou qui, du moins, invite à réagir. A la fin de la scène, le public peut prendre la place des acteurs et proposer des solutions. La scène est rejouée autant de fois qu'il le faut.<sup>60</sup>

La première situation proposée par la troupe SILEX pourrait se résumer ainsi : « *Dans un bus, un jeune garçon commence à se faire embêter par deux filles, au moment où celles-ci entrent dans le bus. Après avoir voulu lui prendre son paquet de bonbons et l'humilier, elles l'empêchent de sortir du bus, si bien que le jeune doit continuer sa route, toujours impuissants face à ces deux jeunes filles.* »

J'observe que cette situation touche les jeunes. Je pense que c'est d'ailleurs fondamental pour qu'ils se sentent impliqués et qu'ils aient envie de réagir. Durant la scène, un des personnages de la scène traite le jeune qui a le rôle central d'« *obsédé sexuel* ». A l'écoute de ce terme, les jeunes réagissent fortement. J'entends des chuchotements, des réactions de voix...Ce qui m'a le plus impressionnée et qui a sans doute été l'une des principales découvertes de cette journée, c'est la participation incroyable des jeunes et surtout le plaisir qu'ils ont eu de jouer ! Dans le public, je sens une sorte d'excitation à l'idée de monter sur scène et d'intervenir. Les jeunes ont pu expérimenter le fait d'être sous le feu des projecteurs, d'être

---

<sup>59</sup> <http://www.silex.org>

<sup>60</sup> <http://www.silex.org>

vus et entendus par les autres et surtout d'avoir pu faire changer la situation injuste dont ils étaient les témoins.

Un élément à mettre en évidence et qui m'a frappée est le respect que les jeunes avaient entre eux. Il n'y a pas eu de moqueries, pas de méchancetés. Une des raisons à cela est à mon avis le fait que cette situation leur parle, les concerne ! J'observe aussi l'importance de prendre en compte leurs niveaux de compréhension. Pour que l'exercice fonctionne, il faut qu'il soit abordable. Apparemment, il est difficile pour certains d'entre eux de mémoriser correctement, de gérer leurs émotions, de comprendre certains mots plus compliqués ou encore de se concentrer. Ces éléments sont à prendre en considération et nécessitent une certaine adaptation de la part des professionnels.

Le programme de l'après-midi demandait aux jeunes de se retrouver en petits groupes dans différentes salles. Le but de cette journée était de travailler sur la résolution de problèmes. J'ai été incroyablement surprise de voir comment les jeunes s'investissaient : ils participaient énormément lorsqu'il s'agissait, entre autre, de leur histoire de vie. Émotionnellement, c'était très fort ! Avec cet exercice, on touche à des éléments de l'intime et pour certains jeunes ce n'est pas un exercice très facile de se dévoiler ainsi. J'ai entendu un jeune dire au groupe : « *Non, moi je veux pas, j'ai peur de faire faux.* » Cette phrase souligne un souci de bien faire et peut-être aussi un manque de confiance en soi. La journée touchait à sa fin et nous l'avons terminée par différents retours informels des professionnels puis, par la suite, par une discussion avec les comédiens de la troupe SILEX.

## 16.6 Compte-rendu de la séance d'observation au sein de l'organisme Scenic Adventure

La deuxième séance d'observation à laquelle j'ai participé a eu lieu le 16 novembre 2012 au sein de l'organisme Scenic Adventure à Lausanne. Scenic Adventure est « *une mesure d'insertion socioprofessionnelle qui accueille de jeunes adultes en difficultés, âgés de 18 à 25 ans, bénéficiaires du revenu d'insertion (RI), en provenance du Service social de la ville de Lausanne (SSL) et des Centres sociaux régionaux du Canton de Vaud (CSR)* ». Mandatée par le Service de prévoyance et d'aide sociale de l'État de Vaud, elle se propose de mettre « l'art au service de la réinsertion » et vise à remobiliser les jeunes, au travers d'activités artistiques, en leur offrant la possibilité de s'engager dans la création de réalisations concrètes, en vue de l'élaboration d'un spectacle pluridisciplinaire.<sup>61</sup>

Voici un résumé du déroulement de cet après-midi.

---

<sup>61</sup> <http://sceniccinq.files.wordpress.com/2011/08/fiche-scenic-adventure12.pdf>



La première chose qui m’a surprise en pénétrant dans les locaux de Scenic Adventure, c’est l’ambiance qui y régnait. J’ai eu l’impression de débarquer en plein milieu d’une pièce de théâtre. Il y avait environ quinze jeunes à l’étage : certains mangeaient, d’autres jouaient de la musique, d’autres encore esquivaient quelques pas de danse hip-hop devant un miroir. La femme que j’avais contactée en vue de préparer cet entretien m’accueillit et m’expliqua que les jeunes étaient actuellement en pause de midi : le cours reprenait à 13h00. Je m’assis à une table et observai autour de moi. Quelques instants plus tard, un homme vint s’asseoir près de moi et nous échangeâmes quelques mots. J’appris qu’il était assistant coach et qu’il était en charge de filmer les différentes étapes qui mèneraient au spectacle final puis de les monter pour créer un « *making off* ». Il m’expliqua aussi que tous les jeunes ne participeraient pas au spectacle. Cela faisait seulement deux semaines que les cours avaient débuté et déjà on sentait une bonne cohésion au sein du groupe : tout le monde se saluait, se tutoyait. Cela me fit penser à une grande famille bien que je sentais de façon très forte que tous étaient là, en premier lieu, pour travailler. Je fus extrêmement surprise de constater que plusieurs d’entre eux étaient déjà au travail, avant l’heure officielle. Tout à coup, Madame Nicole Andrey tapa dans ses mains pour prévenir du début du cours. Les jeunes rentrèrent dans un espace délimité par des rideaux, qui faisait office de salle de danse, de théâtre et d’expression artistique. Je m’approchai de la personne qui était chargée de donner le cours. Je fus étonnée de constater qu’elle n’était pas au courant de ma venue et cela renforça le sentiment que j’avais eu au départ : je ne me sentis pas forcément accueillie très chaleureusement. C’est peut-être dû au fait que Scenic Adventure est vraiment un programme très ouvert et moins « *cadré* » que dans certaines institutions que je connais. On me demanda de prendre place sur la scène, en face des jeunes qui dansaient sur le sol. Je ne me sentais pas forcément à l’aise d’être « *au-dessus* » d’eux et je m’interrogeai sur ma posture d’observatrice. Plus tard dans l’après-midi, je me déplaçai plusieurs fois dans l’espace pour être plus confortable et permettre aux jeunes de ne pas se sentir trop observés. Une des premières choses qui me frappa c’est le fait que les jeunes se mirent tout de suite au travail, sans rouspéter ni remettre en doute la parole du professeur, Monsieur Alain Louafi.

Il le dira d’ailleurs au cours de l’atelier : « *Ici, je suis engagé comme professeur pas pour faire la police* ». J’aurais pu comprendre que les jeunes soient vite lassés par les exercices (qui étaient plutôt difficiles et qui demandaient beaucoup de concentration). En effet, les exercices de danse faisaient plus penser à de la danse classique et la musique aurait pu leur paraître un peu « *vieillot* ». Pourtant, les jeunes ne décrochèrent pas. Ils prirent à cœur ce qu’ils faisaient et pas une fois au cours de l’après-midi je n’entendrai quelqu’un se moquer de la façon de danser d’un de ses cama-

rades : tous dans le même bateau. Ce qui m'a donc étonnée, c'est qu'aucun travailleur social ne soit présent comme « *garants du cadre* » car apparemment, tout fonctionnait très bien. La première partie de l'après-midi consista donc à travailler sur le corps, à s'échauffer et à apprendre quelques pas de danse : le programme s'annonçait très chargé. Je remarquai un jeune qui se séparait régulièrement du reste du groupe pour boire, regarder ses camarades ou encore discuter quelques secondes avec les deux participants assis à ma hauteur (et qui étaient dispensés du cours à cause de problèmes physiques.) Bien qu'ils n'étaient pas directement présents, on voyait qu'ils se sentaient impliqués : ces mouvements, ils vont aussi devoir apprendre à les effectuer. J'observai aussi très clairement que l'énergie débordante qui habitait les jeunes fut de moins en moins canalisée et qu'au fil du temps, ils avaient tendance à se disperser. Quelques rires gênés se firent entendre, des signes de fatigue... Pourtant, aucun des participants ne partira. C'est seulement après une trentaine de minutes que le professeur commença à interpeller les jeunes de manière individuelle. Ces interactions permettent aux jeunes de mieux se centrer et de préciser leurs mouvements. Ces rappels étaient nécessaires, d'une part pour la discipline mais aussi d'autre part pour être « *juste* » dans leur corps. Ce rapport au corps implique énormément de choses : cela demande un certain lâcher-prise, de se laisser aller, cela fait automatiquement référence à la sexualité, à l'image de soi et à l'identité de chacun. Je pris alors conscience de l'importance de tels exercices. Lorsque je les regardais mener cette activité, je voyais bien que dans chacun des jeunes se cachait un potentiel fou (sens du rythme, imagination, agilité ou encore souplesse ou facilité de mémorisation). Certains ne faisaient preuve d'aucune coordination ni de souplesse ou encore avaient plus de peine à se concentrer, bref, tous réagissaient différent et étaient plus ou moins « *doués* » dans la danse mais tous possédaient ce « *quelque chose* » qu'il serait bon d'exploiter. J'ai aussi vu que le rôle du professeur était fondamental : c'est un modèle et ils le traitèrent comme tel. Après quarante minutes, je fus étonnée d'entendre un jeune dire à haute voix : « *C'est trop chiant, ça !* » Le professeur lui répondit : « *C'est chiant ? Tu trouves ça difficile ?* » Ici, le professeur et l'élève ont un rapport d'égal à égal, et cela fonctionne ! C'est le respect qui est prôné mais on prend les jeunes pour ce qu'ils sont : des adultes. Le langage est familier mais tant qu'il n'y a pas de manque de respect, cela n'est pas spécialement relevé par le professeur : ce qui importe, c'est de comprendre pourquoi l'exercice est autant « *chiant* » et de leur faire comprendre son sens. Le groupe devint tout à coup beaucoup plus bruyant et le professeur s'en rendit compte. Le cours prit alors une autre forme. Monsieur Louafi mit en avant le fait que sans persévérance, on n'arrive à rien : ni en danse, ni dans la vie en général d'ailleurs. Il rajouta que la répétition pouvait paraître fatigante et pénible mais que sans elle, on n'arrivait à rien. La répétition est avant tout productrice. Il termina enfin par faire le lien avec le spectacle et

exprima l'importance de la prise de conscience de l'espace, du rythme. « *Dans la vie, c'est pareil, vous ne pourrez pas être toujours à contre-temps !* » rajouta-t-il.

Les jeunes semblaient avoir compris et avoir trouvé un sens nouveau à cet exercice. Tous se remirent en place sans trop ronchonner. Le cours se poursuivit. Derrière le rideau, j'aperçus Madame Andrey qui observait. Elle avait un grand sourire et tapait du pied au rythme de la musique : on sentait qu'elle était fière. Elle fait partie intégrante du processus : elle connaît le nom de chaque jeune et s'implique : ce spectacle, c'est aussi le sien !

A ce moment-là, il était bientôt l'heure de la pause... Ces trois heures de répétition étaient très longues tant pour les jeunes que pour moi... On sentait que les jeunes étaient un peu plus dissipés et Monsieur Louafi dut intervenir auprès de deux jeunes : « *Hé les gars, écoutez sinon vous ne saurez pas !* » Sur les 14 jeunes, il y a 9 garçons et 5 filles et tous sont traités de la même manière.

Dans un deuxième temps, le professeur annonça que la période qui allait suivre allait être consacrée à l'apprentissage du début d'une des chorégraphies qui serait présentée durant le spectacle. Je sentis que pour les jeunes l'enjeu du spectacle était fondamental et c'était un moteur. Chacun est responsable de connaître ses pas et de s'entraîner, même à la maison s'il le faut ! Les premières répétitions furent difficiles mais petit à petit, les pas se firent plus confiants et on sentit les jeunes très fiers : ils s'amusaient ! Je m'aperçus que le professeur avait une expertise évidente et je pense que cet élément est essentiel.

Durant la pause d'une quinzaine de minutes, une jeune fille m'aborda pour me demander pourquoi je ne participais pas aux exercices et ce que je faisais là. Ce sera la seule qui s'en souciera. Je profitai de discuter un peu avec elle et elle me confia qu'elle aimerait bien faire moins de danse et plus de théâtre mais qu'elle aimait être à Scenic Adventure et que ça lui plaisait quand même beaucoup de faire de la danse. Cela faisait deux semaines qu'elle était là mais déjà elle se sentait faire partie intégrante du groupe. Je m'approchai aussi d'un autre jeune qui profitait de la pause pour jouer un peu de piano. J'ai moi-même quelques notions de piano pour en avoir pratiqué durant dix ans environ et je constatai tout de suite que c'était un autodidacte. Il jouait sans partition et avait une facilité déconcertante à composer. Il avait indubitablement le rythme dans la peau. Je me rendis alors compte du potentiel extraordinaire que pouvaient posséder ces jeunes et j'enviai les professionnels qui travaillaient avec eux : monter un spectacle et faire surgir ces talents doit vraiment être quelque chose de passionnant !

La deuxième partie de l'après-midi fut consacrée à un exercice de diction : les jeunes devaient lire des citations sur le thème du miroir à voix haute, devant le reste du groupe en faisant extrêmement attention à leur diction. J'entendis une désapprobation générale (le théâtre est quand même moins « *fun* » que la danse). Mais malgré cela, chacun se mit au travail. Ce n'était pas un exercice facile : les exercices de diction sont souvent très pénibles et font plus référence à du théâtre classique avec ces exigences... L'exercice demandait de lancer la voix, de poser sa respiration et aussi de comprendre le sens de la phrase ce qui, je le remarquai rapidement, fut peut être le plus compliqué pour les jeunes. Chacun passa donc individuellement devant le professeur. Monsieur Louafi profita aussi de faire un lien avec les entretiens professionnels que les jeunes seront amenés à faire. Je constatai que de travailler individuellement implique que l'énergie de groupe se perd un peu mais j'observai toujours cette bienveillance et ce respect entre eux.

L'après-midi se termina par un bilan où Monsieur Louafi prit la parole en rappelant les éléments importants à retenir et en mettant en évidence l'enjeu final : le spectacle. Il conclut en disant que l'organisme Scenic Adventure était un cadre qui impliquait d'abord que l'on maîtrise une technique pour ensuite seulement y prendre du plaisir.

## **16.7 Analyse du contenu des entretiens et séances d'observation**

Voici un récapitulatif des éléments importants qui sont ressortis de mes différents entretiens et séances d'observation.

### Entretien avec Madame Emanuela Bacelli

Les informations fondamentales qui ont découlé de cet entretien sont incontestablement liées à l'image de soi des jeunes ainsi qu'à leur confiance en soi. Les jeunes ont souvent entendu qu'ils étaient nuls ou incapables, ce qui les dévalorise très fortement. Madame Bacelli a donc mis en évidence la faible estime de soi des jeunes, forcément en lien avec les deux concepts cités plus haut.

Lorsqu'elle me parla de la relation que les jeunes ont entre eux, cela me fit forcément penser à la création des liens sociaux et à l'entretien de ces liens. On le sait, les capacités de communication entrent en ligne de compte dans les relations que l'on tisse avec d'autres personnes. Or, ces capacités sont souvent à travailler avec cette population.

J'ai aussi pu me rendre compte que l'enjeu du spectacle n'est pas à négliger. Le fait de construire ce spectacle leur permet, d'une certaine manière, de se construire eux-mêmes.

**Mots-clés** : image de soi / confiance en soi / estime de soi / relations sociales/ communication / production finale (spectacle)

#### Entretien avec Monsieur Pierre-Alain Borloz

Cet entretien m'a permis d'aborder plus en profondeur la question de la formation, de la scolarité et du monde du travail. Actuellement, je vois mieux la manière dont les jeunes se représentent leur avenir professionnel. Monsieur Borloz a bien mis en évidence l'importance de l'outil théâtre qui permet de mieux concevoir des situations de la vie quotidienne (ou professionnelle lorsqu'il fait des jeux de rôle simulant des entretiens d'embauche). La discussion avec lui m'a aussi donné de bonnes pistes pour mieux concevoir mes futures séances de travail avec les jeunes (clés pour entrer en relation, conseils sur le cadre à poser,...)

**Mots-clés** : Scolarité / Formation / Séances pédagogiques / Relations sociales / Cadre disciplinaire

#### Entretien avec Madame Johanne Carron

Cet entretien fut très court et nous avons essentiellement parlé des séances qui sont déjà données par Madame Johanne Carron le jeudi soir à l'Orif. Ce fut une rencontre intéressante et nécessaire pour que je puisse me rendre compte de ce qui se faisait déjà et ainsi prendre conscience du niveau du groupe, de leurs capacités et de mes possibilités d'action. J'en conclus que je bénéficie d'une grande liberté en ce qui concerne les séances que j'aimerais mettre sur pied. En effet, durant mon stage, j'aurai la possibilité de co-animer, avec Johanne, le club théâtre. Je m'aperçois que Madame Carron est très ouverte en ce qui concerne mes interventions et cautionne totalement le fait que je veuille travailler sur des aspects de développement personnel tels que l'estime de soi, l'affirmation de soi...  
« *Pour moi, le théâtre, c'est vraiment une thérapie pour ces jeunes* ». Par ces propos, je constate qu'elle me soutient et me rejoint dans ma démarche. Cet entretien m'a donc permis de mieux définir mes interventions et d'avoir une vision claire sur le déroulement des cours de théâtre. Je retiendrai tout particulièrement le fait que Johanne valorise constamment les jeunes et a pour objectif de mettre en lumière leur potentiel créatif tout en veillant à ce qu'ils prennent, avant tout, du plaisir ! Je me rends compte que nous allons dans la même direction.

**Mots-clés :** Séances pédagogiques / Valorisation /Estime de soi / Relations sociales / Plaisir

#### Séance d'observation au sein de l'Orif avec la troupe SILEX

Cette séance d'observation peut se séparer en deux temps : le premier (la matinée) m'a permis de voir concrètement les capacités des jeunes à se «mettre en scène ». Je fus impressionnée par la participation incroyable et l'apparente facilité avec laquelle les jeunes osent prendre la parole. Cependant, je constate que l'expression est un aspect qui pourrait être intéressant à travailler avec ces jeunes. Oser s'exprimer, se mettre en avant, avoir suffisamment confiance en soi pour se lancer, penser que l'on en est capable... Encore une fois, je ne peux m'empêcher de faire un lien évident avec la confiance en soi et l'estime de soi Le deuxième temps m'a permis de mieux percevoir les jeunes et leurs caractéristiques dans la mesure où nous avons travaillé en petits groupes et que le travail touchait plus à l'intime des jeunes. Les émotions liées à de tels exercices sont à prendre en compte. En effet, l'aspect émotionnel qui s'est révélé être extrêmement fort tout au long de la journée, m'a fait prendre conscience que savoir accepter, reconnaître et nommer ses émotions sont des étapes importantes pour que les jeunes puissent avancer. Si parfois j'ai aperçu un décalage entre leurs attitudes et ce qu'ils exprimaient, j'ai compris que ces jeunes sont complexes et qu'ils sont dans un processus de recherche de leur identité et de leur affirmation de soi.

**Mots-clés :** gestion des émotions / confiance en soi / estime de soi / identité / affirmation de soi

#### Séance d'observation au sein de l'organisme Scenic Adventure

Cette séance d'observation est un bon complément de mon travail exploratoire dans la mesure où, même si la population avec laquelle travaille Scenic Adventure est très différente de la population de l'Orif, elle fournit un bon aperçu de la collaboration entre l'expression artistique et le travail social. En proposant aux jeunes de monter un spectacle, cette démarche vise à développer d'autres compétences chez les jeunes. Nombreux sont les exemples notés lors de cette demi-journée d'observation qui confirment que, par le biais de l'apprentissage de techniques artistiques, on cherche à développer chez eux des compétences en lien avec leur projet de vie qui leur seront utiles lorsqu'il faudra passer un entretien d'embauche, faire des démarches professionnelles... et développer des connaissances de base indispensables à la vie sociale. Un autre aspect qui s'est révélé très fort concerne la valorisation du potentiel de ces jeunes, leurs qualités, leurs atouts et indirectement leur estime de soi. Il m'est difficile de parler de ce

terme sans le mettre en lien avec celui de l'identité : qui suis-je au sein du groupe ? Qui suis-je individuellement ? De quoi suis-je capable ? Ces questions sont d'après moi essentielles et très présentes dans la vie de ces jeunes. Scenic Adventure propose de vivre une aventure artistique au sein d'un groupe de jeunes entre 18 et 25 ans en recherche professionnelle mais ces jeunes sont avant tout des individus à part entière et ce travail identitaire basé sur le développement de soi est à mon sens fondamental dans un système qui traite de l'insertion professionnelle.

**Mots-clés** : estime de soi / insertion professionnelle / identité / valorisation